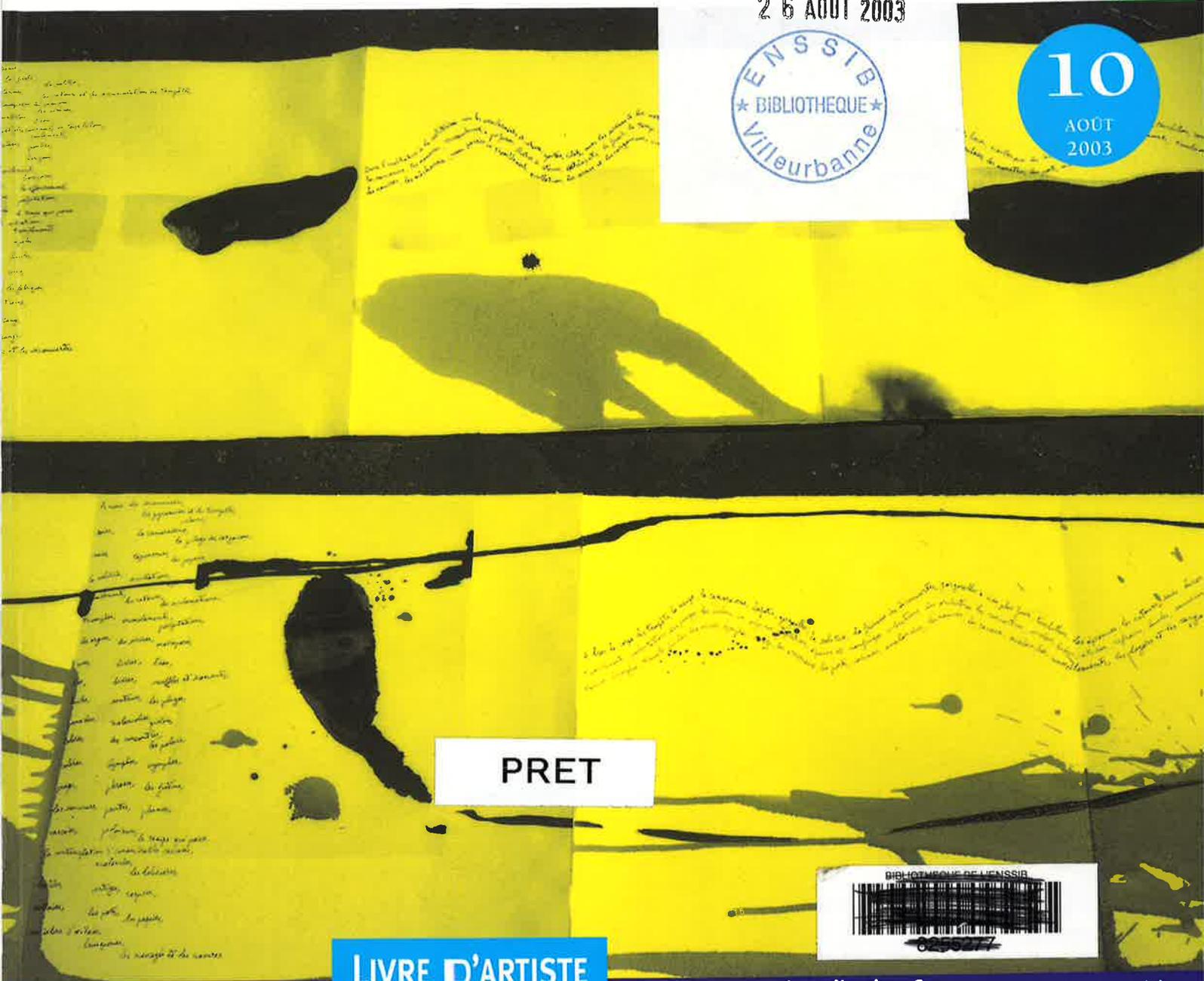


# BIBLIOTHÈQUE(s)

26 AOÛT 2003



PRET



## LIVRE D'ARTISTE

Editorial par Gilles Éboli **1** Bibliobréves **4** Qu'est-ce-qu'un livre d'artiste ?, par Jean-François Jacques et Oriane Chhun **10** Des livres précieux pour chacun, par Nelly Godonou **14** 15 000 volumes à la réserve des livres rares, par Marie-Françoise Quignard **16** L'alchimie de la création : Michel Butor et Joël Leick, par Virginie Kremp **20** Le livre de dialogue à la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, par Yves Peyré **25** Cinq questions à Jean Lissarague, éditeur, par Jean-Gabriel Cosculluela **29** Issy célèbre la bibliophilie, par Jean-Pierre Thomas **30** La poésie, là où elle se niche, par Martine Pringuet **33** Vous avez livre d'artiste ou *artist's book* ?, par Marie-Cécile Miessner **36** Comment Lyon enrichit ses collections, par Françoise Lonardonni **40** Des livres pour enfants faits par des artistes, par Élisabeth Lortic **43** Parce qu'en dessous, par El Mahdi Acherchour **46** Actualités de l'ABF • Les gens • En bref **48** La chronique d'Oxor • Préparatifs, par Virginie Kremp **50** Le tour en livres, par Marc Roger **51** Code de déontologie du bibliothécaire **52** Congrès • Aubagne ou la quadrature du cercle enfin résolue, par Brigitte Évano **53** Journées d'étude • Documents sonores pour la jeunesse, par Carole Verbregue **56** Pluralité culturelle : publics, collections ou services, par Virginie Kremp **58** Portrait • Robert Subtil réinvente le colportage, par Virginie Kremp **60** Espaces et architectures • Reims : le sacre de la médiathèque, par Richard Roy **62** Reportage • Pour un « Guide des sources de l'histoire des femmes et du féminisme », par Annie Metz, Valérie Neveu, Anne-Marie Pavillard **66** Parole(s) de libraires • Entretien avec Michel-Ange Seretti, librairie Nicaise, par Azadeh Kavian **68** Entretien à la librairie e-galerie Florence-Loewy, par Azadeh Kavian **70** Parole(s) d'éditeur • Entretien avec Jacques Clerc, éditions La Sétérée, par Virginie Kremp **72** Notes de lectures **75** Nous avons reçu **77** Annonces **78**

# EQUIPEMENT DE MEDIATHEQUES



MEDIATHEQUE DU 2<sup>e</sup> LYON 69

ITO

conception et photos jean lavigne



MEDIATHEQUE DE L'OMIE 65

CARÉA



122 avenue Henri Ginoux  
bp: 350. 92541 Montrouge cedex  
tel: 0141174900  
fax: 0141174929



**Publication bimestrielle**  
paraissant depuis 1907  
Éditée par l'**Association des  
bibliothécaires français**

31, rue de Chabrol – 75010 Paris  
Téléphone : 01 55 33 10 30  
Télécopie : 01 55 33 10 31  
abf@abf.asso.fr  
www.abf.asso.fr

**Directeur de la publication**  
Gilles Éboli

**Rédactrice en chef**  
Virginie Kremp  
virginie@abf.asso.fr

**ont collaboré à ce numéro**  
Jean-Gabriel Cosculluela,  
Azadeh Kavian

**Comité de rédaction**  
Geneviève Boulbet, Isabelle de  
Cours, Sylvie Hamzaoui,  
Jean-François Jacques,  
Marie-Cécile Miessner,  
Marie-Françoise Quignard

**Relecture**  
Axelle Mالدیدیر

**Publicité - Diffusion**  
ABIS - Caroline Paganucci  
Téléphone : 01 40 22 63 11  
Télécopie : 01 55 33 10 31  
cpaganucci@wanadoo.fr

**Maquette-Mise en pages**  
M.-C. Carini et Pictorus

**Abonnements 2003**  
France 90 € – Étranger 95 €

Commission paritaire  
n° 1104G82347  
ISSN : 1632-9201  
Dépot légal : août 2003

**Impression** : Jouve, Paris

#### **BIBLIOTHÈQUE(S)**

REVUE DE L'ASSOCIATION  
DES BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS  
est analysée dans la base  
Pascal produite par l'INIST  
et dans la base LINA.

**Couverture** : © Éric Coisel.  
Livre-performance, montmartre  
2003 : *Deux navigateurs à  
Montmartre*. Poème de Michel  
Butor, peinture de Joël Leick.  
Éd. Collection mémoires, 2003.

## Éditorial

Il y a quelques années encore, « la bibliophilie contemporaine », comme on se risquait à dire alors, faisait rage dans nos établissements. Pas toujours à bon escient. De cet engouement parfois mal maîtrisé sont restées quelques présences incongrues sur nos rayonnages, qu'aujourd'hui encore les chartes d'acquisition les plus sophistiquées n'expliquent toujours pas.

N'exagérons rien toutefois puisqu'après décantation, c'est-à-dire formation, information, constitution de réseaux et de politiques d'acquisition raisonnées, le meilleur nous reste. Le meilleur, c'est sans doute cette volonté, avec le livre-objet, le livre d'artiste, etc. d'inscrire la collection dans la modernité, et donc l'action du bibliothécaire, à travers ce geste symbolique d'acquisition, comme le rayonnement des établissements dans la vie même de la cité.

On peut ainsi aujourd'hui dresser avec profit la typologie des livres d'artistes ; on peut aussi visiter avec bonheur les fonds de la BNF ou de la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet mais aussi faire excursion utile à Issy-les-Moulineaux, Roubaix, Lyon...

On peut enfin convoquer le livre d'artiste pour enfants, les éditeurs, les galeries, les formateurs... On peut surtout laisser la parole aux poètes et aux artistes, à Michel Butor ou à Joël Leick, pour des rencontres pas si improbables, mais si nécessaires.

Gilles ÉBOLI

#### **Au sommaire des prochains numéros de BIBLIOTHÈQUE(S)**

- n° 11 : Lecture, documentation, école – octobre 2003
- n° 12 : Laïcité – décembre 2003
- n° 13 : Chine – février 2004
- n° 14 : Midi-Pyrénées – avril 2004

## Sommaire

4 **Bibliobréves**

### Dossier **LIVRE D'ARTISTE**

- 10 Qu'est-ce-qu'un livre d'artiste ?, par JEAN-FRANÇOIS JACQUES et ORIANNE CHHUN
- 14 Des livres précieux pour chacun, par NELLY GODONOU
- 16 15 000 volumes à la réserve des livres rares, par MARIE-FRANÇOISE QUIGNARD
- 20 L'alchimie de la création : Michel Butor et Joël Leick, par VIRGINIE KREMP
- 25 Le livre de dialogue à la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, par YVES PEYRÉ
- 29 Cinq questions à Jean Lissarague, éditeur, par JEAN-GABRIEL COSCULLUELA
- 30 Issy célèbre la bibliophilie, par JEAN-PIERRE THOMAS
- 33 La poésie, là où elle se niche, par MARTINE PRINGUET
- 36 Vous avez livre d'artiste ou *artist's book* ?, par MARIE-CÉCILE MIESSNER
- 40 Comment Lyon enrichit ses collections, par FRANÇOISE LONARDONI
- 43 Des livres pour enfants faits par des artistes, par ÉLISABETH LORTIC
- 46 Parce qu'en dessous, par EL MAHDI ACHERCHOUR

*Les opinions exprimées dans BIBLIothèque(s) n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.*

## Actualités de l'ABF

- 48 *Les gens – En bref*  
*La chronique d'Oxor*
- 50 Préparatifs, par VIRGINIE KREMP
- 51 Le tour en livres, par MARC ROGER
- 52 *Code de déontologie du bibliothécaire*  
*Congrès*
- 53 Aubagne ou la quadrature du cercle enfin résolue, par BRIGITTE ÉVANO  
*Journées d'étude*
- 56 Documents sonores pour la jeunesse, par CAROLE VERBREGUE
- 58 Pluralité culturelle : publics, collections ou services, par VIRGINIE KREMP

## Portrait

- 60 Robert Subtil réinvente le colportage, par VIRGINIE KREMP

## Espaces et architectures

- 62 Reims : le sacre de la médiathèque, par RICHARD ROY

## Reportage

- 66 Pour un « Guide des sources de l'histoire des femmes et du féminisme »,  
par ANNIE METZ, VALÉRIE NEVEU, ANNE-MARIE PAVILLARD

## Parole(s) de libraires

- 68 Entretien avec Michel-Ange Seretti, librairie Nicaise, par AZADEH KAVIAN
- 70 Entretien à la librairie-galerie Florence-Loewy, par AZADEH KAVIAN

## Parole(s) d'éditeur

- 72 Entretien avec Jacques Clerc, éditions La Sétérée, par VIRGINIE KREMP

## Notes de lectures

- 77 Nous avons reçu

## 78 Annonces



# Agenda

• **11-13 septembre, Limoges (87)**, le 33<sup>e</sup> congrès de l'ADBU se tiendra à l'université de Limoges et prévoit une journée d'étude sur « L'évaluation des personnels ». [adbu@agence.cpu.fr](mailto:adbu@agence.cpu.fr)

• **22-26 septembre, Strasbourg (68)**, XVII<sup>e</sup> congrès national de l'Association des bibliothèques chrétiennes de France sur « L'Alsace, l'Europe et le livre ». Tél. et fax : 01 53 63 22 82.

• **26-28 septembre, château de Grignan (26)**, Rencontres de Grignan, femmes en littérature, tables rondes, rencontres et animations autour des « belles causeuses à travers l'Europe des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », l'autofiction et la littérature féminine anglaise. Tél. : 04 75 91 83 61.

• **27 septembre-5 octobre, Villevancance (07)**, journées du conte en Vocance. Tél. : 04 75 34 69 60. [www.foret-des-contes.asso.fr](http://www.foret-des-contes.asso.fr)

• **29 septembre, Guyancourt (78)**, Maison de la poésie, 2<sup>e</sup> journée de formation gratuite, mise en place par le Centre national du livre et le Printemps des poètes, pour apprendre aux bibliothécaires à mettre leurs fonds poésie en valeur grâce à diverses animations. Tél. : 01 55 800 800. [www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com)

• **8-13 octobre, Francfort**, Foire internationale du livre. [www.frankfurt-book-fair.com](http://www.frankfurt-book-fair.com)

• **13 octobre, Colmar (68)**, journée d'étude organisée par l'ABF-Alsace « Qu'est la librairie devenue ? » Visite des librairies Quai des Brunes et Kléber. Tél. : 03 89 24 48 18, fax : 03 89 23 33 80.

• **16 octobre, Eaubonne (95)**, Institut international Charles Perrault, journée d'étude « Rencontre avec les jeunes illustrateurs ». Tarif 60 €, tél. : 01 34 16 36 88 [www.univ-paris13.fr/perrault.htm](http://www.univ-paris13.fr/perrault.htm)

suite p. 6

## VOYAGE EN TCHÉQUIE

En réciprocité à leur séjour en France organisé par l'ABF l'an passé, le SKIP, association des bibliothécaires et documentalistes de la République tchèque, accueillera pour une semaine, **du 21 au 27 septembre 2003**, 10 bibliothécaires français pour un programme chargé de visites des bibliothèques tchèques, axé sur les nouvelles constructions.

Pour connaître le programme complet de ce voyage d'étude et les modalités d'inscription, contactez au plus vite Alain Pansu.

Tél. : 01 48 32 25 12.



## LES VAINQUEURS DE LA LECTURE

La 15<sup>e</sup> édition de la bataille pour la lecture a nommé ses lauréats. Deux concours étaient au programme « Ma ville aime lire », qui s'adressait aux municipalités, et « J'aime lire dans ma ville », à l'attention des classes d'enfants de 6 à 12 ans. Les villes gagnantes sont Carcès (84), Aulnat (63), Valenciennes (59), Fontenay-sous-Bois (94) et Saint-Pierre-des-Corps (37). Les maires et enfants lauréats ont été récompensés le 5 juin

par un voyage à Paris, une visite au Sénat, une dotation de 100 livres jeunesse et un trophée.

## BASE BIBLIOGRAPHIQUE BOURGUIGNONNE

Plus de 65 000 références bibliographiques d'ouvrages publiés par les éditeurs de la région Bourgogne depuis 1995 sont désormais en ligne. [www.bm-dijon.fr](http://www.bm-dijon.fr), rubrique « HiBou » ou [www.crl-bourgogne.org](http://www.crl-bourgogne.org), rubrique « Ressources en ligne, base bibliographique bourguignonne ».

## PRIX LOUIS-PERGAUD

Remise du prix Louis-Pergaud, le 31 septembre, à Villebon-sur-Yvette (91). Ce prix a été fondé en 1953 par les Francs-Comtois à Paris. Clôture de réception des ouvrages : 31 septembre. Pour participer à la sélection, demander le règlement par écrit à Pierre Gérard : Les Beaumonts, 45, avenue de la Plesse - 91140 Villebon-sur-Yvette. Tél. : 01 60 14 39 60.

## COCHONS, MOUTONS, VACHES ET CHÈVRES

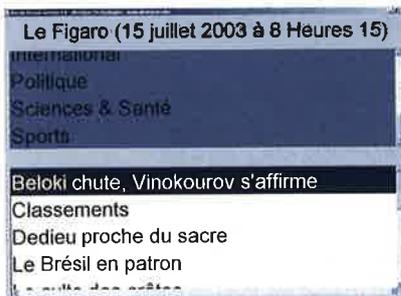
On compte en France 38 races de vaches, 55 races de moutons, 10 races de chèvres et de cochons. Pour mieux faire connaître cette diversité, les Éditions du Gulf Stream se sont associées avec Sauvegarde, programme européen d'éducation

à la biodiversité et avec France UPRA Sélection, association d'éleveurs, gardiens de la biodiversité agricole en France, pour proposer des livres pédagogiques, formidablement illustrés et documentés, réalisés avec le concours scientifique d'ingénieurs et de vétérinaires. Les livres, au coût de 10 €, se déclinent aussi en affiches et cartes postales.



Contact : Pierre-Yves Charlès et Ghislain Gallerand, tél./fax : 02 40 12 46 27.

## ■ VOCALE PRESSE



Dans le cadre de l'année européenne des handicapés, la BPI a présenté, en mai, le logiciel Vocale Presse, lors d'une journée portes ouvertes sur le thème « Handicap visuel et accessibilité à la culture ». Grâce à la synthèse vocale Sophie, traduite en 19 langues, Vocale Presse permet aux déficients visuels de lire intégralement la presse régionale ou nationale, téléchargée en trois secondes via Internet. L'abonnement au logiciel donne accès au système de navigation, au contenu de son choix et à la synthèse vocale. Aucune compétence informatique n'est nécessaire. Trophée européen de l'innovation 2002, ce logiciel deviendra sans doute le premier kiosque presse européen pour déficients visuels. La Ville de Paris s'est déjà montrée intéressée pour l'équipement de l'ensemble de ses bibliothèques d'arrondissements. Tél. : 0820 025 464. [www.akompas.com](http://www.akompas.com)

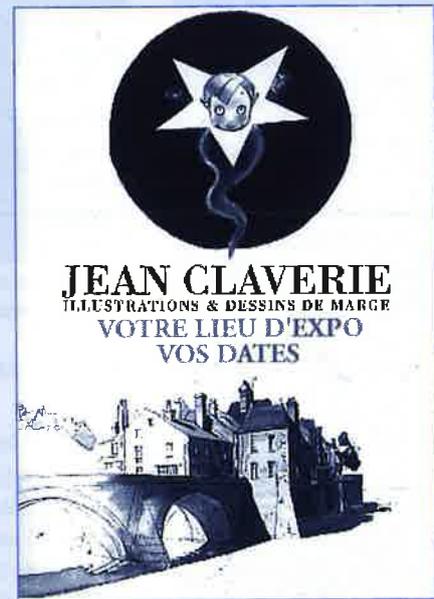
## ■ LA MÉDIATHÈQUE DE VALENCE A 20 ANS

Pour fêter cet anniversaire, un programme alléchant est proposé, dans le cadre de Lire en fête. Du 10 au

## Exposition Jean Claverie

L'exposition Jean Claverie « Illustrations et dessins de marge », réalisée en mai 2003 pour la Maison des Écrits à Échirolles, est disponible à la location. Elle comprend 44 œuvres, dont 36 originaux, et retrace de façon chronologique le travail de Jean Claverie. Illustrations, couvertures de livres, affiches, mais aussi « dessins de marge », croquis préparatoires, notations de voyages, paysages... Chaque œuvre est accompagnée d'un panneau qui la commente.

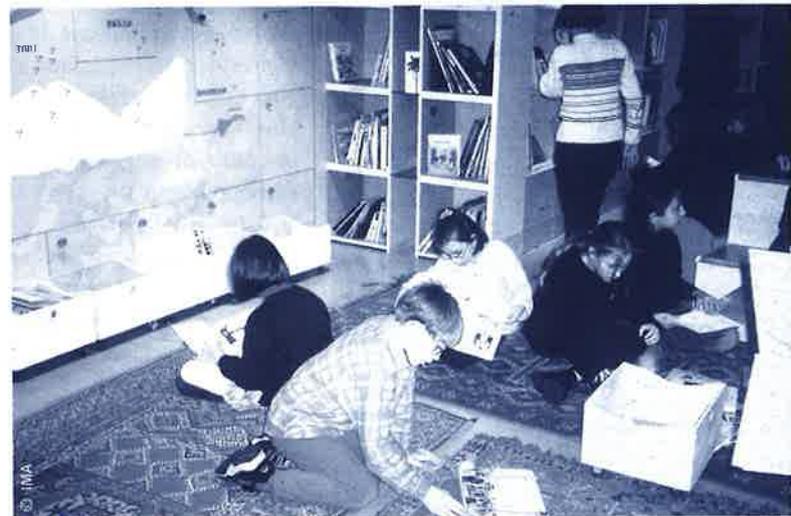
Prix par semaine : 260 €.  
Fiche technique et liste détaillée des œuvres : [www.jeanclaverie.com](http://www.jeanclaverie.com)  
Renseignements, réservations : [courrier@jeanclaverie.com](mailto:courrier@jeanclaverie.com)



## ■ BIBLIOTHÈQUE ITINÉRANTE

Pour faire découvrir le monde arabe aux jeunes lecteurs, la médiathèque de l'Institut du monde arabe fait voyager une sélection de 200 livres pour les 10-14 ans, dont une cinquantaine en arabe. Albums illustrés, romans, BD, documentaires, beaux livres, cédéroms et cassettes vidéo sont présentés dans une malle destinée à la location. Tarif : 200 € par quinzaine, 300 € par mois. Informations au 01 40 51 38 35.

31 octobre, Bernard Collin (artiste « peignant ses livres le dimanche ») et Jacques Clerc (sculpteur et éditeur – lire entretien en p. 72) exposent leurs œuvres. Du 4 au 12 novembre, Jean-Michel Pétrissans (artiste valentinois) présente



Médiathèque jeunesse de l'IMA.

ses travaux. Reportage photographique sur des attitudes insolites de lecture dans la ville. Travaux d'élèves sur la peinture de livres destinés au pilon et tables rondes invitant des personnalités à parler de leur bibliothèque.



# Agenda

• **17 octobre, Blois (41)**, dans le cadre du festival « Les rendez-vous de l'histoire », journée professionnelle sur « L'histoire dans l'édition documentaire jeunesse », organisée par les BM de Blois et le groupe ABF-Centre. Tél. : 02 54 56 27 40 ou 02 54 56 09 50.

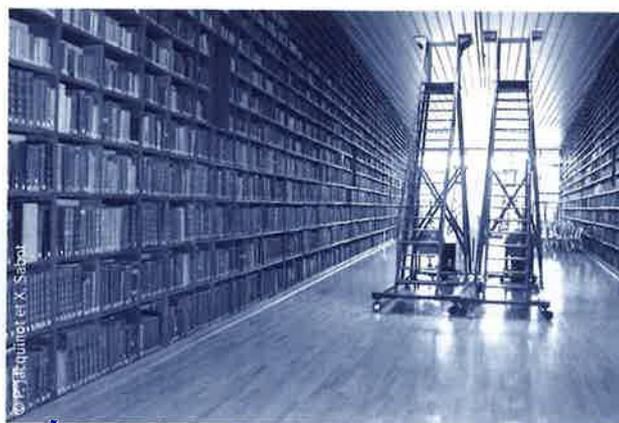
• **17 octobre, Dunkerque (59)**, journée d'étude « Bibliothèque, lecture, santé » destinée à tous les professionnels en contact avec des personnes sourdes. Johanne Darnet ou Kathy Sawa. Tél. : 03 28 64 85 70, fax : 03 28 63 45 92. [bibliotheques@ville-dunkerque.fr](mailto:bibliotheques@ville-dunkerque.fr)

• **20-21 octobre, Purpan (31)**, hôpital des enfants, « Place et rôle du livre dans les milieux de soins : le pouvoir des mots sur les maux », CRL Midi-Pyrénées, secteur jeunesse. Tél. : 05 34 44 50 20. [crfj@wanadoo.fr](mailto:crfj@wanadoo.fr), <http://www.crlmidipyrenees.asso.fr>

• **27 octobre, Bagnolet (93)**, journée d'étude et de rencontre organisée par la sous-section des BCE de l'ABF, « Où en sont aujourd'hui les médiathèques de comités d'entreprise? » au siège du CRE RATP. Information : Jean-Jacques Cohen, [jjcohenfr@yahoo.fr](mailto:jjcohenfr@yahoo.fr). Tél. : 01.40.02.40.01. Inscription : [philippe.plineau@wanadoo.fr](mailto:philippe.plineau@wanadoo.fr). Tél. : 05.49.93.95.73.

• **30 octobre-9 novembre**, Quétigny (26), espace Mendès-France, 9<sup>e</sup> Salon des bébés lecteurs. Les 3 et 4 novembre, colloque « La société, les bébés, les livres : une lecture des bébés lecteurs ». Tél. 03 80 42 14 18, [promolec@yahoo.fr](mailto:promolec@yahoo.fr)

• **21-22 novembre, Rennes (35)**, Congrès interassociations des métiers des archives, des bibliothèques et de la documentation organisé par l'AAF, l'ABF, l'ADBS et l'ADBU dans la perspective du Sommet mondial sur la société de l'information qui se tiendra à Genève en décembre 2003.



4 800 livres anciens dans la Grande salle de la Médiathèque de l'agglomération troyenne.

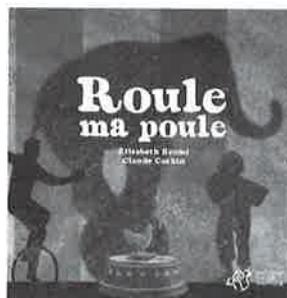
## ■ « MILLE ANS DE LIVRES À TROYES »

La Médiathèque de l'agglomération troyenne a inauguré, en juin, une exposition permanente sur l'histoire du livre et de ses collections. Organisée autour de la prestigieuse Grande salle où ont été réaménagés les rayonnages de l'Abbaye de Clairvaux, cette exposition a pour objectif d'atteindre le plus large public en créant des outils de vulgarisation et en s'appuyant sur l'existence préalable de travaux scientifiques. Panneaux illustrés, bornes interactives et documents originaux ponctuent ce parcours.

Après la BNF, la médiathèque de Troyes possède la plus grande collection de livres anciens et d'imprimés : 4 000 manuscrits du Moyen Âge, près de 700 incunables.

## ■ FILIÈRE LITTÉRAIRE JEUNESSE

La filière de formation aux métiers des bibliothèques-médiathèques de l'IUT Michel-de-Montaigne (université de Bordeaux-III) et Médiaquittaine proposent une formation « littérature pour la jeunesse en bibliothèques-médiathèques » de novembre 2003 à juin 2005, soit cent soixante-quinze heures.



Médiaquittaine est le centre régional de formation aux carrières des bibliothèques

et dépend de l'université Montesquieu-Bordeaux-IV. Contact : Lise Chapuis, tél. : 05 56 84 79 73 ou Jean-Pierre Vosgin, tél. : 05 57 12 20 11.

## ■ OPÉRATION « LIRE EN PAIX »

L'ONU a déclaré le 21 septembre Journée internationale pour la paix. Sous l'égide de l'Association française des communes, départements et régions pour la paix, toutes les bibliothèques de France sont invitées à organiser, à leur manière, un projet « lire en paix ».

Le personnel de la bibliothèque Pablo-Neruda de Malakoff (92), qui s'était illustré en 2002 par une bibliographie autour du thème « Prix Nobel et idéal de Paix », renouvellera cette pratique autour de la problématique « Livres sur la guerre, livres de paix ». Une rencontre avec un écrivain ou un grand reporter est prévue.

La bibliothèque peut conseiller toute structure désireuse de s'inspirer de son initiative. Contacter Renée Bronoff, tél. : 01 47 46 76 31.

## EXPOS À LOUER

La Galerie Hors Sol propose des expositions thématiques à l'attention des médiathèques, collectivités locales, centres d'art ou entreprises. Spécialisée dans le livre d'artiste, elle ne présente que des œuvres originales et peut privilégier certains aspects : le livre-objet, l'écriture d'artiste, le pop up...

Contact : Cécile Griesmar, tél. : 03 44 07 01 63.

[www.galerie-hors-sol.com](http://www.galerie-hors-sol.com)



Exposition au château de Grouchy, Osny, mai 2003.

## International

### ■ NOUVELLES TÊTES À L'IFLA

Kay Raseroka est la nouvelle présidente de l'IFLA jusqu'en 2005. Le président élu est Alex Byrne, qui lui succédera à cette date. Alex Byrne est actuellement président du comité FAIFE (Free Access to Information and Freedom of Expression).

■ **L'UNESCO** a créé un site sur les inondations en Europe dans les bibliothèques et archives. [www.unesco.org/webworld/floods\\_europe](http://www.unesco.org/webworld/floods_europe)

### ■ UN SITE FOISSANT

La rubrique « Bibliothèques en Allemagne – Bibliotheken in Frankreich » du site Internet de la bibliothèque du Goethe Institut de Paris vient de fêter son premier anniversaire. Elle présente les tendances actuelles de la bibliothéconomie, les principales revues professionnelles, les catalogues en ligne et les associations professionnelles des deux pays. On y trouve aussi un lexique franco-allemand de bibliothéconomie en ligne, des partenaires susceptibles pour les projets de coopération, des exemples et des comptes-rendus d'actions déjà réalisées. [www.goethe.de/fr/bv/frindex.htm](http://www.goethe.de/fr/bv/frindex.htm)

Depuis avril, le site s'est enrichi d'une lettre d'information bimensuelle destinée aux bibliothécaires français. [www.goethe.de/fr/bv/frnews.htm](http://www.goethe.de/fr/bv/frnews.htm)

### ■ 80 % DE FRÉQUENTATION EN FINLANDE

Des chiffres qui laissent rêveur : la Finlande compte 431 municipalités, petites communes comprises. Un réseau couvert par 948 bibliothèques, 203 bibliobus. Un site Internet à découvrir : [www.libraries.fi](http://www.libraries.fi)

### ■ CONFÉRENCE EN PRÉPARATION À GENÈVE

Le SLIR (Swiss Librarians for International Relations), nouvelle association dirigée par Daisy McAdam et

Danielle Mincio, met sur pied, pour les 3 et 4 novembre, une importante conférence préparatoire de l'IFLA au Sommet mondial sur la société d'information qui se tiendra à Genève en décembre prochain. (Source *Hors texte*, n° 69, mars 2003).

### ■ E-BIBLIOTHÈQUE

La Banque mondiale lance sa bibliothèque électronique. Ce portail, accessible par abonnement, offre accès à plus de

1 000 publications et documents. D'après Dirk Koehler, directeur du bureau des publications, « l'e-bibliothèque peut constituer un outil précieux et présenter un large intérêt pour les chercheurs, les étudiants et les pays emprunteurs du monde en développement ». [www.worldbank.org/publications](http://www.worldbank.org/publications)

## Formation en Catalogne

La faculté de bibliothéconomie de Barcelone a repris les activités de l'école des bibliothécaires, dont la création en 1915 fut suivie de l'ouverture des trois premières bibliothèques publiques de Catalogne.

Le choix des filières universitaires dépend de la note reçue au bac, mais il n'y a pas de note minimum pour étudier la bibliothéconomie, ce qui explique peut-être le nombre important d'étudiants choisissant cette voie. Trois niveaux d'études sont proposés : la « Diplomatura », premier cycle de trois ans après le bac, accueille 160 élèves en 1<sup>re</sup> année. La « Licenciatura », deuxième cycle en deux ans, permet à une centaine d'étudiants de se spécialiser en gestion, planification, TIC, documentation, etc. Une dizaine d'entre eux poursuivent un « doctorat d'information et de documentation à l'ère numérique » sur deux ans et terminent leur cursus par une thèse. Chaque année, 12 places sont réservées aux étudiants d'Erasmus capables de s'adapter aux cours assurés à 92 % en catalan.

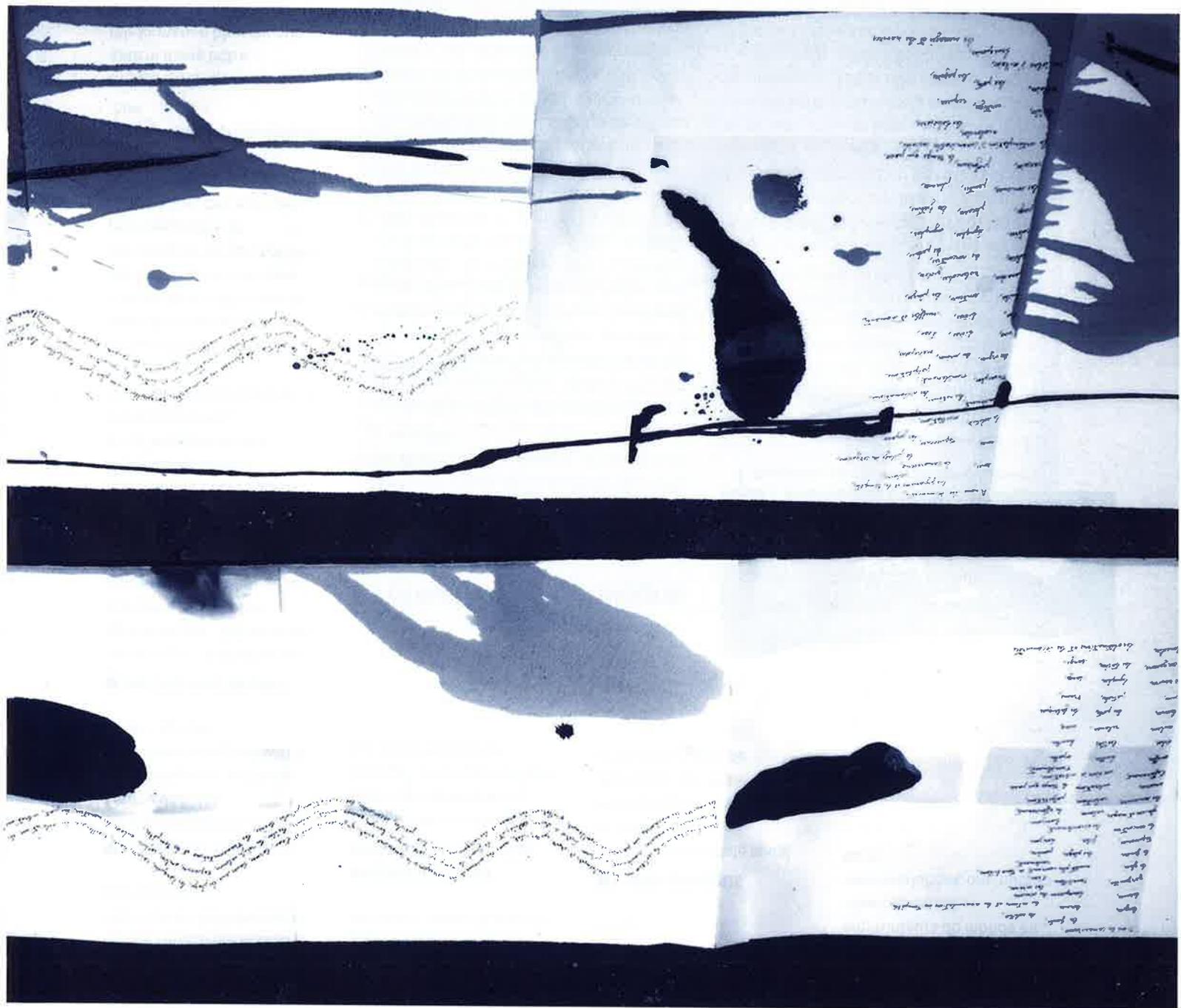


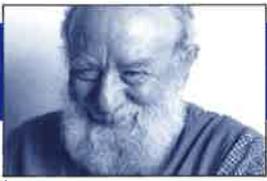
Barcelone, une capitale des bibliothèques ?

À l'issue de leur formation – chaque cycle est validé par un diplôme homologué par l'État –, tous les étudiants sont assurés de trouver du travail en Catalogne, soit par contrat de courte durée, soit en passant les concours organisés par les mairies ou les bibliothèques universitaires chaque fois qu'un poste se libère.

La faculté propose un site Internet riche et personnalisé. Les enseignants ont la possibilité de réaliser des dossiers à partir de leurs cours en créant un lien direct vers le catalogue de la bibliothèque. Il propose aussi une revue en ligne, un forum, ainsi que des liens vers des sites internationaux et nationaux. Les 4 000 titres de périodiques reçus à la bibliothèque sont en ligne, 300 bases de données sont accessibles. Une reconversion rétrospective depuis 1995 est en cours. [www.ub.es](http://www.ub.es)

Virginie KREMP





▶ 21



▶ 27



▶ 32



▶ 42

# Livre d'artiste

## Extrait d'un entretien avec Michel Butor

*« Jusqu'à présent, les livres d'artistes étaient peu connus car ils étaient peu montrés. Maintenant les choses changent car ils sont à la mode, mais, pendant des années, j'ai eu l'impression d'être seul à en faire. Je n'étais pas le premier, loin de là. Ce n'est plus du tout le cas. Il y a des quantités d'expositions, très utiles, mais toujours un peu frustrantes car on ne peut pas manipuler les livres. Or ils sont faits pour cela. Ils sont dans les réserves des bibliothèques, donc il faut un certain nombre de précautions, ce qui est tout à fait normal. Il faut que les bibliothécaires facilitent l'accès et que les gens sachent ce qu'il y a à voir. Pour cela, il faut d'abord leur en parler. [...] »*

*Mais c'est bien d'être obligé de payer un peu de sa personne pour réussir à voir quelque chose. On est heureux d'avoir fait un certain effort pour arriver jusqu'à l'œuvre qu'on désire voir. On est fier d'avoir mis des gants pour consulter un livre. Cela devient une cérémonie. [...] »*

*Le livre d'artiste a l'avantage immense d'obliger les bibliothèques à réfléchir sur le livre et sur leur rôle. Ne ferait-il que cela, il serait déjà très important. »*

Propos recueillis à Hendaye, le 9 juillet 2003, par Virginie KREMP

# Qu'est-ce qu'un livre d'artiste ?

Tenter de répondre à cette question entraîne dans un passionnant jeu de piste poétique et culturel. Sous cette appellation commune se cache toute une typologie de créations, en marge de la grande production de livres.

Le propos ici est de donner quelques repères au bibliothécaire curieux ou désireux de faire découvrir au lecteur un domaine particulièrement riche et très méconnu du grand public.

**L**e livre illustré, à l'origine de l'ensemble des productions contemporaines, est le résultat des échanges entre un poète et un artiste, à l'initiative d'un éditeur, la création plastique prenant une force qui la place au même niveau que la création littéraire et poétique (si cette notion de niveau a un sens...). Il est, le plus souvent, un livre précieux, luxueux même. Cette pratique du livre d'artiste est la plus ancienne traditionnellement, puisqu'elle remonte aux années 1874-1876 avec *Le Fleuve*, livre du poète Charles Cros et du peintre Édouard Manet. Yves Peyré, auteur de *Peinture et poésie, le dialogue par le livre*<sup>1</sup>, définit le livre illustré comme « la rencontre de deux créateurs dans un espace commun, accepté et investi par l'un et par l'autre : le livre ». Il l'appelle alors « livre de dialogue ».

Au début des années 1900, des marchands d'art, pour faire connaître leurs artistes, vont publier des livres où leurs peintres illustrent des poètes, comme par exemple Verlaine et Bonnard. C'est ce que l'on appelle le livre de peintre, qui privilégie davantage le travail plastique envahissant l'espace de la page et

traitant parfois le texte de façon secondaire. Par la suite, cette pratique va se renouveler et s'approfondir, notamment par l'intermédiaire des galeries.

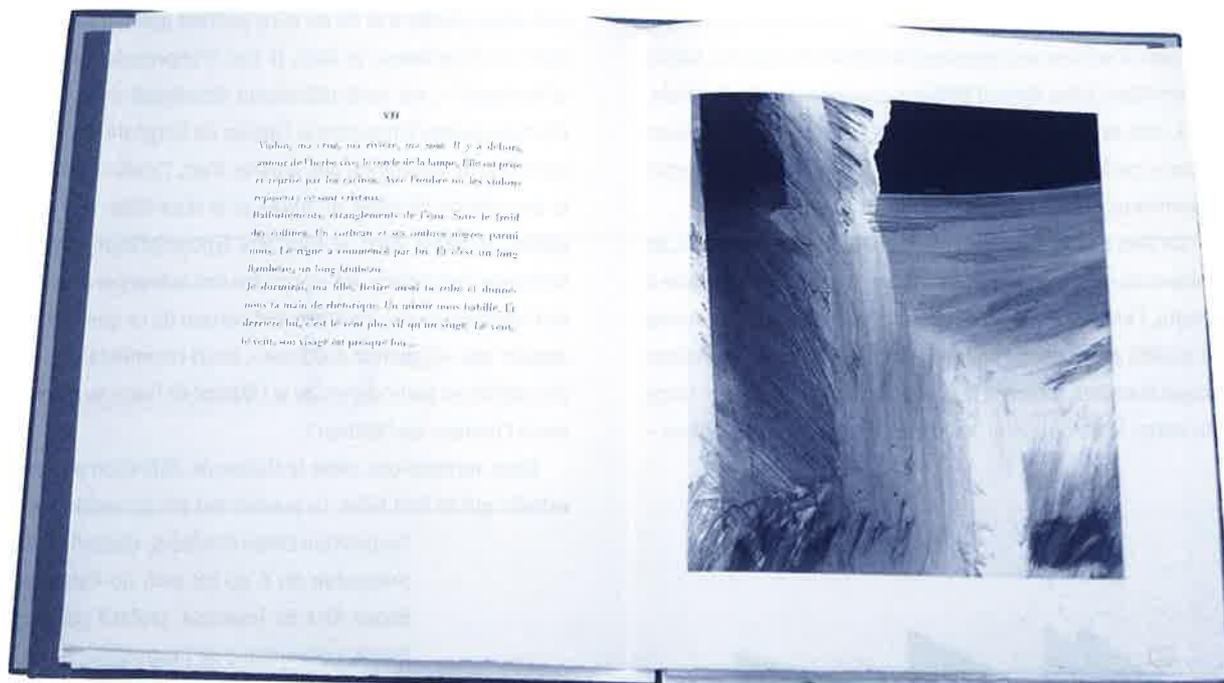
## ÉMERGENCE DE L'ARTIST'S BOOK

À partir des années 1960 émergent de nouvelles pratiques artistiques utilisant le livre comme support. Des artistes d'avant-garde vont s'intéresser au livre comme vecteur de leur création. En 1963 est publié un petit livre étrange, malgré son aspect familier. Il s'intitule *Twentysix Gasoline Stations* et rassemble une suite de 26 reproductions photographiques en noir et blanc de stations-service de l'ouest des États-Unis, sobrement mises en pages sur papier ordinaire, avec pour seul texte de brèves légendes. Signé du peintre californien Edward Rushka, il est exemplaire d'un nouveau genre de création dans les arts plastiques, qui va dès lors être aussi désigné par le terme de « livre d'artiste ». D'après Anne Moeglin-Delcroix, auteur de *Esthétique du livre d'artiste*<sup>2</sup>, un livre d'artiste est une « œuvre de l'artiste pour les images comme pour le texte, d'une part, et une œuvre fabriquée en un nombre non limité d'exemplaires à l'aide des moyens mécaniques d'impression et de reproduction propres au livre courant, d'autre part. » Ainsi, l'idée, la responsabilité et l'exécution du projet du livre appartiennent à l'artiste seul. Ce livre, souvent autoédité, n'est pas forcément luxueux, ni cher. Ce phénomène, qui prit naissance en Angleterre et aux États-Unis dans les années 1960, se développa dans les années 1970 et est désigné par l'*Artist's book*. Il y a alors une rupture entre le livre illustré, résultat d'une collaboration artiste-écrivain, et le livre d'artiste, fait unique et souvent largement diffusé d'un artiste.

1. Peyré Yves, *Peinture et poésie, le dialogue par le livre*, Gallimard, 2001.

2. Moeglin-Delcroix Anne, *Esthétique du livre d'artiste : 1960/1980*, Ed. Jean-Michel Place/Bibliothèque nationale de France, 1997.

© Collection BM Issy-les-Moulineaux, Photo AK.



Si respirer, Salah Stétié, Christiane Vielle, Éd. Fata Morgana, 2001.

Dans la même période va apparaître le livre-objet, qui peut revêtir deux formes. Il s'agit soit de la collaboration entre un écrivain et un artiste – ce dernier créant, pour un ensemble de feuillets qui se rapprochent plus ou moins du livre, un emboîtement ayant par lui-même valeur artistique et impliquant l'apport de matériaux très divers – soit du travail seul d'un artiste qui crée une véritable sculpture en forme de livre. Le cas extrême de Robert Filiou en est exemplaire. D'une phrase

*Le livre manuscrit est un phénomène récent. C'est l'une des formes actuelles du dialogue poésie-peinture qui passe par la rencontre directe d'un artiste et d'un poète réalisant ensemble, sans éditeur, un livre manuscrit accompagné d'œuvres originales.*

d'Antonin Artaud et d'une brique ordinaire, il fait une sculpture qui, comme un livre, porte un titre : *Je meurs trop*.

Parallèlement apparaît le livre à frontispice, qui permet à l'artiste d'intervenir sur le « portique du livre » en insérant, dans un tirage

de tête, un tirage limité, une œuvre plastique – gravure, dessin, collage, peinture. Le tirage de tête est une édition proche de l'édition ordinaire, livre broché ou cousu, le plus souvent imprimé sur un papier de très haute qualité. L'éditeur a fait réimposer l'ouvrage pour l'imprimer sur un papier plus riche et numéroter les exemplaires, par exemple pour une édition originale. Le tirage de tête peut aussi s'accompagner d'une œuvre d'art, qui est alors intégrée dans l'ouvrage en frontispice ou à la fin du livre, le plus souvent non reliée. Livres rares et précieux, ils sont cependant plus largement diffusés car les textes

existent souvent en édition courante, et les techniques utilisées pour la gravure (lithographie, sérigraphie, eau-forte...) permettent des tirages assez importants.

### FAIRE DIALOGUER PEINTURE ET POÉSIE

Le livre manuscrit est un phénomène récent. C'est l'une des formes actuelles du dialogue poésie-peinture qui passe par la rencontre directe d'un artiste et d'un poète réalisant ensemble, sans éditeur, un livre manuscrit accompagné d'œuvres originales. Autrefois très confidentiels, ces livres, tirés de un à moins de 20 exemplaires, connaissent un développement important ces dernières années. *L'Anonymat terrestre*, avec les œuvres de Bertrand Dorny et le texte manuscrit d'Yves Peyré, ou la centaine de *Manuscrits peints* créés par Anne Slacik avec de nombreux poètes, sont tout à fait représentatifs du genre.

Le livre d'artiste est souvent associé à la notion de bibliophilie contemporaine. Le terme de « bibliophilie » est apparu au XIX<sup>e</sup> siècle, lorsque se créèrent des sociétés de bibliophilie publiant des œuvres pour leurs membres. Aujourd'hui, ce terme peut paraître quelque peu péjoratif, puisqu'il connote tout un mouvement de collectionneurs de beaux livres qui ne tiennent souvent pas compte du texte et des œuvres, mais seulement du caractère luxueux du livre. Toutefois, associé au terme « contemporain », il est employé aussi justement que le terme général de « livre d'artiste ».

En ce qui concerne le corps du livre, son aspect physique, les livres d'artistes se présentent de différentes façons : soit ils ressemblent à des livres d'éditions courantes (reliés, brochés, etc.), soit, au contraire, ils s'en distinguent fortement par leurs reliures particulières (étuis, boîtes, coffrets, etc.) et leur format volumineux qui les rend parfois lourds et encombrants.

Un livre d'artiste se présente le plus souvent en feuilles, en cahiers ou en accordéon, sans reliure, sous une couverture à rabats, l'ensemble étant réuni dans un emboîtement de forme et qualité diverses. À l'intérieur du livre, après les premières pages blanches, viennent le faux-titre, la page de titre, le corps du texte, le colophon et les pages de garde. Le colophon –

indication placée à la fin du livre, portant obligatoirement le nom de l'imprimeur, la date, le lieu d'impression (l'achevé d'imprimer) –, est particulièrement développé dans un livre d'artiste puisqu'il mentionne l'atelier de tirage des estampes ou le lieu de réalisation des œuvres d'art, l'atelier de reliure, la description détaillée du tirage et la répartition des exemplaires, le dépôt légal, le caractère typographique employé, son corps, les papiers, les signatures des auteurs et le numéro de l'exemplaire, etc. Il est souvent porteur de ce que l'on peut appeler une « signature poétique », court commentaire sur les circonstances particulières de la création de l'œuvre, de la saison à l'humeur de l'éditeur !

Nous terminerons cette tentative de définition par deux extraits qui se font écho. Le premier est tiré du catalogue de

l'exposition *Livres d'artistes, états d'esprit*<sup>3</sup>, présentée du 6 au 28 avril au Palais des Beaux-Arts de Toulouse, préfacé par Brigit Bosch, commissaire de l'exposition :

« Le livre d'artiste contemporain est un livre mais ne ressemble à aucun autre. Son identité réside dans sa diversité et c'est ainsi qu'il peut être reconnu. [...] Le livre d'artiste affirme sans cesse son autonomie créatrice, ses possibilités infinies de questionnement, de recommencement du livre et son indépendance éditoriale. Au-delà des mots, lignes, pages, matières, formes, volumes, graphisme, couleurs, au-delà de cette matérialité, le livre d'artiste révèle d'autres intervalles de pensée et d'actions créatrices. Il est un lieu et un temps différents de rencontres, de confrontations, d'expériences ; il requiert notre attention et notre vigilance. [...] Le livre d'artiste cristallise le concept, le verbe, la matière en une forme sans cesse renouvelée par son ou ses créateurs. »

Le second provient d'une conférence prononcée en 1996 par Jean-Gabriel Cosculluela, à Gennevilliers, lors de la manifestation « Exemplaire(s) III » : « Dans le livre d'artiste, nous sommes souvent dépossédés de notre espace et de notre temps habituel de lecteur. Le livre d'artiste invente pour nous un autre commerce, [...] le livre d'artiste réinvente l'espace de la langue et de l'écrit, l'espace du livre. » ■



**Couleurs du vent, Michel Butor, Bertrand Dorny, 1999.**

© Collection BM Issy-les-Moulineaux. Photo AK.

3. *Livres d'artistes, états d'esprit*, 6-28 avril, Palais des arts, école des Beaux-Arts de Toulouse, Cahiers de l'Atelier/Les Imaginaires, 1998.

## Quelle mission pour les bibliothèques ?

Selon une enquête effectuée en 1998, où, sur les 187 établissements interrogés, 91 ont répondu, il apparaît que huit fonds ont été créés avant 1950, 16 entre 1951 et 1970, 40 entre 1971 et 1989, et enfin 27 entre 1990 et 1997. Le plus souvent, les bibliothèques ont développé leur collection à partir d'une histoire locale, à partir d'un auteur, d'un éditeur de la région, de la ville, comme le fonds Arthur-Rimbaud à Charleville-Mézières.

Marie-Françoise Quignard<sup>1</sup> se pose la question de la place de la bibliophilie contemporaine, essentiellement dans des bibliothèques municipales de lecture publique, qui n'ont pas nécessairement pour vocation la constitution d'un fonds patrimonial. En effet, le public des bibliothèques municipales recherche soit des images (livres d'art, c'est-à-dire livres sur l'art), soit un texte, mais rarement les deux à la fois. Ignorant la plupart du temps l'existence même de ce type d'œuvre, il ne la demande pas. La définition même d'une œuvre d'art est qu'elle n'a aucune fonction, sinon personnelle et émotionnelle : le fonctionnalisme et le déploiement préférentiel des médiathèques contemporaines vers les univers de l'information et de la formation les prédisposent moins à accueillir et à faire connaître la création contemporaine.

### DÉVELOPPER LE GOÛT DES ARTS

Or, si l'on examine les textes auxquels on a coutume de se référer lorsqu'on évoque les missions des bibliothèques, seul le Manifeste de l'Unesco, dans sa traduction française de 1994, propose dans cette perspective des orientations explicites : « Fournir à chaque personne les moyens d'évoluer de manière créative [...]. Développer le sens du patrimoine culturel, le goût des arts, des réalisations et des innovations scientifiques. »

En effet, une bibliothèque est un lieu d'initiation qui permet à chaque utilisateur de construire sa personnalité, d'avancer dans la vie en forgeant ses goûts, son jugement et son sens critique. Ni galerie, ni musée, ni centre d'art, une bibliothèque prend en compte ses publics, dans le cadre des missions de service public qui lui sont dévolues. Proposer au public de lire et regarder un livre d'artiste, c'est alors lui procurer une expérience inédite d'immersion dans l'art contemporain. Un livre d'artiste se feuillette, page après page, dans un mouvement lent d'observation et de lecture. Le contact, même à travers des gants, avec une œuvre d'art originale est un moment émotionnel personnel. C'est une rencontre avec un objet familier, mais qui revêt une matérialité et une richesse poétique insolites. Cette lenteur, ce silence dirait Jean-Gabriel Coscolluela, est aussi accompagnée d'une nouvelle manière de lire, qui peut amener à des manipulations inattendues, comme de déplier une feuille unique.

Manipuler un livre d'artiste, c'est avoir le privilège rare de toucher une œuvre d'art et le moyen de renouveler sa pratique habituelle de lecteur. En effet, en plus de la richesse artistique, le texte est envisagé sous un autre regard. De par sa composition originale sur l'espace de la feuille, la qualité de la typographie qui foule le papier, ou encore l'écriture manuscrite qui caractérise un écrivain, un nouveau rapport s'établit entre le texte et le lecteur. Par ailleurs, ces ouvrages étant souvent achetés et conservés par des bibliophiles pour des collections privées, la bibliothèque est le seul lieu qui permette une rencontre entre eux et le public. Ce sont des livres vivants qui se doivent

d'être manipulés et non d'être simplement exposés dans des vitrines.

Lieu de mémoire, une bibliothèque municipale se doit de former son public à cette mission patrimoniale. Constituer une collection de livres d'artistes représente alors, en plus d'un intérêt artistique et créatif local, le moyen de sensibiliser le public à cette mission inaliénable. Certains livres étant édités en exemplaire unique ou à tirage limité (un à 50), par des maisons elles-mêmes peu nombreuses et inconnues du milieu éditorial traditionnel, une bibliothèque se doit de les conserver comme traces du passé et ferments des œuvres à venir.

Cette mission est d'autant plus essentielle que, selon Marie-Françoise Quignard, tous les livres d'artistes édités ne sont pas systématiquement soumis au dépôt légal. Seules les bibliothèques municipales acheteuses sont alors garantes de leur conservation. De plus, elles contribuent par cet acte à soutenir ce secteur de l'édition contemporaine. Il s'agit d'une économie largement informelle et éclatée, marquée par des risques spéculatifs importants, par une large imprévisibilité de l'offre et par des phénomènes de rotation lente, voire d'accumulation. Il n'est pas rare, d'ailleurs, de voir des créateurs fabriquer chaque exemplaire de leur livre à la demande. Ainsi, en plus de représenter et de présenter au public un secteur de l'édition singulier, une bibliothèque participe activement au maintien de certaines maisons d'édition.

Mais mettre en place une collection de bibliophilie contemporaine au sein d'une bibliothèque municipale est loin d'être simple. Cela représente tout d'abord un investissement financier important. Les livres d'artistes valent de quelques euros à plus de 1 500 €, et constituer une collection demande des acquisitions régulières de qualité. Cela implique aussi une rigueur et une continuité dans la politique d'acquisition, qui sont seules garantes de la pérennité du fonds. La part du jugement esthétique est telle que seul un caractère collectif des acquisitions peut permettre la constitution d'un fonds représentatif des différentes tendances de la production. De plus, une valorisation du fonds est essentielle, surtout pour les bibliothèques municipales, qui n'ont pas une mission patrimoniale proprement dite et qui se doivent de rendre leur collection vivante. Il faut donc que la collectivité ait les moyens d'une politique d'animation active : expositions, rencontres, petits salons.

Tout cela ne doit cependant pas décourager les bibliothécaires tentés par l'aventure : s'ils ont la conviction profonde de la nécessité vitale de la création contemporaine, s'ils savent que la poésie est vitale, s'ils ont foi dans leur capacité à en persuader ceux avec qui ils travaillent – collègues et tutelles –, alors qu'ils n'hésitent pas à ouvrir leurs collections à la passion. Écoutons pour finir ce que dit Yves Peyré d'un livre d'Yves Bonnefoy et Geneviève Asse, *Début et fin de la neige*, paru en 1989 : « Bonnefoy et Asse s'y retrouvent, poèmes et images y composent un trait d'union entre la réalité et l'impalpable. [...] L'étourdissement par les poèmes aboutit à l'éblouissement par le livre, la flamme rebondit sur le mur de la saison entière, le ciel lui-même en rougeioie. » ■

1. Conservateur en chef à la réserve des livres rares, BNF.



NELLY GODONOU  
Médiathèque de Roubaix

# Des livres précieux pour chacun

À la médiathèque de Roubaix, en 1991, Anne-Laure Dodey, bibliothécaire, et Bernard Grelle, directeur, mettent en place un service nouveau consistant à prêter au plus large public des livres d'artistes d'ordinaire peu accessibles. Une initiative qui s'inscrit dans la poursuite d'une longue tradition de démocratisation culturelle.

Les bibliothécaires de Roubaix appellent les livres d'artistes qu'ils prêtent « livres précieux ». Que faut-il entendre par cette dénomination si nous ne parlons pas de fonds ancien? Il s'agit de textes contemporains, principalement poétiques, illustrés d'œuvres originales et publiés avec soin. Peut-être vaudrait-il mieux utiliser le terme « ouvrages précieux », tant les supports de l'écriture sont variés, depuis la pièce de tissu jusqu'au morceau de bois. Ce ne sont cependant pas des « livres-objets » à proprement parler puisqu'Anne-Laure Dodey a privilégié le contenu des documents. Il s'agit donc de réels choix de lecture, au-delà de l'apparence formelle du livre.

La mise à disposition, en accès direct et en prêt, de ces livres permet à la médiathèque de promouvoir à la fois des textes contemporains trop souvent méconnus du public et la production d'artistes contemporains (peintres, photographes, graveurs...). Le public peut emprunter des œuvres originales ou des tirages limités et non plus seulement des reproductions dans les beaux livres. Le travail d'éditeurs attentifs à une production de qualité, à des prix raisonnables, mais dont la dif-

fusion est limitée par le tirage, est privilégiée. Un espace pour la création contemporaine est ainsi créé, sans élitisme.

## PARIER SUR LA CONFIANCE DU PUBLIC

Au sein de la métropole lilloise, Roubaix, ancienne capitale du textile, est une ville populaire où les jeunes, les ouvriers, les étrangers et, malheureusement, les chômeurs sont nombreux. L'objectif fixé est de donner la possibilité à ce public très diversifié et souvent peu familier du monde du livre de découvrir la beauté de ces documents. Cette offre atypique est proposée, pour la première fois, dans une ville alors dotée d'un petit musée et dépourvue d'artothèque.

La mise en place de ces fonds a été accompagnée d'une pédagogie douce, destinée à lutter contre le non-respect, la



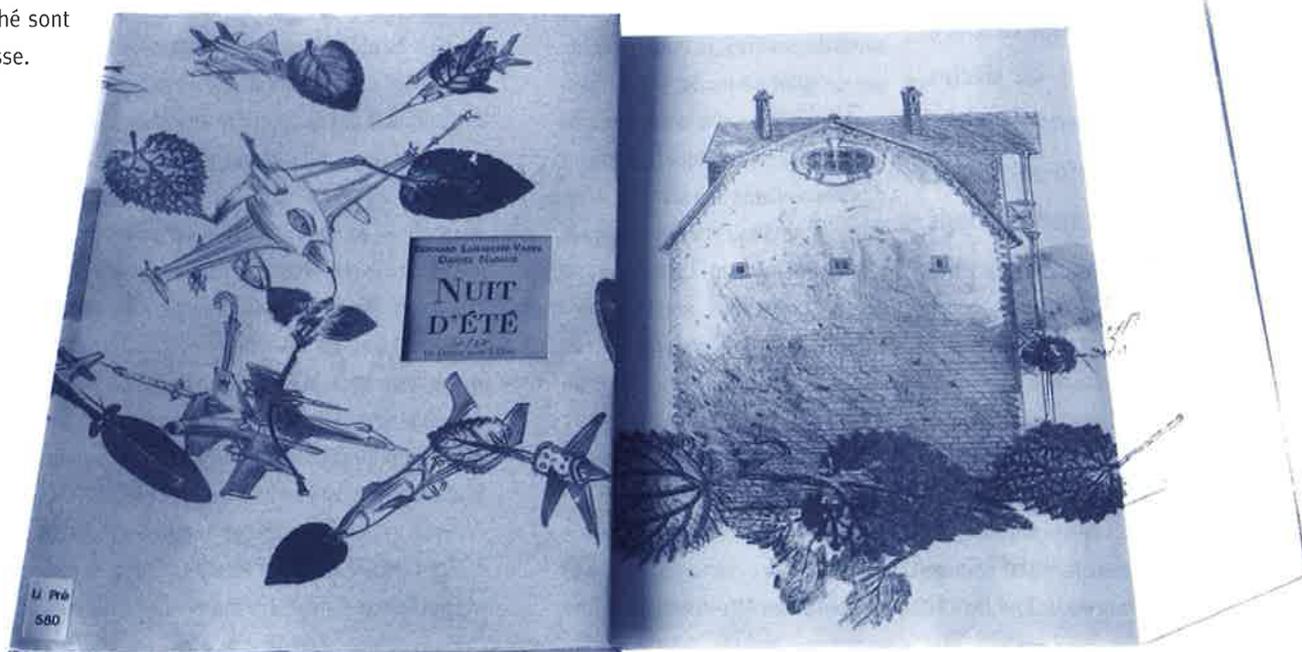
© BM Roubaix

destruction entraînés par la banalisation de l'objet livre dans une grande bibliothèque de prêt.

Dans un but de sensibilisation, des ateliers consistant à préparer physiquement les documents pour le prêt ont été proposés aux lecteurs en 1991. Ils étaient aussi destinés à amener une réflexion du public sur le livre comme objet et contenu à la fois, sur le respect qui lui est dû. Avec le fonds de livres « précieux », la médiathèque prend le risque de parier sur la confiance, en partant du principe que le public respecte d'autant plus ce qui est beau qu'il y voit une marque du respect qu'on lui porte.

Il s'agit aussi d'affirmer la qualité du service public rendu à la médiathèque. Les bibliothécaires désiraient faire saisir au lecteur les deux dimensions de leur travail, l'une, quantitative, compte tenu de la taille de l'établissement, l'autre, qualitative, s'attachant au contenu des ouvrages.

À la naissance du fonds, 200 documents sont mis en circulation. Pour réunir ces livres, trois ans de travail auront été nécessaires. La médiathèque y aura consacré 50 000 francs, pris sur son budget d'acquisition, hormis 15 000 francs venant du Centre national du livre. Contrairement à l'idée très répandue que le prix d'achat de ce type de document est très élevé, le prix moyen des livres est d'environ 45 euros, à l'exception de rares ouvrages dont le coût avoisine les 150 euros. Les éditeurs régionaux étaient fortement représentés lors de la création du fonds. Les achats ont ensuite évolué vers une plus grande diversité des artistes et des procédés utilisés (sérigraphie, manière noire, collages, imprimante couleur). Le budget consacré aux livres « précieux » est aujourd'hui de 4 573 euros, et le souci d'acheter à prix raisonnable est toujours présent, même si les prix du marché sont à la hausse.



© BM Roubaix

#### Quelques éditeurs et artistes « prêtés »

Éditions Brandes-Laurent Debut (Roubaix, Nord), Alain Buyse éditeur (Lille, Nord), Cheyne éditeur (Le Chambon-sur-Lignon, Haute-Loire), Gérard Duchêne (Lille, Nord), Ecolade-Alin Anseeuw (Nœux-les-Mines, Pas-de-Calais), Indifférences-René Bonargent (Châteauroux, Indre), Michèle Ni Castro (Tourcoing, Nord), Benoît Jacques Books (Montigny-sur-Loing, Seine-et-Marne), Jean-Paul Ruiz (Saint-Aulaire, Corrèze).

#### UNE COTE SPÉCIFIQUE

En interne, l'introduction de ces documents hors normes a d'abord perturbé les méthodes de travail. Des procédures plus spécifiques (catalogage minutieux, manipulations plus délicates) ont été introduites dans une « usine à acheter » qui traite près de 16 000 documents par an. Le traitement physique des livres réclame également des soins particuliers : les feuillets mobiles à regrouper, les coutures, les emboîtages et emballages divers à réaliser... L'atelier de reliure municipal et le personnel de la médiathèque travaillent en collaboration, toujours en respectant la forme originale du document.

Une fois réceptionnés et traités, les livres sont proposés aux lecteurs, sur les rayonnages, près de la littérature, avec une cote spécifique « li pré ». Le public peut les toucher, les feuilleter et les emprunter à condition d'être inscrit à la médiathèque. Les 600 documents aujourd'hui disponibles font l'objet d'une réflexion en cours sur la mise en valeur du fonds. Guider le lecteur vers des rencontres avec les artistes, éditeurs, écrivains qui parlent avec passion de leurs réalisations, voici le chantier à venir. ■



MARIE-FRANÇOISE QUIGNARD  
Réserve des livres rares  
Bibliothèque nationale de France (BNF)

# 15 000 volumes

## à la réserve des livres rares

Si le département des estampes s'est spécialisé dans la collection des *artists'books*, un genre né à la fin des années 1960 (lire article de Marie-Cécile Miessner en page 36), la réserve des livres rares a constitué une collection de livres d'artistes dont l'origine remonte aux livres illustrés par des peintres, dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle. Responsable des collections des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, Marie-Françoise Quignard présente la constitution du fonds, l'un des plus importants au monde.

que le livre a prises depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dès lors qu'un artiste y est impliqué non en tant que sujet mais en tant qu'auteur. Seuls les livres d'artistes ne comportant que des images n'ont pas vocation à être conservés dans ce département.

Cette collection s'est constituée grâce au dépôt légal – une des premières sources d'accroissement –, aux acquisitions et aux dons. Tout livre édité en France doit être déposé à la BNF

La présence d'images dans les livres a toujours été l'un des premiers critères de sélection des livres susceptibles d'entrer à la réserve des livres rares. De ce fait, les livres d'artistes tiennent une place importante dans les collections de ce département à vocation encyclopédique. Par livres d'artistes, la réserve entend ce que d'aucuns nommaient, il y a encore une trentaine d'années, livres illustrés ou livres de peintres, et dont le terme, par un effet de mode, s'est transformé en « livres d'artistes », terme il est vrai plus générique, englobant des intervenants aux activités artistiques multiples correspondant à la réalité du moment. La réserve, de par ses collections, entend rendre compte de toutes les orientations

en un exemplaire dès lors que son tirage est égal ou inférieur à 300, à quatre exemplaires au-delà de 300. Parmi les livres reçus par la régie du Dépôt légal, certains sont mis de côté et soumis à la réserve qui entérine ou non ce choix. Les critères portent essentiellement sur l'aspect matériel du livre : tirage limité, présence d'estampes ou de photographies originales, format peu courant, beaux papiers ou, au contraire, papiers rudimentaires ou fragiles.

### DÉPÔT LÉGAL : PREMIÈRE SOURCE D'ENRICHISSEMENT

De plus en plus souvent, les artistes ou les éditeurs déposent leurs livres directement à la réserve, soit en se déplaçant, soit en invitant le conservateur responsable du fonds à leur rendre visite. Ces deux manières de procéder permettent ainsi un véritable échange entre celui qui est à l'origine du livre et celui qui le reçoit. La plupart des livres français sont parvenus et parviennent à la réserve par cette voie. Ils proviennent aussi bien d'éditeurs importants issus du milieu de l'art (galeries Maeght et Lelong) ou plus modestes (galeries Zéro l'Infini à Besançon ou celle de Michèle Broutta à Paris) ; de grandes institutions (Imprimerie nationale) ; de libraires-éditeurs (Jacques et Laure Matarasso à Nice) ; de sociétés de bibliophilie (Les amis du livre contemporain) ; d'imprimeurs-éditeurs (RLD, Lacourrière et Frélaut) – certains de ces imprimeurs étant eux-mêmes artistes : Albert Dupont (L'Inéditeur), Jacques Clerc (La Sétérée), Michel Roncerel (Manière Noire) ; des amateurs animés par la

passion du livre comme Michel Nitabah, Jean Lissarrague (éditions Écart) ou Pierrette Turlais (éditions Artulis).

On assiste aussi à une recrudescence d'artistes devenus éditeurs de leurs propres livres, comme Gaëlle Pelachaud, François Righi, Shirley Sharoff, Thierry Le Saëc (Éditions de la Canopée), Judith Rothschild (éditions Verdigris) ou encore Cozette de Charmoy dont les éditions Ottezec, animées par

*Certains ignorent l'obligation de ce dépôt ou encore pensent qu'ils n'y sont pas soumis, dans la mesure où ils ne sont pas des éditeurs de métier et que le tirage de leurs livres est restreint.*

Rodney C. Grey et l'artiste, se sont ouvertes à d'autres. Cette liste, loin d'être exhaustive donne seulement une idée de l'extrême variété de ceux qui déposent. À parcourir le siècle précédent, on s'aperçoit que la plupart des ouvrages français

qui ont marqué l'histoire du livre illustré au XX<sup>e</sup> siècle, comme ceux d'Ambroise Vollard, Henri Kahnweiler, Tériade, Albert Skira, Iliadz ou Aimé Maeght, portent le cachet du dépôt légal.

À l'inverse de l'édition courante, le dépôt de ces livres ne va pas nécessairement de soi. D'une part, parce qu'il est difficile pour l'institution d'avoir une vision claire de cette production éclatée et peu répertoriée ; d'autre part, pour ceux qui font des livres, parce que certains ignorent l'obligation de ce dépôt ou encore pensent qu'ils n'y sont pas soumis, dans la mesure où ils ne sont pas des éditeurs de métier et que le tirage de leurs livres est restreint, quand il n'est pas confidentiel. À cela s'ajoutent ceux qui refusent catégoriquement de se soumettre à cette loi. C'est pourquoi la veille éditoriale est indispensable et exige de se rendre dans les foires et les salons consacrés à ces livres, de fréquenter les quelques librairies spécialisées ou encore de lire les rares revues professionnelles qui les mentionnent.

#### AUTRE SOURCE : LES ACHATS

Le dépôt légal à la réserve forme le squelette d'une collection en train de se constituer. Il est une source d'accroissement nécessaire mais non pas suffisant. Il représente, en moyenne, une centaine de livres par an, ce qui ne correspond qu'à une petite partie de la production française, à la fois pour les raisons évoquées plus haut mais aussi parce que certains

livres n'y sont pas soumis, comme ces livres où l'artiste intervient directement sur chaque exemplaire : livres peints ou comportant des dessins, des collages originaux ou encore des rehauts sur des estampes, des photographies. C'est véritablement Gervais Jassaud, l'animateur des éditions Collectif Génération, qui a développé cette manière de faire où l'artiste intervient de sa main sur chaque exemplaire.

La réserve, qui tient à avoir une collection représentative des différentes tendances du livre d'artiste, est amenée à compléter le dépôt légal par des achats. Ses acquisitions ont porté aussi, dans les années 1970, sur les livres-objets pour lesquels le dépôt légal ne concernait que l'édition ordinaire (sans l'objet). Tel était le cas des Éditions du Soleil Noir. Les livres manuscrits, dans une infime proportion toutefois, eu égard à leur prolifération actuelle, font aussi l'objet d'achat. Le choix se fait en tenant compte de la qualité et de l'originalité du projet, mais aussi en fonction de l'ensemble de l'œuvre de l'auteur ou de l'artiste. Pour exemple, la réserve a acheté des livres manuscrits par Michel Butor, en quelque sorte l'initiateur du genre,



Paul Verlaine, *Parallèlement*, lithographies de Pierre Bonnard.  
Paris : Vollard, 1900.

avec des artistes comme Ania Staritsky, Henri Maccheroni, Bertrand Dorny ou encore Joël Leick, tous ayant par ailleurs une œuvre imprimée entrée par dépôt légal.

La réserve a pour vocation de conserver des exemplaires singuliers qui se distinguent soit par leur provenance, leur reliure, soit par des documents annexes expliquant la genèse de l'œuvre. Or l'exemplaire déposé ne se distingue en rien des autres. Il est le livre à l'état nu. Il marque une époque. Il n'a pas encore d'histoire et on ne peut préjuger de ce que l'histoire en retiendra. Afin précisément de rendre l'exemplaire du dépôt légal singulier, la réserve se propose, quand un livre lui semble particulièrement intéressant de par sa conception, sa réalisation, son contenu et l'intérêt qu'elle porte à l'artiste ou à l'auteur, d'acquérir des documents annexes à joindre à cet exemplaire. C'est ainsi qu'elle a acheté des documents autour du livre de François Righi, *La Terre gaste* de T.S. Eliot, dans la nouvelle traduction de Michèle Pinson, ou encore des œuvres de Jean Clarebout pour enrichir le livre fait en collaboration avec Gérard Macé, *Pierrot, valet de la mort* (1986). L'acquisition du fonds Iliazd a permis de compléter par des maquettes et des travaux préparatoires, les livres de cet éditeur.

Les acquisitions de livres d'artistes se font donc soit auprès des éditeurs, des artistes ou même des auteurs, mais aussi chez des libraires ou en ventes publiques. Il s'agit dès lors d'achats rétrospectifs permettant de combler les manques ou d'acquérir des exemplaires particulièrement significatifs par leur provenance, comme un, sur les 21 exemplaires de tête du livre de Henri Michaux, *Meidosems*, ayant appartenu à René Bertelé, éditeur du livre, qui comprend, outre un émouvant envoi autographe et un dessin original, la dactylographie corrigée de la main de l'auteur. Un certain nombre d'exemplaires sont aussi achetés pour leur reliure.

La réserve se doit aussi d'avoir un échantillonnage des plus beaux livres étrangers afin d'avoir une vision élargie de la création hors de nos frontières et situer la production française. D'autant que, si longtemps la France a été un modèle dans le domaine du livre d'artiste – le fait même que les Anglo-Saxons aient employé, sans le traduire, ce terme français, marquait

**Les livres étrangers proviennent essentiellement des États-Unis, des Pays-Bas, d'Allemagne, d'Angleterre.**

bien sa suprématie –, elle a quelque peu perdu de son prestige et la qualité des livres étrangers rivalise, ou même dépasse, ceux édités en France. Les achats, si l'on

se reporte aux dix dernières années, varient entre huit et 23 livres par an. Cet écart est fonction des opportunités, de la part du budget octroyée aux livres d'artistes ainsi qu'à leur prix. Les livres étrangers proviennent essentiellement des États-Unis, des Pays-Bas, d'Allemagne, d'Angleterre.

## DE L'IMPORTANCE DES DONS

Les dons sont une source importante d'enrichissement. Dès 1909, l'arrivée de la collection Audéoud de 650 livres de luxe, souvent très bien reliés, surtout par Marius Michel, et illustrés par la plupart des artistes en vogue entre 1880 et 1907, réunit un des plus beaux ensembles témoignant des débuts de l'édition pour bibliophiles. D'autres donations ont suivi qui comportaient toutes une part importante de livres contemporains souvent illustrés : la donation Smith-Lesouëf (1913), le don Gans et le don Le Senne (1924).

Les dons et les legs n'ont jamais été aussi nombreux dans le domaine du livre illustré durant le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle : legs d'éditeur comme celui de Guy Lévis Mano en 1980, don de Pierre André Benoit en 1986, don d'artistes comme Sonia Delaunay en 1980, Ania Staritsky en 1984, legs de Nadine Sima en 1979, Robert Ganzo en 1996.

La réserve s'enrichit aussi régulièrement grâce à la générosité d'artistes ou d'auteurs, soucieux que leur œuvre soit représentée dans leur ensemble. En 1996, sur 66 dons, la moitié concernait les livres d'artistes. La majorité provenait de dons d'artistes de livres édités à l'étranger, de livres manuscrits, ou d'exemplaires de tête. Parmi les donateurs actuels : Joël Leick, Michel Nitabah, Bertrand Dorny, Jean-Luc Herman, Cozette de Charmoy, Rémy Maure, Achille Perilli, ...

Catalogués dans la base informatique de la BNF, interrogeable sur le Web, ces livres sont exclusivement communiqués dans la salle de lecture de la réserve. Ils font de plus en plus souvent l'objet de travaux et il n'est pas jusqu'aux élèves de l'École des chartes qui ne s'intéressent à cette production. Les recherches portent le plus souvent sur un artiste, un écrivain, un éditeur, une société de bibliophilie ou encore concernent le rapport textes/images.

Si depuis 1988, aucune exposition n'a été consacrée aux livres d'artistes en tant que tels par la réserve, ils sont prêtés pour des expositions extérieures ou montrés à la BNF, lors d'expositions thématiques comme le cycle de *L'Aventure des écritures* ou encore lors d'expositions consacrées à des artistes : Antoni Tàpies, Geneviève Asse, Bertrand Dorny, etc.

Sur les 200 000 volumes conservés par la réserve, les livres illustrés du XX<sup>e</sup> siècle représentent plus de 15 000 volumes, soit la collection de livres d'artistes français du XX<sup>e</sup> siècle la plus riche au monde. Celle-ci forme, avec le département des estampes et de la photographie pour les *artist's books*, avec la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, la bibliothèque Kandinsky et quelques grandes BM de région, un pôle d'excellence autour duquel gravitent nombre d'établissements soucieux de développer une collection cohérente, fût-elle modeste. ■

# heidegger's rhino

598 Folies. Forme du corset et forme naturelle du corps.

plètement délivré de mon mal. Je ne puis m'empêcher d'en remercier publiquement M. Meyner et de recommander l'établissement Albertsbad à tous les malades. *Gustave Hermann Bosse, Leipzig.*

**Folies.** Voir « Maladies mentales ».

**Fongus de la gencive.** Voir « Gencive, Fongus... ».

**Formes d'application calmantes (anodines).** Voir la table des matières et « Compresses de vapeur ».

**Formes d'application du traitement par l'eau.** Voir la table des matières.

**Formes d'application fortifiantes.** Voir la table des matières.

**Forme du corset de la femme.** Voir page 556.

**Forme du corset et forme naturelle du corps.** Pour compléter la page 556 je fais suivre ici encore deux figures. La figure 177 montre la forme naturelle du corps de la femme avec les organes dans

**Forme du corset et forme naturelle du corps.**

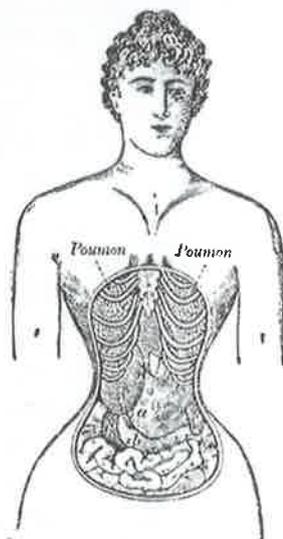


Fig. 176.

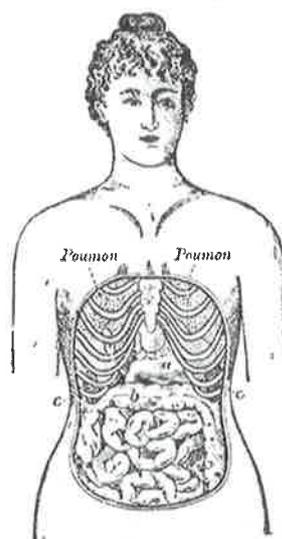


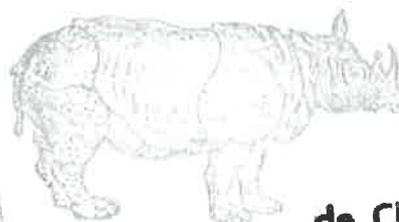
Fig. 177.



We regret having to take this step, but your continued inattention to this overdue account will compel us to place the matter in outside hands unless payment is received.

... AT ONCE !

"I wonder if she would understand if I told her that, when you get to the bottom of the hole, you're supposed to stop digging? Probably not."



Thursday

de Charmoy

Testament to the heidegger industry

# L'alchimie de la création :

## Michel Butor et Joël Leick

Figure emblématique du nouveau roman, auteur prolifique de livres d'artistes, Michel Butor est aussi un grand poète. Depuis 1994, il a réalisé pas moins de 71 livres manuscrits avec Joël Leick. Une rencontre inévitable entre ce jeune peintre, également écrivain et photographe, et Michel Butor, pour qui musique et peintre sont parties intégrantes de l'écriture. Au final, de très beaux livres manuscrits réalisés à deux que nous vous engageons à aller voir dans les bibliothèques, dans les expositions.

• **Le dernier livre que vous avez réalisé ensemble remonte au printemps dernier. Il s'agissait d'une performance publique. Comment avez-vous travaillé ?**

**J. L. :** Il s'agissait de quatre livres de 10 mètres de long, intitulés *Deux navigateurs à Montmartre*, qui ont

été réalisés pour la fête mondiale de l'eau. Plusieurs livres étaient dépliés par terre, rue André-Antoine, à Montmartre. Michel Butor ne pouvait pas être là. Il avait auparavant manuscrit les textes sur les livres. Je lui avais envoyé le support en lui donnant quelques indications pour que son texte se glisse parmi mes futures coulures. L'idée était de travailler avec la pente de la rue, d'y disposer le livre et de faire couler la peinture en petit ru sans trop manger, ou parfois en recouvrant totalement, le texte manuscrit de Michel.



Joël Leick, peignant rue André-Antoine à Paris, sur le texte de Michel Butor.

• **Michel Butor, Joël Leick vous avait-il donné des indications ?**

**M. B. :** Il voulait qu'il soit question de l'eau. J'ai cherché dans mon fond de boutique et j'ai trouvé un texte sur ce sujet. Il fallait qu'il soit assez long pour qu'il couvre la surface du livre. Je me suis arrangé pour lui faire faire des vagues à certains moments, donc le texte devient images lui aussi. Puis Joël s'est débrouillé avec tout cela : devant les passants, il a étalé ses encres, il a fait sa cuisine.

**J. L. :** Nous aimons travailler par correspondance. Cela fonctionne assez bien parce que nous sommes chacun dans notre univers, nous recevons les choses et un échange se crée avec la distance.

• **Je suppose que vous écrivez aussi des textes inédits.**

**M. B. :** Cela dépend. Quelquefois, Joël m'envoie seulement le support. J'interviens donc à un certain moment de la fabrication du livre. D'autres fois, il m'envoie le livre déjà presque fait, toute la peinture est dedans. Dans ce cas-là, je rédige un texte spécial. C'est bien, cela m'oblige à travailler.

• **Dans ce cas, comment travaillez-vous le texte ? Vous exercez-vous d'abord sur des brouillons ?**

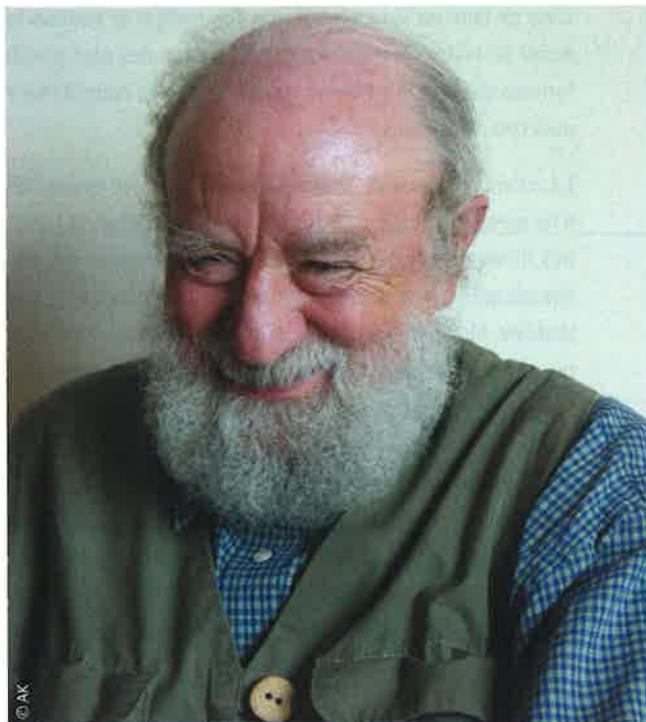
**M. B. :** J'ai des petits carnets de brouillon. Je travaille ensuite à l'ordinateur. Une fois que j'ai un canevas, je recopie le texte sur ces beaux livres. Il vaut mieux que je ne fasse pas trop de ratures, bien que quelques ratures rendent les choses plus vivantes. En écrivant, il y a des choses qui changent.

• **Ce doit être un grand moment lorsque vous vous décidez à écrire sur le livre !**

**M. B. :** C'est très intimidant : après mon intervention, le livre doit être mieux qu'avant, pas beaucoup mieux, mais un peu mieux.

• **Joël Leick, comment intervenez-vous sur le livre ?**

**J. L. :** Enfant, j'étais subjugué par le petit événement que pouvait créer une tache de vin sur la nappe. Qu'est-ce qui a produit ce hasard apparent ? Un geste malencontreux, un déplacement d'un objet qui a produit une tache. Pour le peintre, il est impossible de recréer ce hasard-là. Il faut refaire le parcours de toutes les choses qui ont produit le hasard. Donc ce n'est pas du hasard. Je prends le pinceau et quand je le trempe dans la couleur, je sais le nombre de gouttes que contiennent les poils. En tenant le pinceau d'une certaine façon, en créant une tension entre les doigts, je fais tomber la goutte. Je peux même pressentir l'étalement de la tache. Ensuite, j'obtiens diverses choses, si je bouge le support dans un sens ou dans



Michel Butor, « l'homme aux 1 000 livres ». Son catalogue de l'Écart répertorie, en effet, plus de 1 000 titres.

l'autre ou si je laisse un peu sécher la peinture. Tout cela donne une impression de hasard mais est en fait très contrôlé.

• **Êtes-vous surpris du résultat ?**

**J. L. :** Toujours. Car je me retrouve devant quelque chose de terminé. C'est toute la différence qu'il y a entre mes tableaux quand ils arrivent encore emballés dans la galerie, et une fois qu'ils sont sur les murs. Leur disposition, l'agencement participe à la lecture des œuvres. Tout cela est particulièrement important pour le sujet qui nous concerne car mon travail s'inscrit très bien dans la double page du livre. C'est pourquoi j'interviens avec un certain bonheur dans le livre.

**M. B. :** Je suis aussi toujours surpris. Lorsque l'artiste intervient après moi – mais c'est rarement le cas – et que je reçois le livre fini, je crois toujours savoir ce qu'il va donner, mais en fait c'est toujours différent. L'artiste aussi est surpris lorsqu'il reçoit le livre manuscrit, il ne savait pas que j'allais écrire ça.

• **Qu'est-ce qui vous a amenés au livre d'artiste, l'un et l'autre ?**

**M. B. :** Étant jeune, j'ai été lié avec des membres du groupe surréaliste, pour lesquels le livre d'artiste jouait un rôle très important. J'ai fait mon premier livre, *Rencontre*, avec un artiste chilien, Enrique Zañartu. C'était un très bon graveur, qui s'est retrouvé avec cinq eaux-fortes en couleur et la possibilité finan-

cière de faire un livre avec. Il m'a demandé si je pouvais lui écrire un texte. C'est un très beau livre, un des plus grands formats que j'aie fait. Puis un autre artiste a fait appel à moi et puis cela a continué.

**J. L. :** J'ai commencé par plier des feuilles de papier, en pagaille. Il ne manquait plus qu'un dos et le texte. Au début, je faisais des livres sans texte. J'ai ensuite voulu rencontrer des personnes qui écrivaient. C'est ainsi que j'ai fait un livre avec Jean Vodaine. Mon premier livre avec un poète fut Robert Marteau, qui a longtemps vécu au Canada et qui a fait des livres avec Chagall. Je lui envoyais des indices.

**• Qu'appellez-vous des indices ?**

**J. L. :** Ce sont des petites choses que je ramasse sur mon chemin, que je rapporte de mes voyages. J'ai continué cette aventure avec Michel Butor. Je lui ai écrit, et nous avons correspondu pendant un an. Il répondait aux indices que je proposais à sa vue.

**M. B. :** Il m'a écrit en disant qu'il voulait m'envoyer des indices et que j'y réponde. Cela m'a inspiré des petits textes qui, très naturellement, sont devenus des livres d'artistes. Au bout du dixième indice, c'était déjà un petit livre. Cela a commencé par deux, puis trois exemplaires.

**Correspondances :  
peinture-écriture par Joël Leick  
Marche-démarche**

J'ai bouleversé départ et arrivée : le point de départ sera un livre-indice (souvent enrichi de diverses choses trouvées lors de mes périples) envoyé à un auteur avec qui je travaille, ici je nomme Michel Butor ; l'écrivain, dès réception du signe (celui-ci provoquant un dé clic) écrira à partir de ces rémanences dans la peinture mais aussi autour, au verso... ainsi c'est l'écriture qui illustrera la peinture enfin je veux dire « répondra » à un terrain différent : celui du papier trempé dans l'huile. Ce « lieu » déjà creusé tel le lit d'une rivière propose un sol-source ou rigole à phrases, il va inciter quelquefois à se présenter en heureux passage ou piège à mots. Ceci est davantage un jeu à accepter qu'une contrainte. Au départ : la tache seule, vivante jusque dans le pli du papier ; à l'arrivée : l'espace où le texte a trouvé le lieu de sa naissance = un livre-une peau avec ses 2 voies qui forment le corps indivisible d'une connaissance partagée : le livre à 2 voix.

Thionville, le 22 avril 1998.

**J. L. :** En fait, c'est une histoire assez amusante. À 19 ans, je me trouvais en vacances dans les Alpes-de-Haute-Provence et, par des circonstances particulières, j'ai fait la connaissance de Patrice Pouperon, un peintre-graveur, qui était en train de réaliser un livre avec Michel Butor. De là m'est venue l'envie. J'ai toujours beaucoup lu, y compris les poètes, Saint-John Perse, Édouard Glissant, Cendrars, Cocteau, Strindberg, Knut Hamsun, Du Bouchet, Dupin, Noël. Longtemps après, j'ai décidé de lui écrire et cela a très bien fonctionné puisque nous en sommes au 71<sup>e</sup> livre.

**• Connaissez-vous la peinture de Joël Leick ?**

**M. B. :** Pas du tout. Il m'a envoyé un certain nombre de documents et puis, un beau jour, il a eu envie de voir la tête que j'avais, alors il est venu à Lucinges. Je me promenais avec mon chien de l'époque, et puis j'ai vu dans la montagne un personnage arriver. Il n'avait pas l'air d'être du coin. Je me suis dit : c'est lui.

**• Répondez-vous ainsi à tous les artistes qui vous sollicitent ?**

**M. B. :** J'essaie, mais je ne peux pas.

**• Vous n'avez aucun jugement sur le travail de l'artiste qui vous contacte.**

**M. B. :** Il faut que je voie un peu ce qu'il fait, c'est absolument indispensable, sans cela je ne saurais pas quoi faire. Il faut que je travaille pour lui et avec lui. En général, les artistes qui veulent travailler avec moi m'envoient de la documentation. Si je peux, je vais leur rendre visite. Je vois si cela déclenche en moi de l'écriture. Qu'ils soient célèbres ou pas m'est égal. C'est beaucoup plus difficile de travailler avec des gens connus. Je n'y suis pas du tout opposé, il faut juste qu'il y ait en eux quelque chose qui reste du temps où ils ne l'étaient pas.

**• Comment cela fonctionne-t-il entre vous ?**

**J. L. :** Michel lit ma peinture dans la page autrement que moi. Il me rapporte des choses que je ne connais pas. Quand Butor écrit, c'est inscrit dans la page, comme si son texte était composé avec une grande légèreté.

**M. B. :** Il me stimule et je le stimule. Joël peint et écrit. Il écrit aussi sur sa peinture, mais ce qu'il écrit n'est pas tout ce qu'on peut dire de sa peinture. S'il s'adresse à d'autres personnes, c'est que celles-ci vont être capables de dire des choses profondément différentes qui vont l'aider. De même pour moi. J'écris et je suis capable de parler de ce que j'écris parce que j'étais professeur de littérature. Ce que je dis de mes textes ne les épuise pas du tout. C'est une incitation à aller plus loin.

C'est comme pour les gens qui ont parlé de mes livres. Je les classe en trois catégories. Il y a ceux qui ne comprennent rien, très souvent les journalistes, on a l'impression qu'ils n'ont pas ouvert le livre. Ensuite viennent les élèves moyens : ils rédigent un article qui montre qu'ils l'ont lu. Et puis, il y a le critique intéressant, qui dit des choses que je n'avais pas vues dans mon texte. Pour la peinture, c'est pareil.

• **Vous avez donc la fonction du critique intéressant.**

**M. B. :** Bien sûr. Je peux aussi faire de la critique sur mes amis peintres, mais l'essentiel pour moi est de travailler avec eux. C'est autre chose.

• **À entendre Joël Leick, on a l'impression que c'est Michel Butor qui peint et Joël Leick qui écrit !**

**J. L. :** Je pense que c'est le cas quelquefois.

**M. B. :** Oui, c'est un peu cela. Dans le livre *Deux navigateur à Montmartre*, le texte compose l'espace, il y a déjà un travail pictural sur le texte, que Joël a repris en main.

• **Vous écrivez dans *Michel Butor par Michel Butor* [Éd. Seghers, 2003] que vous avez arrêté de dessiner et de faire de la photo et préféré déléguer cela à d'autres.**

J'ai arrêté de dessiner pour me consacrer complètement à l'écriture, mais dans mon écriture, il y a toujours une nostalgie de la peinture, de la musique et de la photographie. Quand j'ai commencé à collaborer avec des artistes et des photographes, j'ai préféré leur laisser ce domaine. J'ai des photographes et des peintres intermédiaires...

• **... que vous stimulez avec les mots.**

**M. B. :** Quand j'écris, je peins et je fais de la musique. Les peintres et les musiciens me sont nécessaires.

• **Qu'est-ce qui fait qu'un peintre arrête de peindre pour se mettre à écrire ?**

**J. L. :** Ce sont des pratiques très différentes.

• **Comment vous définissez-vous : peintre ou écrivain ? peintre et écrivain ?**

**J. L. :** Je ne sais pas, je suis un artiste qui écrit, qui peint, qui photographie, qui réalise des livres, avec des poètes, tout seul. Quand je fais de la photo, c'est avec le regard du peintre et



Librairie Nicaise à Paris. Détail de la vitrine « spéciale » Joël Leick, à l'occasion de l'exposition du peintre à Nîmes. Au premier plan, *Cascade végétale* réalisé par Michel Butor et Joël Leick.

celui du photographe. Quand j'écris, je suis écrivain, je suis dans la langue. Je ne suis pas dans la peinture.

• **Qu'est-ce qui fait qu'il y a des choses qui se peignent et d'autres qui s'écrivent ?**

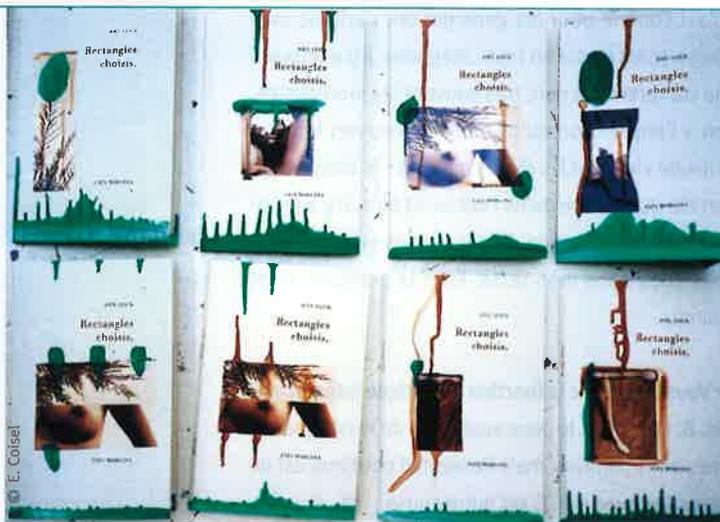
**J. L. :** J'ai l'impression d'être plus direct dans la peinture. Quand je peins, je suis dans le débordement. Il est plus compliqué pour moi de garder le sens en peignant, alors je cherche à garder le sens premier, j'en reviens à la problématique du hasard. Le livre me convient bien parce que j'y retrouve l'écrit, je suis dans le sens du texte ; la peinture trouve son sens, elle s'inscrit, sans illustrer, dans l'écrit, autour, dedans, au milieu, dessous, en travers. La clarté dans l'écriture me plaît bien.

Yves Peyré dit qu'aucun moyen n'est autosuffisant. J'utilise la peinture pour ses qualités propres, sa matité, son opacité, sa transparence, les gerçures, etc. ; la peinture comme un fleuve, la peinture comme un lit, la peinture qui ne figure pas mais qui met en place la figure photographiée par exemple. À un

### Exposition Joël Leick

La bibliothèque Carré d'Art, à Nîmes, présente une rétrospective des livres d'artistes de Joël Leick, du 8 juillet au 4 octobre. Un catalogue est publié avec des préfaces de Bernard Noël, Maurice Benhamou et Yves Peyré.

À cette occasion, les éditions Fata Morgana ont refait paraître le livre de Joël Leick, *Rectangles choisis*, en édition courante. Les éditions Collection Mémoires ont publié un livre + CD, *Un texte sans cesse*, journal de l'année 2001, de Joël Leick.



moment donné, j'y mettais des mots. Ce n'est pas que la peinture ne se suffise pas, c'est quelle ne me satisfait pas. Elle est prégnante au point de me faire perdre pied.

**M. B. :** Aucune discipline artistique ne se suffit à elle-même. Les peintres sont obligés de parler. Tout le monde est obligé de parler, de s'expliquer. Certains le font plus ou moins bien.

• **Michel Butor, durant le processus d'écriture, le support vous inspire-t-il ?**

**M. B. :** Je regarde beaucoup le support. Il faut que le texte habite l'ensemble de l'espace. Il peut y avoir des références à des détails, mais cela est très difficile parce que les livres manuscrits sont légèrement différents les uns des autres. Il est donc important de trouver un texte qui habite l'espace proposé dans le nombre de pages. Jusqu'au dernier moment, le texte peut encore bouger. Je m'efforce d'écrire sur le support d'un seul coup mais cela peut durer quelques jours d'affilée. Il ne faut pas s'arrêter, car il est après trop difficile de revenir à l'intérieur d'une entreprise aussi complexe.

• **Joël Leick, est-ce que cela peut arriver que vous retourniez un livre à Michel Butor en lui disant qu'il manque quelque chose ?**

**J. L. :** Cela m'est arrivé une fois. Un jour, Michel avait écrit un titre sur un support de type rhodoïd et le titre s'est effacé. Je lui ai demandé de le réécrire mais il m'a répondu que c'était mieux ainsi.

**M. B. :** Cela peut arriver mais c'est rarissime. Ces travaux-là reposent sur une confiance mutuelle incroyable. On ne peut pas le faire si l'on n'est pas sûr de l'autre. Je fais confiance aux artistes, je travaille avec une centaine d'entre eux, et ils me font tous confiance. Cela n'empêche pas qu'ils puissent avoir des

idées et qu'ils me suggèrent des choses. Mais tout de même, ils attendent ce que je fais et c'est bien.

• **Êtes-vous satisfaits l'un et l'autre des livres que vous réalisez ensemble ?**

**J. L. :** Il y en a de très bons et des moyens. Ce sont des tentatives. Quand elles sont réussies, elles me satisfont, parce que le résultat est différent de moi. J'aime faire des livres à deux voix. L'art provient d'un choc avec le monde, même s'il est tout petit.

**M. B. :** En général, je suis très content des livres faits à deux, mais c'est vrai, il peut y en avoir de plus ou moins réussis. Quand il y a un éditeur, cela complique parfois les choses car, en général, ils ont des arrières-pensées financières. Certains essaient de faire des coups, ils s'imaginent qu'en mettant machin avec truc, cela marchera. Mais cela ne prend pas toujours, même si les deux sont très bien. Mais il y a aussi des éditeurs avec lesquels cela se passe admirablement. Je pense à Robert Altman, les éditions Bruni d'Or, qui a réalisé un certain nombre de livres magnifiques. La modestie joue un grand rôle. Si l'on n'est pas modeste, on ne peut pas faire confiance à l'autre.

• **Derrière tout cela, n'y a-t-il pas le désir de faire une belle rencontre humaine ?**

**M. B. :** Bien sûr, c'est passionnant de rencontrer les artistes.

• **Réaliser des livres à deux voix, n'est-ce pas finalement une excuse pour avoir de nouveaux amis ?**

**M. B. :** Ce n'est pas une excuse, c'est un moyen. Il n'y a pas besoin d'excuse ! Les amis, il n'y a rien de mieux dans la vie !

Propos recueillis par Virginie KREMP

YVES PEYRÉ  
Bibliothèque littéraire  
Jacques-Doucet



# Le livre de dialogue à la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet

Directeur de la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet à Paris depuis 1994, écrivain, Yves Peyré évoque l'histoire de cette institution, née de l'esprit éclairé du mécène Jacques Doucet, au début du XX<sup>e</sup> siècle, et analyse son rapport aux livres qui associent écrivains et artistes. Cette réalité lui a inspiré une nouvelle appellation pour les livres d'artistes : « celle des livres de dialogue ». C'est aussi l'objet d'un magnifique ouvrage paru en 2001, dont il est l'auteur.



Jacques Dupin et Jean Capdeville : *De nul lieu et du Japon*, 1978.

© Photo M. Nguyen

La bibliothèque littéraire Jacques-Doucet est assurément le lieu patrimonial le plus riche qui soit en documents de toute nature (manuscrits, livres, revues, photographies, dessins, estampes, œuvres d'art, objets familiers, etc.) se rapportant à la modernité littéraire d'expression française. Elle a ainsi un objet particulièrement précis, une temporalité clairement cir-

conscrite. Il se trouve que son élan initial s'enracine dans l'œuvre de Baudelaire et qu'elle n'a pas de terme assigné.

La règle qui a présidé à sa fondation comme à son développement est celle de l'excellence. L'esprit français, quitte à respecter la diversité de ses pentes et sans négliger les apports extérieurs, y est placé sous le meilleur éclairage. La biblio-

thèque coïncide avec la modernité, ses ruptures, sa quête du nouveau, son intrépidité maintenue ; elle en restitue assez fidèlement toutes les phases, dont plusieurs ont entretenu avec elle un lien privilégié. Haut lieu du patrimoine et de la recherche, elle se tient dans un rapport d'étroite proximité avec la création. Sur ce plan, elle est sans distance.

Un lieu, à la fois soucieux de la création littéraire, de l'image sous ses diverses apparitions et de l'incarnation multiple du texte en imprimé, ne peut qu'être attiré par le croisement de ces possibles de l'expression, par leur rencontre sous la forme d'un nouveau mode de l'invention tant littéraire, plastique que livresque : le livre de dialogue. L'émergence du phénomène est un des éléments qui donne à la modernité, avec laquelle la bibliothèque se confond, son parfum spécifique ; c'est l'une de ses manifestations les plus heureuses et les plus hardies.

La question littéraire est au centre des préoccupations de la bibliothèque, l'écrit est pour elle une présence exigible dans le livre, ce qui explique que la forme du livre de dialogue lui convienne si bien (écrit et image se plaçant alors dans la perspective d'un défi qui suppose une parité idéale entre les deux expressions), même si le livre illustré, le livre de peintre, le livre d'artiste, l'album, etc., n'en sont pas absents, loin de là. La politique d'enrichissement est guidée par le choix. Il ne s'agit aucunement de tout accepter, de considérer sans discernement l'ampleur démesurée de la production. Au prix d'une sélection rigoureuse, la bibliothèque est conduite à ne retenir que le meilleur.

Dans la mesure où les critères sont ceux de l'accueil à toutes les formes de l'innovation ou de l'accomplissement, ce choix intransigeant ne peut qu'aboutir à un panorama. La visée de la bibliothèque est de rendre compte de l'extrême richesse du phénomène, de son aptitude au renouvellement constant ; pour cela il convient de ne rien rejeter qui puisse contribuer à l'histoire d'une forme, mais de ne rien entrer non plus qui ne soit pas en soi un acte de création. La ligne de crête qui se dessine est celle des exceptions et des différences, c'est évidemment celle de l'invention, que ce soit au regard du texte, de l'image ou de la matérialité du livre.

### UN COLLECTIONNEUR AVISÉ

Créée par Jacques Doucet (1853-1929), mécène singulièrement entreprenant et collectionneur doué d'une exceptionnelle seconde vue, la bibliothèque a d'emblée bénéficié de son sens avisé de la détection. La nature des fonds et des collections dans lesquels le *livre de dialogue* est particulièrement à l'honneur doit en effet beaucoup à l'apport initial de Doucet lui-même. Il a su acheter, auprès des écrivains et des artistes, des

exemplaires tout à fait exceptionnels et bien souvent uniques par la qualité des pièces ajoutées. Il a aussi conduit une politique plus systématique de souscription auprès de tous les éditeurs qui comptaient alors, et ce sans jamais se tromper sur l'importance à venir des documents retenus. Il n'a pas hésité à affecter, entre 1913 et 1916, des livres initialement acquis pour la bibliothèque d'Art et d'Archéologie à la bibliothèque littéraire pour peu que le texte y fût une place au moins égale à l'illustration.

Après la mort de Doucet et la transformation de la bibliothèque en institution publique, la même politique s'est poursuivie. La fascination pour les richesses dès lors rassemblées a fait souhaiter à nombre d'auteurs, d'artistes ou d'éditeurs d'être eux aussi parties prenantes de cette mémoire de l'essentiel, ce qui s'est traduit par une heureuse tradition de dons. Les

livres ont été remis soit au coup par coup (ainsi, Marcel Duchamp portant à la bibliothèque le premier exemplaire de son magnifique sauvetage : *La Mariée mise à nu par ses célibataires, même*, appelée encore *La Boîte verte*), soit sous forme d'ensembles (ici, on peut songer au geste de Matisse confiant à l'institution nombre de maquettes de travail pour ses livres les plus précieux). La régularité de ces apports a indéniablement compté : comment ne pas savoir gré à tant d'éditeurs qui, contraints par aucune règle, ont fidèlement fait l'hommage de leur production, au rythme même de son avancée ?

*Comment ne pas savoir gré à tant d'éditeurs qui, contraints par aucune règle, ont fidèlement fait l'hommage de leur production, au rythme même de son avancée ?*

### L'ÉCRITURE, JUSTIFICATION DU LIVRE

Il y a également eu des accélérations, dont certaines furent spécialement significatives : ce fut le cas avec l'entrée du fonds Leiris qui, sur ce point comme sur tant d'autres, a marqué l'histoire de la bibliothèque, confirmant superbement son orientation (peu d'hommes, j'imagine, seraient sans émotion face aux livres de dialogue rassemblés par Michel Leiris, Louise Leiris et Kahnweiler, avec les ex-libris et les dédicaces des partenaires : Apollinaire, Picasso, Desnos, Masson, Malraux, Léger...). Quelques autres fonds ont joué un rôle déterminant : naguère, le legs des archives Char appartenant à Yvonne Zervos, plus récemment l'entrée des fonds Cioran, Dupin, Ghérasim-Luca, Bernard-Noël, etc. – autant de grands moments pour la présence du livre de dialogue à la bibliothèque.

À partir de 1995, parallèlement à ces venues exhaustives, les apports essentiels du siècle qui n'étaient pas encore à la bibliothèque ont été activement recherchés. Ils sont venus par voie de dons principalement, mais aussi par acquisitions. C'est

le troisième temps majeur de la constitution de la collection de livres de dialogue (après celui de Doucet et celui que représente à lui seul le fonds Leiris).

Dès cette date toujours, les écrivains et les artistes multiplient les donations qui s'imposent à eux à la façon d'une évidence dans un contexte d'attention vraiment très favorable. Qualitativement (le principe de choix) et quantitativement (le désir de bâtir un panorama), les collections ont désormais atteint une sorte de complétude, renouant avec l'ambition qui prévalait à l'époque de Doucet lui-même.

Dans la perspective propre à la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet, l'écriture est centrale, elle est même la justification du livre. Travaillant à son accroissement, je n'ai guère eu de peine à me convaincre du bien-fondé de ce point de vue puisqu'il fut très tôt le mien, dès le temps de mon adolescence, quand les réalités que recouvrent les mots de poésie (de littérature plus largement), de peinture (d'art plus globalement), de livre ont pris pour moi tout leur sens, et que je m'enchanteais de leur croisement dans l'espace d'une seule entité, différente, un rien énigmatique, supérieure d'un certain point de vue à chaque élément qui la constituait, mais pas vraiment non plus puisque chaque élément, s'il était fondé dans son genre, devait d'une façon ou d'une autre toucher à l'absolu.

La rencontre de la poésie et de la peinture au sein du livre aura été à mes yeux autant l'une des marques de l'esprit moderne (phénomène objectif pour finir) que la source jamais tarie d'un enchantement personnel (ce qui demeure indéniablement dans la dépendance de la subjectivité). Le fait que je sois écrivain n'a pu que contribuer à renforcer cette impression : l'écriture n'est pas secondaire dans un livre, sa présence y est on ne peut plus nécessaire. C'est pourquoi, malgré mon immense admiration pour Marcel Broodthaers, ma reconnaissance envers le livre d'artiste quand il prône le recours aux formes pauvres sinon banales, mon approbation devant son dégoût bien compréhensible du luxe facile et du convenu non perturbé, je suis un peu arrêté par sa tendance à minorer les mots, la lettre, l'écriture, au profit d'un trop grand crédit accordé à l'image.

### L'ÉMERGENCE D'UNE AUTRE TERMINOLOGIE

Que l'image soit fascinante, qu'elle ne doive jamais être sous-estimée, voilà qui va de soi (n'est-elle pas notre « primitive passion » ?), mais il ne convient pas qu'elle soit à son tour dévorante. Si la réalité du livre d'artiste reste partielle, le concept n'est, qui plus est, pas totalement clair, il tend à recouvrir, au



Cioran et Alechinsky : *Vacillations*, éd. Fata Morgana, 1979.

prix d'un usage extensif et abusif, des expériences abruptement contradictoires. De la même manière, les termes « livre de peintre » et de « livre illustré » ne sont pas satisfaisants tant ils privilégient l'un des deux termes du rapport (ce qui n'empêchera personne d'apprécier *Parallèlement*, *Le Chef d'œuvre inconnu* ou *Jazz*, cela va sans dire). Livre de dialogue, le mot s'impose à moi avec la force de l'évidence au double plan du langage et de la réalité. Ce phénomène a émergé tardivement, il n'allait de soi ni historiquement ni dans le sens qu'il a pris (la rencontre de deux vivants, de deux contemporains).

Il revient à Mallarmé et à Manet de l'avoir imposé. Leur compagnonnage dans un livre tel que *L'Après-midi d'un faune* est exemplaire, et cette superbe publication reste le modèle strict de tout livre de dialogue futur. Il importe encore de se garder de brandir des exclusives inévitablement simplistes et bien souvent ridicules. Ainsi a-t-on longtemps tenu en suspicion tout un pan de la création pour la simple raison qu'elle ne satisfaisait pas à l'impératif de luxe, au diktat bibliophilique (notamment celui de la gravure originale) : pratiquement tout ce que le cubisme, le dadaïsme et le surréalisme avaient tenté en fait de livres alliant l'écriture et l'image était exclu ; il en allait de même pour nombre d'efforts conduits par Artaud, Dubuffet ou Michaux. La mainmise du beau livre à la française tordait la réalité et rapetissait la création. La diversité d'invention d'un pays en sortait malmenée. L'abolition des limites arbitraires est une exigence de la pensée que la considération de collections comme celles de la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet confirme à chaque instant.

### LA TRILOGIE DU PEINTRE, DU POÈTE ET DE L'ÉDITEUR

L'histoire du livre de dialogue s'est nourrie des grandes et fécondes ruptures ainsi que des audacieuses reprises qui ont rythmé sa progression vers ce seul but : la surprise toujours reconduite. Une fois passé le moment de l'origine, des tenta-

tives comme celles de *L'Enchanteur pourrissant* qui unit Apollinaire, Derain et Kahnweiler, de *La Prose du Transsibérien* de Cendrars et Sonia Delaunay, des *Vingt-cinq poèmes* dans lesquels Tzara et Arp s'allient, mais encore la rencontre renouvelée entre Cendrars et Léger (*J'ai tué d'abord, La Fin du monde filmée par l'Ange N.D.* ensuite), celles de Leiris et Masson (*Simulacre*), de Péret et Tanguy (*Dormir dormir dans les pierres*), de Breton et Giacometti (*L'Air de l'eau*), pour peu de leur ajouter ces trois excès, *Le Tombeau des secrets* de Char, *La Mariée* de Duchamp et *La Septième Face du dé* de Hugnet, voilà qui conduit jusqu'à la Seconde Guerre et suggère une succession incroyablement inventive d'accomplissements et de redéfinitions. Il en va de même par la suite : Frénaud et Fautrier (*La Femme de ma vie*), Reverdy et Picasso (*Le Chant des morts*), Dubuffet (*Ler dla canpane*), Michaux (*Meidosems*), Tzara et Miró (*Parler seul*), Debord et Jorn (*Fin de Copenhague*), et jusqu'à tant de finesses ou d'insurrections manifestes, comme apparaissent les alliances de Ponge et Fautrier (*L'Asparagus*), Du Bouchet et Tâpies (*Air*), Blanchot et Bram Van Velde (*La Folie du jour*), Butor et Alechinsky (*Le Rêve de l'ammonite*), Du Bouchet et Tal Coat (*Laisses*) ou Cioran et Alechinsky (*Vacillations*).

Ce sont là des moments où une expression se relance dans le déplacement des enjeux. Pauvreté ou luxe détourné, éloge de la main (le rôle ici prépondérant de Capdeville et de Dorny) ou exaltation du mécanique (l'offset sacralisé grâce à Jorn, l'ordinateur convoqué par les éditions Artulis), tout est possible, tout est fondé (Alechinsky prend plaisir à le démontrer). Quant aux métissages, ils sont loin d'être exclus, ils sont même vivement conseillés. La vitalité du phénomène lui a fait enjamber les pires difficultés : de l'atomisation géographique à la prolifération des procédés, de l'incertitude du marché à la moindre reconnaissance réciproque des divers acteurs, écrivains et artistes. Dupin et Capdeville (*De nul lieu et du Japon*), Butor et Dorny (*Manhattan sixties*), Fourcade et Buraglio (*Au travail ma chérie*), Dupin et Sicilia (*Impromptu*), ce sont par de telles touches de hardiesse et d'exactitude que des lendemains sont promis. Au bout d'une déjà longue histoire (et combien riche), le livre de dialogue semble se tenir au plus près de son origine. C'est dire s'il s'inscrit dans l'avenir.

#### « OFFRIR EN PARTAGE CE QU'ON AIME »

On s'interrogera longtemps sur l'apparente contradiction que l'on peut déceler entre l'accueil confidentiel réservé à ce type d'ouvrages et la force de l'ébranlement qui s'empare du premier curieux placé face à l'une ou l'autre de ces réalisations. Cela a toujours été ainsi. Le livre est un support qui justifie le

secret et, peut-être plus encore, le revendique. On est loin de l'exhibition générale, on serait davantage proche de ce que Michaux appelait le « partage restreint ». Il ne faut jamais oublier que pratiquement tous les livres de dialogue qui ont marqué l'histoire ont été dans un premier temps (parfois exagérément long) négligés, méprisés, combattus. Ce ne fut que bien plus tard qu'ils ont été consacrés (c'est-à-dire collectionnés et cotés).

Dans l'instant, on n'enregistre rien d'autre qu'un accompagnement discret qui convient plutôt bien à la part sacrée de ces volumes. Dans les lieux d'exposition et de distribution (librairies, foires ou salons, voire manifestations institutionnelles), il y a sans doute toujours trop et trop peu (trop de productions anecdotiques, trop peu de réalisations essentielles), le choix n'est jamais assez sévère (le regard en est pollué), le panorama n'est jamais suffisamment ouvert (on souffre devant tellement d'absences criantes). Il importerait de définir un élitisme démocratique, de laisser à chaque sensibilité en éveil le loisir de pouvoir s'étonner devant l'inconnu (poétique, plastique, livresque) qu'elle attendait sans même le prévoir ou le savoir.

Un lieu comme la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet s'efforce de faciliter l'approche du *livre de dialogue*. Nul doute que le premier venu ne peut pas feuilleter à loisir toutes ces éditions auxquelles leur fragilité confère un statut particulier. Dans un musée, personne ne songerait à toucher les tableaux ni même les sculptures. Mais des substituts peuvent se proposer. D'autre part, des efforts doivent être faits pour familiariser les esprits à un mode de la création encore incomplètement reconnu quoique prépondérant. C'est dans cet esprit que j'ai conçu mon livre, *Peinture et poésie, le dialogue par le livre (1874-2000)*, publié en 2001 aux éditions Gallimard, que je l'ai souhaité richement illustré (mon propos était certes esthétique, il était également pédagogique), que j'en ai déduit une exposition de grande envergure destinée à présenter les 126 livres retenus ainsi que leur alentour, que j'ai voulu que cette exposition se tienne dans quatre villes différentes (Cambridge, Lyon, Paris, New York), sous des formes globalement identiques mais avec des colorations spécifiques.

Rien n'est plus satisfaisant que d'offrir en partage ce que l'on aime, d'initier à un monde qui est le sien le plus grand nombre de ceux qui aspirent à y pénétrer. Au-delà de cette publication et des expositions qui en ont redéployé le sens ou le feront bientôt (New York), la bibliothèque s'efforce d'associer le livre de dialogue à toutes les manifestations qu'elle organise. Elle n'oublie pas non plus d'encourager la recherche qui s'attache à cette forme. Elle est bien placée pour savoir que ces ouvrages constituent l'un des baromètres de l'invention pour une époque et un pays. Et que ce baromètre est sûr. ■

# Cinq questions à Jean Lissarague, éditeur

Jean-Gabriel Coscolluela, bibliothécaire à la BDP de l'Ardèche, rédige actuellement un essai sur le livre d'artiste. Dans ce cadre, mais aussi pour *BIBLIOTHÈQUE(S)*, il a questionné l'éditeur Jean Lissarague sur la place de l'écrivain, sur celle de l'artiste, de l'éditeur et du lecteur dans ce qu'il préfère nommer le « livre singulier ». S'interrogeant sur la pluralité des noms existant autour de cette création, il a demandé à l'éditeur quel nom il donnerait à ces livres.

**Jean Lissarague :** Mes réflexions d'éditeur sur les livres que vous qualifiez de singuliers – et en effet, ils le sont – ne sont pas différentes de celles que je peux faire en tant qu'auteur.

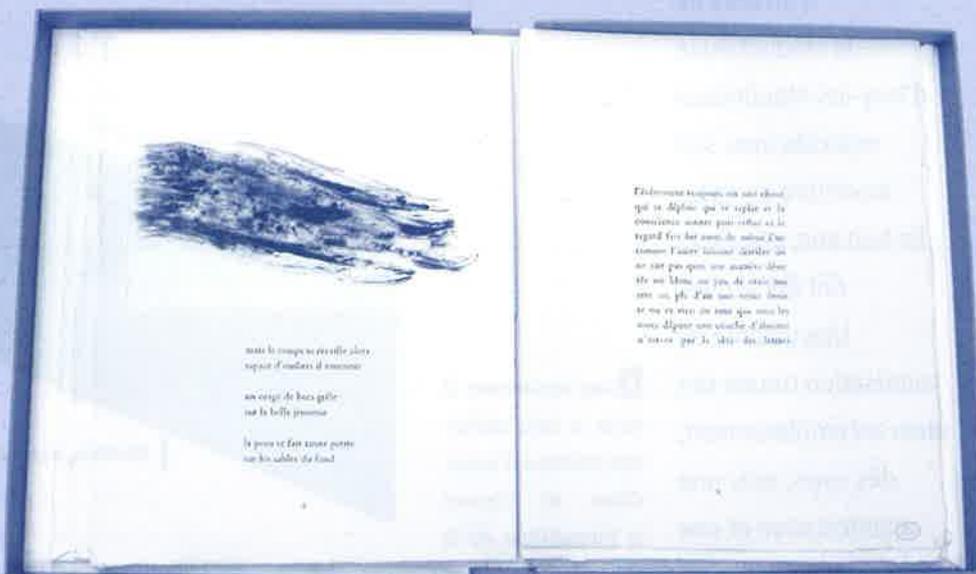
Il est sans doute symptomatique que nul ne parvienne à imposer une dénomination pour qualifier les livres dont on parle ici. Livres de bibliophilie ? Livres d'artiste ? Livres de dialogue (Yves Peyré) ? Livres singuliers ? Pourquoi pas ! Aucune appellation n'est vraiment satisfaisante. Mais, à vrai dire, ma préoccupation n'est pas de nommer ces objets, mais de les vouloir, de les réaliser, de les éditer.

De ce point de vue, les questions que vous posez sur la place des principaux acteurs de ce genre de livre – l'auteur, l'artiste, l'éditeur, le lecteur – sont premières. Il n'y a pas, en ce qui me concerne, une place précise assignée à l'écrivain, une autre à l'auteur. La réponse varie de livre en livre et elle est fonction de ce que chacun veut et/ou espère du livre à venir. Certains souhaitent s'impliquer fortement dans le processus d'élaboration et de réalisation du livre. D'autres, non. Certains attachent beaucoup de prix à tel aspect du livre et sont moins sensibles à d'autres.

S'il est une place que doit tenir l'éditeur, dans la conception que j'en ai, c'est bien de respecter les attentes et les volontés de l'auteur et de l'artiste. C'est aussi de les aider à les exprimer. Mais c'est avant tout de veiller à ce que le livre, au final, exalte et respecte tout à la fois l'esprit du texte et des images et donne sa place exacte au deux, quelle que soit par ailleurs l'activisme ou la nonchalance de l'un ou de l'autre des créateurs. Le rôle de l'éditeur, ce sera encore d'assumer les aspects matériels de l'entreprise : financement, promotion, commercialisation. Ce sera rarement – encore une fois, en ce qui me concerne – de constituer des paires auteur/artiste auxquelles on demandera de créer un livre. Je suis convaincu que, pour aboutir à des livres de qualité, il faut que l'artiste et l'écrivain se connaissent bien et que le désir d'un livre commun se soit déjà formé.

En fin de compte, vous voyez que l'éditeur n'est pas un homme qui applique des recettes, mais plutôt quelqu'un de disponible qui met ses connaissances techniques, son goût et éventuellement ses talents psychologiques au service d'un projet avec l'idée de pousser celui-ci au bout de ses possibilités. Cela passe, bien entendu, par un partage entre texte et image, à déterminer livre par livre.

Et le lecteur ? En l'occurrence, il s'agit d'ailleurs d'un lecteur/regardeur. Je suis profondément convaincu qu'il doit tenir une place importante, et que cette place doit être davantage celle d'un acteur que celle d'un spectateur. Il faut inviter le lecteur à faire vivre ces livres, ou plutôt à vivre à travers eux de véritables expériences littéraires et artistiques. La plupart des livres que j'ai édités comportent donc des dispositifs – discrets, le plus souvent, le propos n'étant pas d'épater le lecteur – qui amènent celui-ci à manipuler le livre, non simplement à le feuilleter, et



© Collection BM Issy-les-Moulineaux. Photo AK.

**La fable et le vent, Bernard Noël, René Laubiès, éd. Écartés (Jean Lissarague).**

donc à se l'approprier d'une façon différente qu'un livre habituel. Je rêve d'un livre qui ne puisse être achevé que par l'intervention du lecteur !

C'est dire que de tels livres ne « fonctionnent » que par l'accord, la mise en résonance de plusieurs sensibilités : celles des créateurs lors de la conception du livre, puis celles-ci avec celle du lecteur une fois le livre achevé. Cela peut advenir dans des registres aussi variés que ceux des personnalités, c'est-à-dire pratiquement à l'infini : du dépouillement le plus extrême au baroque le plus agressif, de l'expression la plus fine à la formulation la plus brutale, de la somptuosité la plus affirmée à la banalité revendiquée. Tout est envisageable, y compris ce qui met en jeu la définition et/ou la pratique commune du livre. Je ne peux ici résister au plaisir d'affirmer que le livre singulier est avant tout pluriel !

En somme les livres singuliers proposent moins une lecture, une contemplation, qu'une véritable expérience existentielle dans laquelle la sensibilité et l'intelligence sont convoquées, le passé, l'acquis, revendiqués et en même temps contestés, la littérature et l'art mis en jeu.

Jean Lissarague anime les éditions Écartés qu'il a fondées en 1972. Il a publié, entre autres, *Voyage aux îles des vestiges* de Michel Butor, illustré par Frédéric Benrath, *Éloge des choses extrêmement légères* de Claude Roy, illustré par Zao Wou-Ki, *Rompres le cri* de François Cheng, illustré par Zao Wou-Ki, *La fable et le vent* de Bernard Noël, illustré par René Laubiès, etc.

JEAN-PIERRE THOMAS  
Médiathèque d'Issy-les-Moulineaux (92)

# Issy célèbre la bibliophilie

À l'initiative de Jean-François Jacques, la collection de livres d'artistes de la médiathèque d'Issy-les-Moulineaux coïncide avec son ouverture en 1994. En huit ans, 464 titres ont été acquis. Une volonté de valorisation trouve son plein accomplissement, dès 1996, avec une manifestation et une exposition annuelles et, en 1999, avec l'ouverture d'une salle dédiée aux livres d'artistes.

Assez rapidement, il nous a fallu définir une politique d'acquisition et trouver la thématique de la collection. Certaines bibliothèques orientent leurs acquisitions autour d'un thème, la Méditerranée (BM de Marseille), autour d'une production régionale, d'un fonds spécial (fonds Delteil à la BM de Montpellier) ou de legs. À Issy-les-Moulineaux, nous avons choisi de privilégier la forme, en souhaitant rassembler des livres issus de la collaboration entre un artiste, un écrivain et un éditeur. Nous avons aussi voulu que ces ouvrages fassent l'objet d'une attention particulière dans leur fabrication, qu'ils soient de la bibliophilie contemporaine, généralement édités à un très faible nombre d'exemplaires (un à 300) et qui constituent un patrimoine contemporain.

## L'ESSOR DE LA BIBLIOPHILIE CONTEMPORAINE

La bibliophilie contemporaine est une activité qui intéresse beaucoup d'artistes et d'écrivains. Avec quelques éditeurs, ils créent, inventent, renouvellent le livre dans sa forme, sa typo-

© Collection BM Issy-les-Moulineaux. Photo AK.



Variable, José San Martín, 2003.

graphie, son architecture, son enrichissement plastique et la mise en espace du texte. La période actuelle est particulièrement riche. Parmi les réussites, les éditions Fata Morgana continuent d'élaborer un nombre très important d'ouvrages de bibliophilie, avec un catalogue exceptionnel qui va atteindre son millième livre en 2003. À une autre échelle, plus modeste, de jeunes éditeurs proposent des ouvrages réalisés avec le plus grand soin, en faisant collaborer grands artistes et poètes contemporains : les éditions Écart, les livres de Michel Nitabah, les éditions La Sétéree animées par Jacques Clerc (lire page 72), les éditions Manière Noire, etc. Depuis quelques années, on assiste à l'émergence forte de l'édition de livres manuscrits.

Nous avons connaissance de la production de livres d'artistes par plusieurs sources : invitations aux expositions, signatures, présentations, lectures en galeries, librairies..., visites dans les librairies spécialisées (à Paris : La Hune, Brenner, Nicaise, Lettres et Images ; à Nîmes : La Palourde...), visites de salons (Salon du livre, Marché de la poésie, Biennale internationale Pays-paysage à St-Yrieix-la-Perche, Salon de livres d'ar-

tistes de Nîmes, Salon page(s) à Paris...). La presse spécialisée nous informe des principales nouveautés : *Le Magazine du bibliophile*, *Art & Métiers du livre*, *Les Nouvelles de l'estampe...*

### TRAITEMENT ET CONSULTATION

Au départ, une liste élaborée sous fichier Excel répertoriait les acquisitions. Le catalogage de la collection a été mis en place. Actuellement, un catalogue est édité à partir des notices du logiciel Beseller. Il recense les ouvrages acquis entre 1999 et 2001, le catalogage rétrospectif des années 1996-1998 étant en cours. Les livres sont rangés dans trois meubles spéciaux à tiroirs, dans la salle des livres d'artistes, ouverte au public depuis 1999, afin de lui permettre de découvrir des textes inédits d'écrivains et de regarder des œuvres d'art originales. Cette salle est ouverte le samedi de 14 heures à 16 heures, pour une consultation sur place, en présence d'un bibliothécaire. C'est également ici que de nombreux artistes viennent présenter leurs livres et que des étudiants viennent travailler sur le sujet.

### DES LIVRES À FAIRE CONNAÎTRE

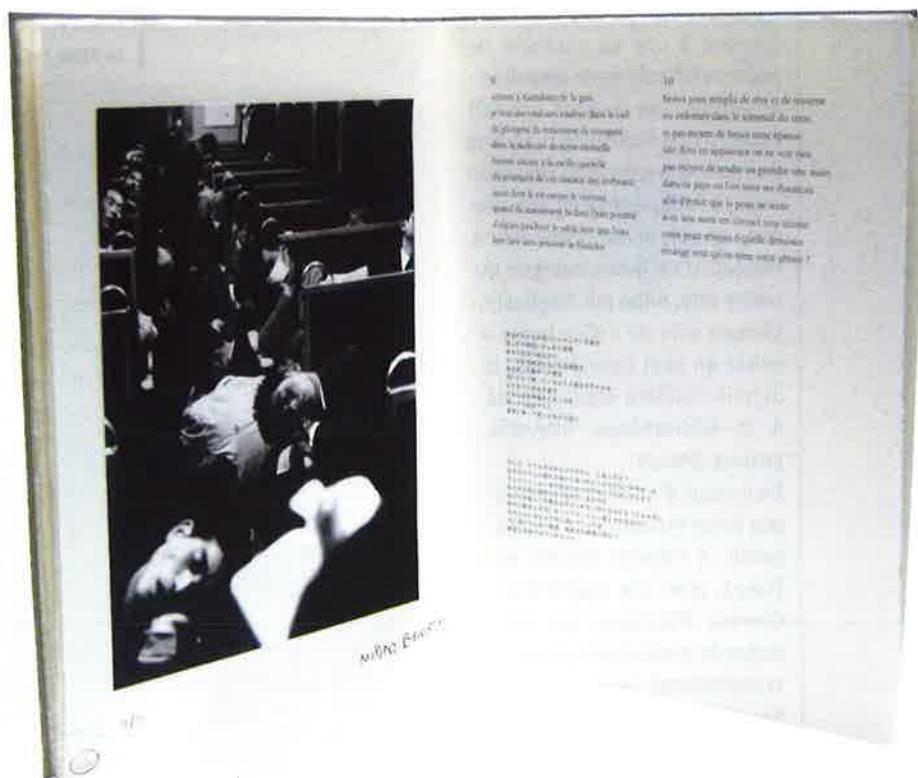
L'édition de bibliophilie contemporaine est encore très mal connue du grand public. Aussi, dès 1996, une manifestation annuelle a été mise en place lors d'un week-end de juin (la médiathèque est ouverte le dimanche) : « Des livres d'artiste(s), écrivains, artistes & éditeurs » permet d'assister à des rencontres entre un auteur et un écrivain, de participer à des ateliers d'initiation à la typographie manuelle, à des lectures. Chaque année, la manifestation propose aux Isséens la découverte du dialogue poésie-peinture à travers l'exposition d'un artiste ayant particulièrement œuvré dans le domaine du livre.

À un autre moment de l'année, une exposition consacrée à un artiste et un photographe autorise l'exploration d'autres livres : Joël Vernet et Jean-Gilles Badaire, Michel Madore et Jean-Luc Herman, ... Nous organisons aussi une exposition collective, intitulée « Carte blanche

à Robert Subtil : qu'est-ce qu'un livre d'artiste ? » (lire le portrait de Robert Subtil en p. 60), dont la deuxième édition aura lieu en 2004. Certaines s'accompagnent de bibliographies et de catalogues. ■

### LES EXPOSITIONS D'ISSY

La médiathèque a exposé les livres de James Guitet, Olivier Debré, Zao Wou-Ki, Bertrand Dorny, Jean Degottex, Salah Stétié, Jean Cortot. Lors des salons, près de 50 éditeurs ont été invités : Brandes, Écart, Indifférences, La Sétérée, Le Théâtre Typographique, Aencrages & Co, Manière Noire, Nitabah, Tarabuste, Unes, Despalles, Le Rouleau Libre, Imprints, Des Petits livres, Lafabrie, La Goulotte, À travers, Marie Alloy, Les Cahiers de l'Atelier, Carte Blanche, Ecbolade, Gregory Masurovsky, Onciale, Anne Slacik, Geneviève Besse, Les Céphéides, Tanguy Garric, Maeght, Fata Morgana, Le Tailleur d'Images, Akié Arichi, Claire Amosse, Atelier Gestes et Traces, Azul Éditions, Robert et Lydie Dutrou, Diane de Bournazel, Rencontres...



Tokyo, William Chiff, Nicolas Bouvier, éd. Coromandel express, 1996.

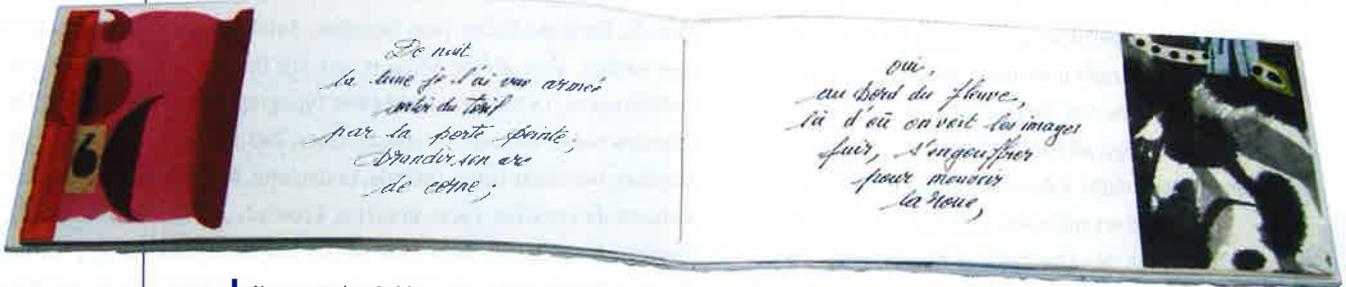
## Éloge du livre manuscrit

Sous le nom de L'Attentive, Eliane Kirscher et Bernard Noël animent plusieurs collections manuscrites dont « À la main » à 15 ou 17 exemplaires. Anne Slacik va atteindre les 100 titres avec ses manuscrits peints avec des poètes. Ils ont été exposés en juin à la médiathèque. Chaque ouvrage est répliqué

poème manuscrit par Robert Marteau, édité à neuf exemplaires.

Certains artistes pratiquent aussi le livre unique. Ainsi Béatrice Casadesus et sa collection « Livre unique ». Sous une couverture kraft, ses peintures alternent avec les pages

© Collection BM Issy-les-Moulineaux, Photo AK.



**Nocturne des Sables, Robert Marteau, Claire Amosse, José San Martin, 2001.**

à 18 exemplaires. Jacques Clauzel publie chaque année environ 40 ouvrages, certains typographiés, d'autres manuscrits, sous diverses collections. Les livres de Dorny, tamponnés ou manuscrits, avec ses amis poètes, sont souvent réalisés entre trois et 15 exemplaires. Un certain nombre d'entre eux ont été exposés cet été à la BNF.

Dans la collection « Vice Versa », le poète Daniel Leuwers a proposé à une quarantaine de poètes et d'artistes de travailler ensemble. Les œuvres ont fait l'objet d'une exposition, « Le livre pauvre », à la galerie du Fleuve en 2002, à Paris, reprise en Touraine cette année, et qui donne lieu à l'édition d'un livre-catalogue du même titre, édité par Tarabuste. Chaque livre de « Vice Versa » existe en sept exemplaires, le premier numéro étant déposé à la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet.

Beaucoup d'artistes réalisent des livres manuscrits : Gérard Serée, à l'Atelier Gestes et Traces, dont une magnifique *Caresse d'écriture*, sur des textes de James Sacré, parue à 11 exemplaires. Le graveur José San Martin réalise des livres manuscrits à six mains, avec d'autres artistes comme Claire Amosse dans *Nocturne des sables*,

du texte manuscrit par des amis de l'artiste, des critiques d'art, des philosophes. Un autre artiste a réalisé une centaine de livres uniques. Il s'agit d'André-Pierre Arnal, auteur des textes manuscrits et des peintures, qui ont été exposés à la BM centrale de Montpellier, en 2002, et ont donné lieu à un catalogue, *Solitaires et nomades*, édité par Actes Sud.

**La Terre cette couleur, J. Gabriel Coscolluela, Anne Slacik.**



© Collection BM Issy-les-Moulineaux, Photo AK.

MARTINE PRINGUET  
Médiathèque La Durance, Cavailon (84)

# La poésie, là où elle se niche

« *Tout aboutit à un livre* » Stéphane Mallarmé

Cher Jean-Gabriel Cosculluela,

Tu me demandes d'écrire, pour la Revue de l'ABF, un texte sur le développement d'un fonds Poésie au sein des collections d'une bibliothèque territoriale et, par conséquent, d'amorcer une réflexion sur les liens entre l'écriture poétique, les petites structures d'édition, l'édition rare, les tirages de tête... et les livres d'artiste, car tout cela, nous le savons, relève d'une démarche similaire et complémentaire.

Mais, tu le sais, j'ai déjà rédigé des textes faisant état de ce travail et de ma conception du rôle essentiel des bibliothèques publiques pour porter à la connaissance de tous cette activité éditoriale importante, précieuse et étonnante...

C'est pourquoi, aujourd'hui, je souhaite seulement donner quelques fragments proposant ainsi une découverte plus intime de cette démarche. Car tout cela relève avant tout d'une émotion à partager, comme la plupart de nos actions en bibliothèque, et pas seulement par rapport à l'édition de poésie et de livre d'artiste – c'est cette émotion-là que je veux voir imprimée pour l'article que tu m'as demandé !

Et d'abord pourquoi la poésie est si présente au cœur de nos préoccupations de bibliothécaires – pour ces livres-là, avant tout...

« *J'ai toujours cru que la Poésie – même la plus sombre, celle qui naît de l'horreur et du désastre – se résout toujours en célébration de l'existence. La plus haute mission de la parole est l'éloge de l'être. Mais, d'abord, il faut apprendre à dire*

*Non. C'est la condition de notre dignité. Alors, peut-être, nous pourrions prononcer le grand Oui avec lequel la vie, chaque matin, salue le jour qui naît.* » Octavio Paz

« *si la Poésie ne vous aide pas à vivre, faites autre chose ! Je la tiens pour essentielle à l'homme Autant que les battements de mon cœur...* »  
Pierre Seghers

« *les bouts du poème ne tiennent que par soi ils nous rassemblent les mots c'est comme des ponts on sait pas, on les regarde passer d'un autre côté on passe avec eux* » Ludovic Degroote

« *ouvrez le livre ouvrez, livrez-vous à lui mourez afin qu'il vous fasse revivre soyez rivière en crue coulez entre ses rives et que fleuve lui-même il comble votre lit que lire vous entraîne aux confins du délire délivrez-vous ouvrez toutes vos lèvres enivrez-vous buvez le livre jusqu'à la lie* » Vahé Godel

Il est des bibliothécaires qui entretiennent une relation passionnée avec la poésie et les livres d'artistes. Ainsi, Martine Pringuet – qui parle plus volontiers de « livres singuliers » – et son collègue de la DBP de l'Ardèche, Jean-Gabriel Cosculluela –, qui préfère l'acception « le livre le livre » –, aiment échanger autour de ces concepts en perpétuant la tradition épistolaire propre à cet univers. Fragments d'une correspondance.

cent un poètes  
cent un éditeurs de poésie  
1967 - 2003

## les singularités du pluriel

une anthologie conçue par Jean-Pierre Sintive

médiathèque la Durance  
ville de Cavaillon

« un rêve, un livre, sont comme une fenêtre qui découpe un pan de réel et nous l'offre, détaché du chaos ambiant, autonome, extérieur, tandis que la personne du rêveur (ou du lecteur) est comme entre parenthèses » Jean Frémon

« Et quand tu lis,  
ce sont les mots qui te regardent » Dominique Grandmont

« S'amincir.  
Emacier le texte le plus possible  
Chaque mot maintenant désigne la  
maison et l'habitant, la rencontre et  
la réparation.  
Je sais seulement qu'ils existent  
seulement çà.  
D'abord. » Thierry Metz

« il faudra  
me parler  
pour que je ferme les yeux  
sans trop d'angoisse  
je suis vie de mots » Louis Calaferte

ensuite, la Poésie là où elle se niche, (entre émotion et humain)

...

« un peu défait paysage  
comme avec des planches mal jointes  
grange il y reste des taches de rouge  
elle pourrit de plus en plus  
mal à l'équerre avec la couleur  
d'un espace qui ressemble à un pré » James Sacré

« Pourquoi seule. Ce jour-là.  
Pourquoi aller arroser les fleurs. La nuit.  
En pleine nuit. Au creux de la nuit. Scruter la pénombre  
du regard. Pour trouver des bégonias blancs. Fragile  
lueur.  
Pourquoi arroser les fleurs pâles. Dans les coins d'ombre  
des jardinières nocturnes... » Hélène Bessette

« et c'est ce cric  
dans l'écrit  
qui crisse  
courbature  
fracture  
tempo tac  
c'est l'axe qui saque  
le sexe souqué » Christian Prigent

« sa voix descend – s'éloigne dans les plis – ses lèvres s'en-  
trouvent – mot – silence – non – bruits du corps – rumeurs

– cherche à entendre – retient son souffle – entend – au loin  
– profond – sombre  
histoire commencée là – l'inarticulé – la rumeur sourde – voix  
commencée là – finit là – au ras du corps » Danielle Collobert

« temps intact les nouvelles  
arrivent non coupées tu vis  
les livres rien tes yeux  
n'abîment ne grandissent pas  
voyelles horloge lente l'été les vitres  
cuisent la viande des mouches  
bêtes serrées dans les angles boutiques  
sèches au bas des murs tes ongles  
la porte d'un chemin plat » Pascal Commère

« le silence nous amène à rejoindre nos gestes  
dans l'accomplissement ; accomplissement du regard  
qui rend à notre mémoire ce corps oublié en chacun de nous.  
Lui seul nous gardait...  
Mais il y eut les mots après la naissance du jour ;  
Nous avons quitté ce temps heureux où la terre nous gardait  
en son silence.

Et ces mots qui nous viennent, sont cette inscription du silence  
alentour que jamais nous ne pourrions articuler. »

Raphaële George

« il y a dans nos villages  
des hommes si légers  
qu'ils marchent par trois ou quatre  
pour résister à la bourrasque  
ils sont si affamés  
que la nourriture les dévore  
de nouveaux présages  
encombrent les trottoirs  
comme des gravats » Jamel Eddine Bencheikh

et, pour conclure, toujours la Poésie !

« dans le charroi d'os et de terre  
sans livre  
tout va au fond  
la même lumière se retrouve parfois  
sur la terre retournée lourde  
sur les chantiers les labours l'hiver  
c'était c'est ça dur » Antoine Emaz

« Je ne sais donc rien du vide ni des îles ni du désert ni des  
oasis  
je l'ai affirmé inconsidérément Car je n'appartiens pas  
à la vie ni au sol Oui je décide d'interrompre mon rêve Tout

l'inconnu d'un enfant que nulle mère n'a initié s'agite en moi Il  
crie dans la confusion du réveil pressentant que sa mémoire est  
l'étrangeté à venir où il renifle seul

Chacun est ainsi nommé deux fois Et la deuxième fois est la  
seconde Et que sait la poésie de cela de ces instants où l'aiguille  
de la vie oscille et n'indique rien pas même le fantôme côtier  
d'une île Rien te dis-je Il n'y eut jamais rien  
qu'une vie inapparus de telle sorte que le passage n'a rien  
montré encore moins révélé André Breton l'a dit Nous  
n'arriverons jamais à la gare » Mathieu Bénézet

... il y a les livres : trace, mémoire, parole arrêtée, inscrite dans  
le temps. Les livres, objets universels, fragiles et éternels,  
témoins de leur époque et de leur monde, vécus intimement  
par chaque individu dans son parcours personnel.

Il y a le rapport à l'objet – sensations essentielles – le toucher,  
la manipulation, le feuillettement du livre qui s'ouvre, se  
déploie, s'explore – le silence, le grain du papier, une sensation  
physique, concrète... et le rapport à l'œuvre, enclose dans les  
pages, entre les mains, sous les doigts, immédiatement pro-  
posée, là, pour chacun.

Ce rapport à l'œuvre travaillant le livre, remettant le texte en  
cause tout en l'accompagnant, le provoquant, s'y confrontant  
est une expérience unique pour le lecteur. C'est là que tout se  
joue encore une fois pour que le lecteur devienne sujet actif de  
sa lecture, découvrant des territoires inattendus, inconnus,  
insoupçonnés...

Les « livres singuliers » relèvent encore du confidentiel, leur  
monde est secret, mystérieux, les lieux qui les présentent sont  
rares et souvent inaccessibles... et la bibliothèque un espace  
extraordinaire pour les présenter à tous, et c'est ainsi que la  
bibliothèque, lentement, constitue une collection relevant du  
patrimoine en élaboration, qu'elle trouve sa place entre passé  
et futur et, qu'en plus, s'intéressant aux créateurs de ces livres,  
soutenant leurs initiatives, elle leur permet d'entreprendre  
d'autres projets... d'avancer...

« on ne peut répondre que par l'Art au non-sens de la vie »  
Marcel Duchamp

Les textes rassemblés ici ont plusieurs origines, la plupart cependant sont extraits  
du livre *Les Singularités du pluriel*, anthologie de poésie conçue par Jean-Pierre  
Sintive (éditions Unes) et publiée à l'occasion du Printemps des Poètes 2003 par  
la ville de Cavailon.



MARIE-CÉCILE MIESSNER  
Département des estampes et de la photographie  
Bibliothèque nationale de France

# Vous avez dit livre d'artiste ou *artist's book* ?

Avec près de 3 000 pièces, le fonds de livres d'artistes du département des estampes de la BNF est une collection de référence, riche de « livres historiques » témoins des productions allemande, anglaise, italienne, nord-américaine des années 1960 et 1970. Une collection représentative qui s'accroît chaque année de 200 à 300 titres reçus par dépôt légal, dons et acquisitions. Présentation d'un genre et d'un fonds spécifique qui mérite reconnaissance.

Ni livre-objet, ni livre unique, ni livre illustré à tirage limité, le livre d'artiste ou *artist's book* se définit comme une création à part entière où seul le nom d'un artiste plasticien figure en page de titre. L'artiste adopte le livre contemporain pour créer une œuvre originale conçue sous forme de livre. Il travaille le livre, c'est-à-dire la séquence ordonnée des pages, comme d'autres travailleraient les couleurs ou le marbre. Si cette œuvre a la forme commune du livre ordinaire, son contenu relève des arts visuels : photographies et dessins, jeux sur les couleurs et les papiers, travail de mise en page. Le livre d'artiste ou *artist's book* peut se présenter comme une séquence d'images, mais il peut également comprendre du texte, soit que l'artiste en soit l'auteur, soit que ce texte apparaisse comme une citation, un emprunt, expressément choisi par l'artiste pour servir son propos artistique. L'ouvrage est réalisé la plupart du temps avec les techniques industrielles d'impression : offset, photocopie, reproductions photographiques. Il est de format modeste, à grand tirage et à un prix n'excédant pas celui d'un catalogue (entre 50 et 80 euros, souvent moins).

## OÙ LE TROUVE-T-ON ?

C'est sa grande diversité et son hétérogénéité qui fait la richesse du livre d'artiste. Il est parfois difficile d'identifier un livre d'artiste parmi les ouvrages d'art dès lors que *Livres Hebdo* ne le signale pas comme tel. On le trouve dans quelques rares libraires : à Paris, celles du musée d'Art moderne de la Ville de Paris et du palais de Tokyo, La Hune, Florence Loewy, Archive Librairie, De Balzac à Rodin ; à Grenoble : Le Magasin ; à Bordeaux : la librairie Mollat.

Les catalogues de foires d'art contemporain, les salons et les biennales de livres d'artistes, comme celle de Saint-Yrieix-la-Perche<sup>1</sup> (lire encadré page 39) ou Exemple(s) à Gennevilliers, Page(s), le Marché de la poésie, à Paris... sont de précieux outils pour repérer les éditeurs et marchands français et étrangers.

## QUEL RÔLE POUR L'ÉDITEUR ?

Personnage principal de l'histoire du livre de bibliophilie moderne, l'éditeur avait vu son rôle et son importance battus en brèche dans les années 1960. Pour les raisons qui ont été largement développées par Anne Moeglin-Delcroix<sup>2</sup>, les artistes avaient pris en charge leurs propres éditions, depuis la conception jusqu'à la publication, voire la diffusion.

Depuis, le livre d'artiste a quitté le domaine exclusif de l'autoproduction, même si, pour des raisons économiques, nombreux sont les artistes qui ne peuvent faire autrement qu'éditer eux-mêmes leurs livres.

1. Consulter le site de Pays-paysage, association responsable du Centre des livres d'artistes à Saint-Yrieix-la-Perche : [payspaysage@claranet.fr](mailto:payspaysage@claranet.fr)

2. Philosophe et professeur à l'université de Paris-Sorbonne, Anne Moeglin-Delcroix est chargée de la collection de livres d'artistes à la BNF de 1979 à 1994.



Sélection extraite de la collection du département des estampes. BNF.

L'éditeur a retrouvé son rôle de « détecteur d'artiste », d'accompagnateur et de guide dans la réalisation des livres d'artistes. Toute une génération d'éditeurs disséminés en France

*Le livre d'artiste a pour auteur un artiste plasticien dont il est une œuvre multipliée au même titre qu'une estampe ou une photographie.*

fait un travail remarquable ; citons Didier Mathieu : Sixtus/Éditions à Limoges, Christophe Boutin : Onestar Press à Paris, Leszek Brogowski : éditions Incertain Sens à Rennes ...

De plus en plus souvent, un livre d'artiste est édité à l'occasion et dans le prolongement d'une exposition, par des galeries, des musées, des fonds régionaux d'art contemporain, des centres d'art, les artothèques, les écoles d'art. Un répertoire réalisé en 2000 recense plus de 125 éditeurs et producteurs français de livres d'artistes<sup>3</sup>.

<sup>3</sup> Ce répertoire est le fruit du travail de Danielle Chauffier, bibliothécaire à Limoges, lors d'un stage au département des estampes. Sa publication serait envisageable si sa validité n'était si éphémère.

## CONSTITUTION DU FONDS

Dès la fin des années 1960, alors que ce genre spécifique naît aux États-Unis et en Europe au sein des mouvements d'avant-garde (art conceptuel, Fluxus), Françoise Woimant, conservateur chargée des collections contemporaines à la BN, repère ces publications modestes dans les foires d'art contemporain (Düsseldorf, Bâle) et à Paris, dans les galeries Bama, Sonnabend, Yvon-Lambert.

L'année 1969 est donc une date qui atteste l'antériorité de la collection sur les autres collections étrangères. En effet, celles du Museum of Modern Art et de la New York Public Library, de la Tate Gallery et du Victoria and Albert Museum à Londres, du Neues Museum Weserburg à Brême, du Cabinet des estampes du Musée d'art et d'histoire à Genève, de la Bibliothèque Kandinsky, du musée national d'Art moderne et du centre Georges-Pompidou à Paris ont été constituées après cette date, voire tout récemment, comme c'est le cas au Museu Serralves de Porto.

Les éditeurs français étaient rares, le dépôt légal inefficace, ces ouvrages échappaient à la veille bibliographique et au contrôle normal des publications commerciales. Une grande majorité de livres étaient édités à l'étranger, et la plupart des artistes français publiés hors de France. La collection s'est donc constituée principalement par acquisition, et c'est par le contact entretenu avec les artistes français tels que Boltanski, Buren, Chopin, Filliou, Gette, Le Gac..., comme avec les artistes étrangers, qu'ont été obtenues des donations importantes.

La localisation du fonds au département des estampes et de la photographie s'est imposée comme principe. En effet, le livre d'artiste a pour auteur un artiste plasticien dont il est une œuvre multipliée au même titre qu'une estampe ou une photographie. Ainsi le département des estampes est-il le seul lieu où les artistes comme Jean Le Gac, Claude Closky, Dieter Roth, Sol Lewitt, Christian Boltanski ou Robert Filliou sont simultanément représentés par leurs estampes et par leurs livres. De par leurs publications, ils ont conscience d'appartenir au monde du livre et des bibliothèques, même s'ils sont plus familiers des galeries et des musées.

La collection est consultable dans la salle de lecture du département des estampes, tous les jours, de 9 heures à 18 heures, du lundi au samedi. Elle est cataloguée, en partie, dans la base BN-OPALINE interrogeable, comme le catalogue général de la BNF, par Internet. Un compte rendu annuel paraît dans les *Nouvelles de l'estampe*<sup>4</sup>, donnant la liste des artistes entrés dans l'année et les principaux dépôts, informant le public, professionnels et amateurs, de l'actualité de la collection.

Nous invitons nos collègues à venir consulter cette collection nationale afin d'éveiller le désir d'entamer et/ou de développer çà et là, dans toute la France, de nouvelles collections. Car cette nouvelle forme d'art est beaucoup plus accessible

### Indications bibliographiques

- Mœglin-Delcroix, Anne. *Esthétique du livre d'artiste 1960-1980*. Éd. BNF et Jean-Michel Place, 1997.
- *Livres d'artistes. L'invention d'un genre 1960-1980*. Catalogue d'exposition par Marie-Cécile Miessner et Anne Mœglin-Delcroix. Éd. BNF, 1997.
- *De Bonnard à Baselitz. Estampes et livres d'artistes. Dix ans d'enrichissements du Cabinet des estampes 1978-1988*. Catalogue par Françoise Woimant, Marie-Cécile Miessner et Anne Mœglin-Delcroix. Éd. BN, 1992.
- *Des livres d'artistes. Des destinations. 1990-1996*. Catalogue par Frank Perrin et Jean-Pierre Nouet. Éd. L'École d'art de Grenoble, 1997.
- *Fiction ? Non-Fiction ? Catalogue raisonné des livres de Alberola, Jean-Charles Blanc, Christophe Boutin, Closky, Le Gac, Roberto Martinez, Annette Messenger, Othoniel*. Éd. Florence Loewy, 1995.
- Schraenen, Guy. *D'une œuvre l'autre. Le livre d'artiste dans l'art contemporain*. Éd. Musée royal de Mariemont, Morlanwelz, 1996.
- Glasmeier, Michael. *Die Bücher der Künstler. Publikationen und Editionen seit sechziger Jahren in Deutschland*. Ed. Hansjörg Mayer, Stuttgart, 1994.
- Dematteis, Liliana et Maffei, Giorgio. *Books by Artists in Italy 1960-1998*. Ed. Regione Piemonte, Turin, 1998.

que bien des œuvres contemporaines. Pour être œuvres, ces livres n'en sont pas moins de vrais livres, et les rayonnages des bibliothèques leur conviennent mieux que les espaces d'exposition des musées. ■

4. Revue éditée par le Comité national de la gravure française, département des estampes et de la photographie, 58, rue de Richelieu - 75084 Paris Cedex 02

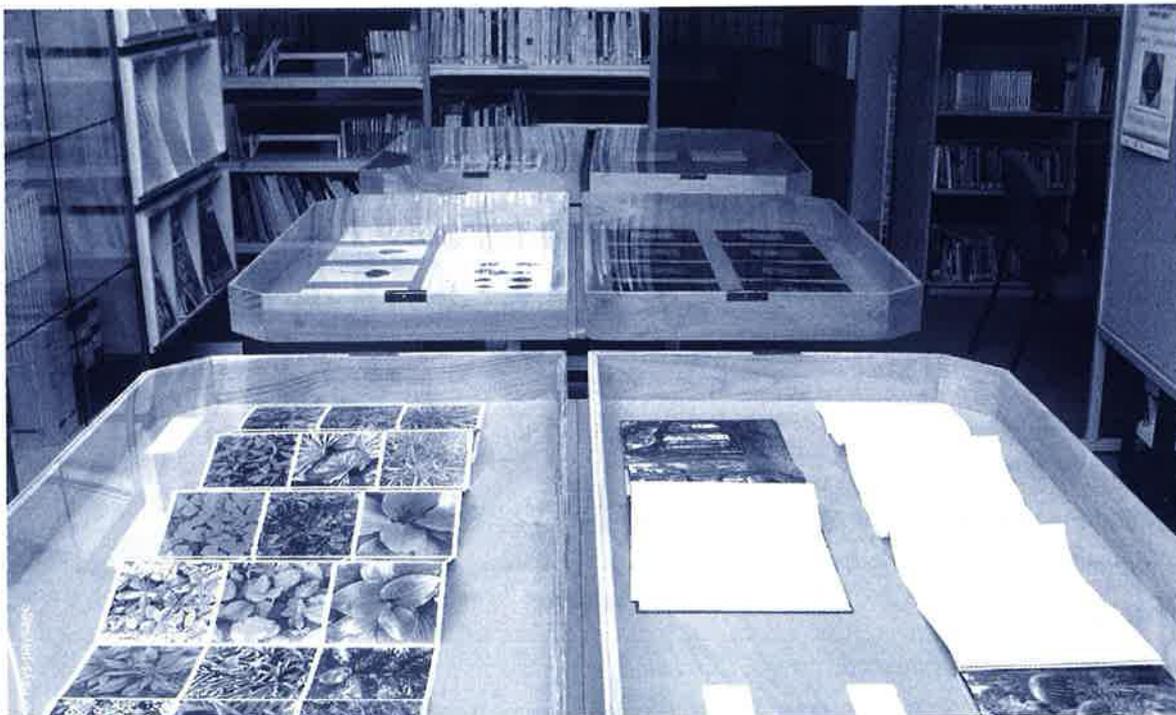
### FRAB : Fonds régionaux d'acquisitions pour les bibliothèques

Depuis 1985, des aides à la fois techniques, financières et scientifiques sont attribuées par le ministère de la Culture et de la communication aux bibliothèques municipales pour enrichir leur patrimoine. Près de 150 établissements en ont bénéficié à ce jour. Le FRAB a été lancé en 1989 par la Direction du Livre et de la Lecture, plus particulièrement le Bureau du patrimoine écrit. Il s'agissait, en prenant exemple sur le modèle des FRAM (Fonds Régionaux d'Acquisition pour les Musées) créés en 1982, de démultiplier les moyens apportés jusqu'ici par l'État et les municipalités.

Le FRAB est un fonds spécifique, constitué entre l'État et la Région, destiné à aider l'acquisition de documents précieux par les bibliothèques dans un triple but : compléter les collections existantes de documents anciens, rares et précieux, développer les fonds dans le sens de leur spécificité régionale ou locale, assurer l'entrée dans les collections publiques de documents contemporains (livres de bibliophilie, papiers d'auteurs, fonds constitués, estampes, reliures contemporaines...). Sont subventionnées les acquisitions de documents significatifs, qui, par leur coût, dépassent les possibilités budgétaires ordinaires des collectivités.

Le FRAB est administré par un comité qui examine les dossiers deux fois par an et propose une éventuelle intervention financière ainsi que son taux.

## Saint-Yriex-la-Perche : Centre des livres d'artiste



Exposition du Centre des livres d'artiste/Pays-paysage - à l'occasion du premier festival « jardins secrets », avril 2003.

Créée en avril 1979 à Uzerche, sous l'impulsion du peintre Henri Cueco, l'association Pays-paysage concentre son activité autour du livre d'artiste en organisant la « Préfiguration à une biennale du livre d'artiste ». Elle s'installe à Saint-Yriex-la-Perche en 1994. Pendant plusieurs années, Pays-paysage a mené un projet d'acquisition, de diffusion, d'édition et de sensibilisation des publics, sans avoir de lieu spécifique. La rénovation d'un bâtiment situé place Attane dans le centre historique de Saint-Yriex-la-Perche va donner assise et pérennité à ses projets.

D'une surface de 450 m<sup>2</sup>, le Centre des livres d'artiste comprendra trois salles d'exposition – dont une salle vidéo –, une salle pédagogique, une salle de lecture et de conservation pour la collection de livres d'artiste et des bureaux.

Le bâtiment abritera également une annexe de la bibliothèque municipale en vue de la constitution, de la gestion et de la mise à disposition du public d'un fonds documentaire spécialisé. Il va ainsi générer de nouveaux projets, réalisés dans des temps adaptés au lieu et à sa localisation géographique, et assurera visibilité au travail que mène l'association depuis plus de dix ans, tant auprès des publics non avertis que des professionnels.

La collection de Pays-paysage compte près de 1 500 ouvrages : livres illustrés, livres de peintres, livres d'artiste et publications d'artiste. Depuis 1987, au fur et à mesure des acquisitions, se sont dessinés deux axes privilégiés : enfances et paysages. Le parti pris est d'enrichir cette collection à partir des livres produits dans les années 1980 et de privilégier la création actuelle, y compris lorsque celle-ci utilise les nouvelles techniques de production, de multiplication et de transmission du texte et de l'image fixe.

La politique d'acquisition mise en place depuis trois ans consiste à réunir des ensembles d'œuvres cohérents pour mettre en évidence le travail d'un artiste ou d'un éditeur et d'en donner des lectures multiples. À titre d'exemples, on citera l'acquisition de la quasi-totalité des livres de Coracles press (58 ouvrages) ayant pour thème le paysage, publiés à partir de 1975.

Association Pays-paysage  
Centre des livres d'artistes  
17, rue Jules-Ferry  
87500 Saint-Yriex-la-Perche  
Tél. : 05 55 75 70 30  
Fax : 05 55 75 70 31  
[www.irisnet.fr/pp](http://www.irisnet.fr/pp)

# Comment Lyon enrichit ses collections

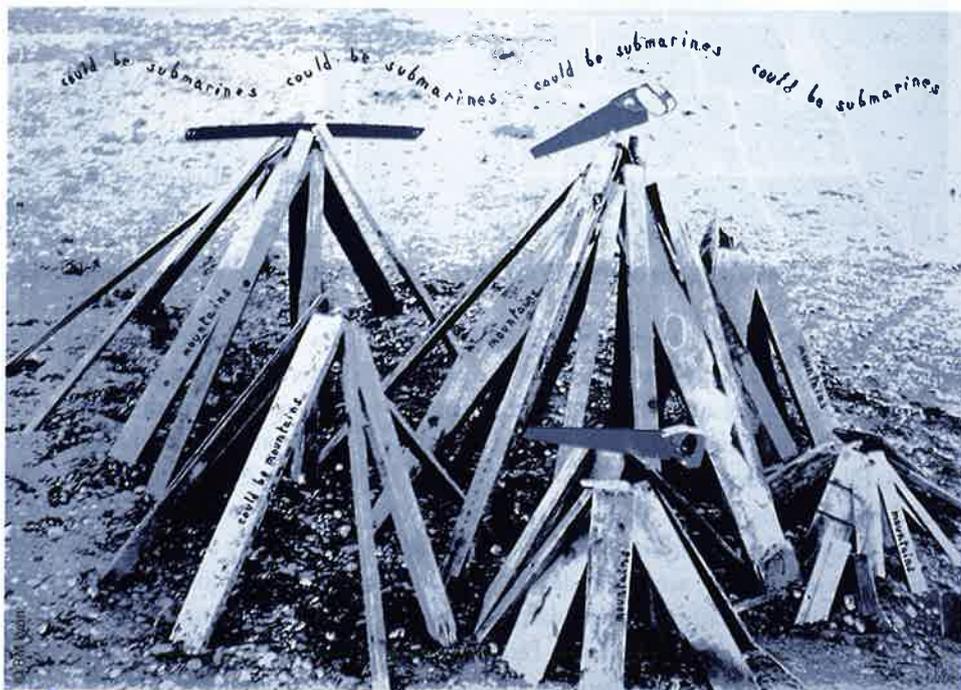
La collection d'art contemporain de la BM de Lyon est connue pour son fonds de photographies humanistes, hérité de la défunte Fondation nationale de la photographie. Depuis 1996, la présence d'une artothèque a infléchi la politique d'acquisitions vers des courants plus récents : livres illustrés et livres d'artistes, dans la partie moderne de la réserve, estampes et photographies prêtées par l'artothèque. Une coexistence de collections riches, de périodes voisines, qui constitue un champ de mise en perspective infini, historique ou thématique des œuvres.

des dispositifs variés : les œuvres non accessibles au prêt sont présentées au public dans les « heures de la découverte », ou peuvent être consultées sur rendez-vous. Les collections prêtées circulent dans des expositions en milieu rural, chez les emprunteurs particuliers, dans les établissements scolaires...

Le but général et premier d'une artothèque, celui d'offrir une rencontre avec l'œuvre, est rempli, au-delà de l'acte d'emprunter, à travers

Le fonds de photographie humaniste est en bonne proportion réparti dans des expositions itinérantes, et circule en France et à l'étranger.

Enfin, la galerie de l'artothèque, dévolue à l'art contemporain, a ouvert en décembre 2001, afin de montrer les collections ou de les mettre en perspective dans un programme régulier d'expositions. Il résulte de cette collection charpentée et atypique, de nombreuses demandes d'étude et de formation.



Robert Filliou, *Seven Childlike Uses of Warlike Material*, 1971, portfolio de sept estampes, n° 36/100. 49,3 x 69,3 cm.

Planche reproduite : ... could be submarines... could be mountains.

## « L'ART, C'EST CE QUI REND LA VIE PLUS INTÉRESSANTE QUE L'ART » (ROBERT FILLIOU)

Pour mieux traduire les complexités de certaines démarches artistiques, nous avons ouvert la réserve des livres précieux à des ouvrages contemporains éloignés de la bibliophilie traditionnelle. Précisons que cet axe d'achat n'a pas exclu tout ce qui l'avait précédé : des livres illustrés de facture traditionnelle continuent à entrer dans la réserve.

Cette ouverture a permis de représenter des courants extrêmement importants du xx<sup>e</sup> siècle, portés par une réflexion sociale et politique, tels que le mouvement Fluxus<sup>1</sup>. La position politique de ces artistes s'accompagnait d'une forte critique du marché de l'art, qui les conduisit à abandonner toutes les caractéristiques qui font la valeur marchande de l'œuvre, notamment la rareté, et la noblesse des matériaux. Représenter ce mouvement, qui s'exprima dans des *happenings*, des fêtes et des festivals, dans des réflexions écrites, le faire entrer dans une institution publique, nécessite aussi d'en respecter les aspects multiforme et libertaire.

C'est par des livres de Robert Filliou (1926-1985), grand représentant français de ce mouvement, que nous avons fait entrer Fluxus dans nos collections. L'édition originale de *Teaching and Learning, Performing Arts* (1967), profession de foi artistique et pédagogique de Filliou et de quelques complices, ou les *Longs poèmes courts à terminer chez soi*, ébauches de poèmes tirées sur cartes postales, montrent de cette vie d'engagement artistique les aspects généreux et participatifs.

*Ces œuvres peu connues représentent des contrepoints très riches au reste du travail de ces artistes et offrent une vision comparée plus éloquent que un long discours.*

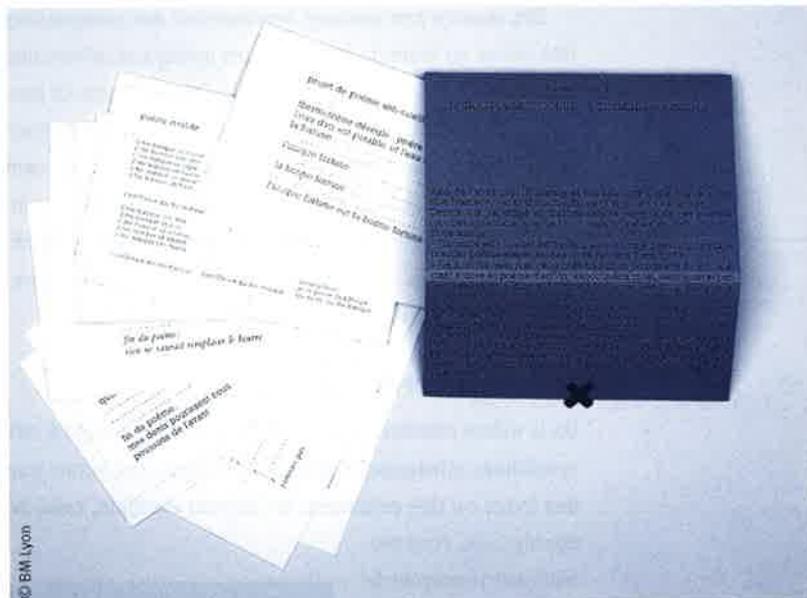
Puis, avec l'aide de la région Rhône-Alpes, nous avons fait l'acquisition d'une suite de sept estampes du même artiste, sur un thème pacifiste *Seven Childlike Uses of Warlike Material*, 1971. Au travers de ces trois exemples, (mais

la collection compte encore d'autres œuvres et d'autres artistes Fluxus) il s'est agi de restituer la position de Robert Filliou, sans la figer, en se cantonnant au domaine du multiple.

## L'ACQUISITION COMPLÉMENTAIRE DES ŒUVRES D'ART VIDÉO

Une autre approche de la démarche artistique est proposée à travers des œuvres d'art vidéo. Cette petite collection, outre les

1. Mouvement apparu à la fin des années 1950 avec de jeunes artistes influencés par le dadaïsme, l'enseignement de John Cage et la philosophie zen.



Robert Filliou, « Longs poèmes courts à terminer chez soi »  
16 cartes postales sous étui cartonné, 1968, nouv. édition 1984,  
10 x 15 cm.

grands noms d'artistes disponibles sur le marché, renferme quelques pièces peu connues, notamment des vidéos réalisées ponctuellement par des peintres (Philippe Favier, Marie-Claire Mitout, Gabriele di Matteo, Debora Hirsch). Par rapport à leurs gravures ou photographies, qui peuvent être empruntées à l'artothèque, les vidéos apportent une « rotation du regard », un éclairage nouveau sur l'œuvre du peintre.

« Aux déchirants départs des archipels superbes » est le titre d'un petit film de Philippe Favier, réalisé en 1984. Dans cette microfiction, le pinceau ébauche des personnages qui s'animent mystérieusement avant de quitter l'écran. Le dispositif, dévoilé dans les derniers instants, ordonne la compréhension du film, et travestit d'un sourire la gravité des symboles conviés. L'effet clin d'œil qui joue fréquemment dans l'œuvre peinte de Philippe Favier, toujours glissé entre le titre et le sujet (entre la lettre et l'icône), trouve ici un développement laconique et puissant. En l'absence de parole, les ressorts du cinéma sont mis à nu, en même temps qu'utilisés, notamment dans la parfaite maîtrise de la durée.

Plus récemment acquis, un film vidéo de Marie-Claire Mitout met en scène un temps oisif, une rêverie, qu'elle fait expérimenter par un scénario répétitif au rythme lent. Cet univers, loin d'évoquer simplement les peintures de l'artiste, en fait sentir la quintessence : dans sa suite des *Plus belles heures*, exercice quotidien de gouache sur papier, Marie-Claire Mitout faisait d'une autre manière émerger la notion de temps, qui est le sujet principal de cette vidéo.

Ces œuvres peu connues représentent des contrepoints très riches au reste du travail de ces artistes et offrent une vision comparée plus éloquente qu'un long discours. La possibilité d'emprunter ces cassettes (négociée par contrat directement avec l'artiste) est bien supérieure à la vision souvent trop rapide des œuvres dans les expositions. Revoir ou simplement voir intégralement une vidéo d'artiste dans les conditions confortables du domicile privé est un luxe nécessaire, qui ne peut guère être offert que par une bibliothèque.

### LE DÉ DE SOPHIE CALLE

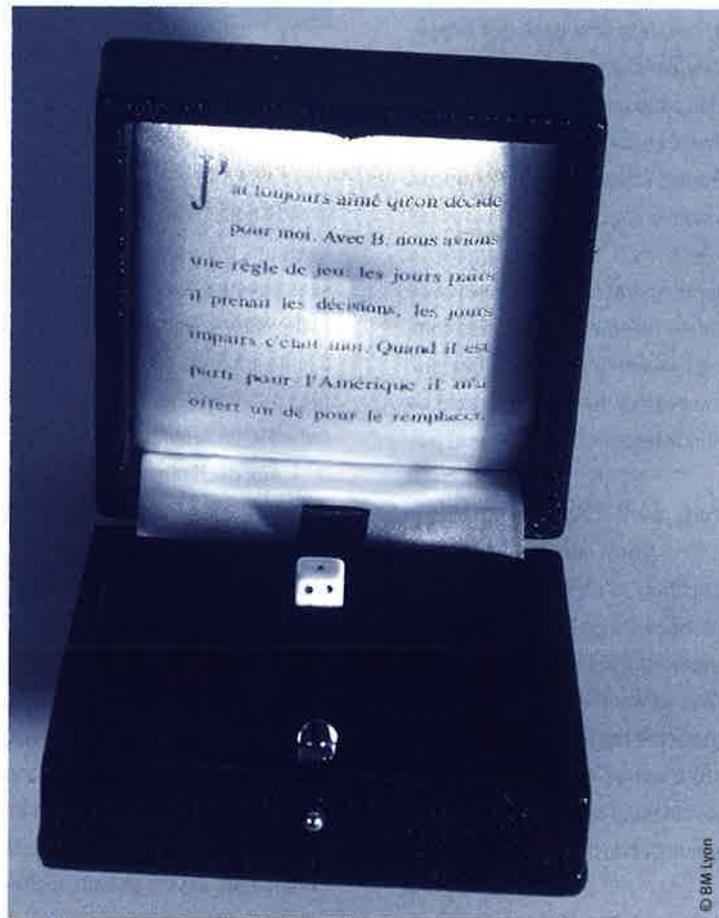
De la même manière, l'édition d'art actuelle s'adapte à des sensibilités artistiques, et produit des objets tout autant que des livres ou des estampes. Un dernier exemple, celui de Sophie Calle, nous permettra de témoigner de la nécessaire ouverture de nos fonds dits graphiques. Cette artiste, célèbre pour ses filatures ou ses photographies de dormeurs invités, est également la réalisatrice du long métrage *No sex last night*. Son art a souvent mêlé, dans des situations incongrues, fiction et réalité, et dévoilé des ressorts

comportementaux intimes mais finalement universels. Le multiple édité par Item (Paris) se présente comme un écrin de bijou et contient un dé. Dans le couvercle ouvert se lit la phrase « J'ai toujours aimé qu'on décide pour moi. Avec B., nous avons une règle de jeu : les jours pairs, il prenait les décisions, les jours impairs, c'était moi. Quand il est parti pour l'Amérique, il m'a offert un dé pour le remplacer. »

De nombreux exemples pourraient illustrer cette nécessaire diversification menée dans nos acquisitions. Nous avons développé ici les tendances les moins classiques de nos activités, mais nous continuons bien entendu à enrichir d'estampes traditionnelles et de photographies argentiques nos fonds graphiques.

Il est vrai que l'art contemporain, dont nous sommes censés représenter les principaux courants, est plus souvent un

creuset d'expériences qu'une pure production plastique. Il eût été discutable d'animer une artothèque, avec le projet didactique qui l'accompagne, sans tenter de modifier les limites traditionnelles des fonds graphiques, sans chercher à restituer au plus juste de nos possibilités, les débats et les enjeux de l'art du XX<sup>e</sup> siècle. ■



Sophie Calle, *Le Dé*, bois, satin, ivoire. Éd. Item, Paris, 2000, n° 112/250. 7,5 x 7,5 x 3,5 cm.

# Des livres pour enfants faits par des artistes

Parce qu'il n'y a pas d'âge pour goûter à la création, les artistes ont aussi réalisé des livres à l'intention des enfants. Artistes de nationalités diverses, de tendances variées, ils explorent les différentes propositions du livre. L'univers ludique propre à satisfaire l'imagination des futurs et jeunes lecteurs, voilà ce qu'explore une bibliothécaire spécialiste du genre et ce que promeut l'association Les trois ours.

renforcer le caractère indiscutablement accidenté de l'aventure. Ces curiosités vont amener les bibliothèques à réfléchir à la place de ces livres et à réinventer des « cabi-nets » pour les lire en toute tranquillité. Ainsi la médiathèque La Durance à Cavailon possède une collection de livres singuliers, sans distinction ni notion d'âge.

## LES RACINES DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

À travers quelques exemples parmi les plus connus, nous regrouperons quelques grandes familles que les bibliothécaires auront à cœur de développer, d'étoffer et de poursuivre.

*La Pomme et le papillon* d'Ilela et Enzo Mari\* est le cas d'un livre devenu classique, publié à L'École des Loisirs aux alentours de 1970, dans un format carré, sous couverture cartonnée. Dans sa publication d'origine, en 1958, par Bompiani, cet album sans texte était conçu pour être un livre sans fin, dont les pages articulées autour d'une spirale et sans couverture

\* indique les artistes diffusés aux Trois ours, 2, passage Rauch, 75011 Paris.  
Tél. : 01 43 79 07 35 - Fax : 01 43 79 07 42.  
[troisours@online.fr](mailto:troisours@online.fr)

La tendance cartésienne à tout mettre en case amène parfois à plus de confusion que de clarification : c'est le cas à propos de la formule « livres d'artistes pour enfants ». Les illustrateurs ne seraient-ils pas des artistes ? Seuls les créateurs qui exposent leurs travaux de peinture, de sculpture ou d'autres œuvres plastiques auraient-ils droit à la qualification d'artistes ? Y aurait-il une sorte de hiérarchisation implicite entre illustrateur et artiste ?

Les yeux fixés sur William Blake (ce qui nous permet d'éviter les querelles d'Hernani trop actuelles), qui a si bien su inté-

*Les livres qui placent l'art en leur cœur, mais aussi les livres qui vont arrêter le regard et la main car ils présentent une intrigue, une curiosité visuelle ou un aspect inhabituel.*

grer sa création dans une conception globale maîtrisant l'ensemble du processus pour aboutir à ses *Chants de l'innocence*, j'essaierai de repérer, parmi la production importante des livres pour la jeunesse (environ 8 000 titres en 2002), ceux pour lesquels les artistes prennent en compte l'objet livre et en font la matière première de leur création, tout en la destinant explicitement à des enfants : les livres qui placent l'art en leur cœur, mais aussi les livres qui vont arrêter le regard et la main car ils présentent une intrigue, une curiosité visuelle ou un aspect inhabituel. C'est le cas de *Slant Book*, réalisé en 1910 par Peter Newell, où la forme et la graphie inversée du texte en vers contribuent à

offraient un mouvement circulaire infini correspondant au cycle de la vie. Malheureusement, et c'est aussi le cas de *L'Œuf et la poule* ou encore des *Aventures d'une petite bulle rouge* d'Iela Mari, les considérations économiques ont eu raison de la production massive, au détriment du sens profond du livre transmis aux enfants dans sa matérialité.

Bruno Munari\* est sans aucun doute l'artiste qui a le plus pensé la question de l'art, du livre et des enfants. Designer, peintre, sculpteur, il commence à faire des livres avec Marinetti et conçoit plus de 160 ouvrages<sup>1</sup> dont les fameux « livres illisibles ». Dès 1947, il réalise une série de livres destinés aux enfants. En France, l'association Les trois ourses conserve une documentation importante sur Bruno Munari et diffuse l'ouvrage majeur qui synthétise l'ensemble de ses réflexions. *Les Prélibres*, véritable bibliothèque composée de 12 petits livres carrés de matières différentes est d'abord publié par la galerie Danese en 1980, et vient d'être réédité par Corraini.

Katsumi Komagata\*, graphiste japonais, comprend l'importance de Munari et reprendra une à une, en les développant, toutes ses propositions. Il rend un hommage non dissimulé aux fondateurs italiens Munari/ Mari dans un de ses derniers livres, *Found It*.

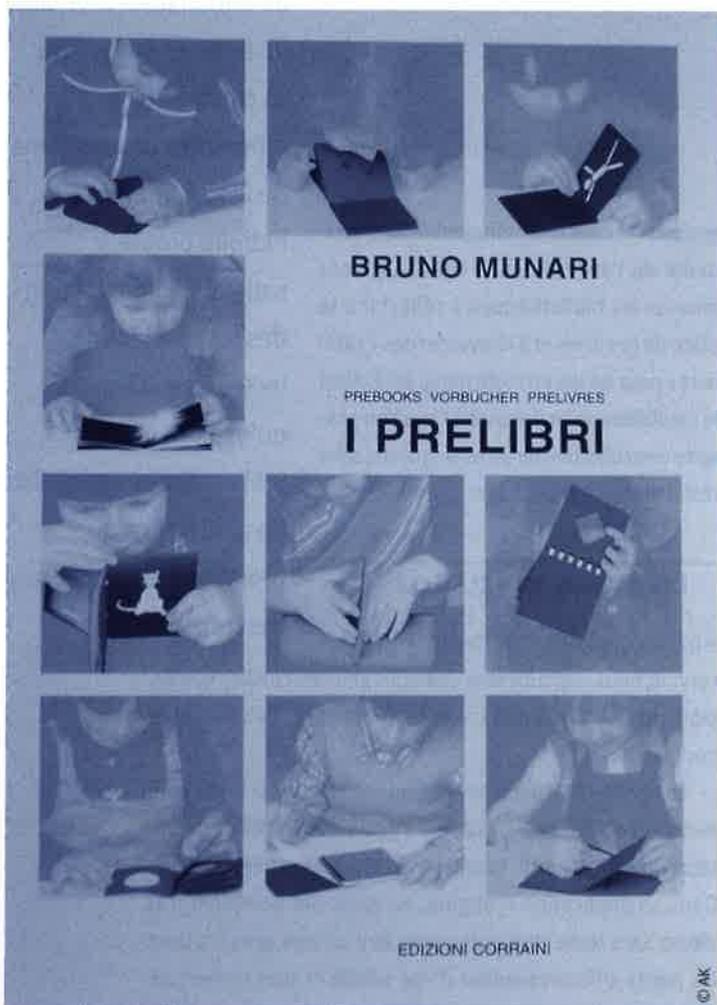
Aux États-Unis, dans les années 1980, Keith Godard publie *Itself et A little Night Book* qui rejoignent des préoccupations plus graphiques qu'illustratives dans des publications destinées aux enfants. En France, Sophie Curtil\* imagine un livre artistique tactile, *Ali ou Léo ?*, qui entame une réflexion nouvelle sur l'image artistique en proposant un livre d'empreintes, blanc sur blanc, à découvrir par le toucher. Milos Cvach\*, dans *Presque rien, n'importe quoi* – un titre qui se réfère aux commentaires souvent émis à propos des œuvres modernes et contemporaines non figuratives –, incite l'imagination à s'évoler et allie poésie et liberté des sens dans un ensemble de gravures en taille douce bi-couleur d'un délicat raffinement.

### LA RÈGLE DU « PAS DE RÈGLE »

Des peintres, des sculpteurs, des photographes, des designers, des architectes ont créé occasionnellement des livres pour enfants, aux tirages plus ou moins importants. Citons dans leurs approches variées : Joan Miró, Viera da Silva, Kurt Schwitters, Richard Long, Jean Cortot, Peter Downsbrough, John Cage, Remy Charlip\*, Niki de Saint Phalle, Sarah Moon. D'autres artistes ont été sollicités pour un projet qui n'a pas toujours pu aboutir à une édition. C'est le cas de la commande passée par le Centre du livre d'artiste de Saint-Yrieix-la-Perche, pour l'exposition « Livres d'enfance » organisée par Pays-paysage, auprès de Jean Le Gac, Marinette Cuenco, Simon Cutts, Jan Voss, Jean-Jacques Rullier, Claude Closky, Milos Cvach... Tandis qu'en Suisse les éditions QuiQuandQuoi sollicitent Hervé Grauman et Michel Huélin qui réalisent respectivement, *CitiZens* et *Pas permit ou l'art de suivre ses idées*.

Dans ce domaine, où le texte est soit absent, soit le plus souvent traité comme un élément graphique visuel, se côtoient édition unique ou limitée, autoédition, autofabrication, livres en tissu, en boîte, animés, *flipbooks*<sup>2</sup>. Les formats bougent et s'adaptent aux propos, échappant le plus souvent au principe des collections et des séries. La règle du livre serait plutôt le « pas de règle » et pas d'enfermement dicté de l'extérieur. Chacun développe son propos artistique selon ses propres recherches aboutissant à des univers singuliers.

Ainsi Paul Cox\* qui, du tampon à l'ordinateur en passant par



1. *Munari i libri*, Giorgio Maffei, éd. Bonnard, 2003.

2. Livres que l'on feuillette rapidement pour former une image de dessin animé.



1 | Prelibri, Bruno Munari, éd. Corraini.

© AK

la sérigraphie, utilisant papier, carton, cagette, papier calque, du minuscule au gigantesque, de la spirale à l'emboîtement à charnière métallique, accumule ses productions en renversant les barrières des genres. Louise-Marie Cumont\* raconte, dans ses livres en tissu remarquablement composés, les couleurs, les formes, les règles de composition à travers des rêves, des cauchemars, des visages, des personnages qui prennent l'apparence de maisons.

Ianna Andréadis\* propose aux enfants aussi bien des coloriages en lithographie, des livres en tissu africain et, dans un coffret couleur de terre, des dessins lithographiés des animaux de la préhistoire. Benoît Jacques remplit les pages de ses personnages filiformes et délire, délire et relie ses plaquettes, parfois proches des grafzines<sup>3</sup>, ses *flipbooks*, en les portant lui-même sur les marchés et les salons.

3. Livres conciliant graffiti et magazine.

### LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE

Que faire de ces trésors : les cacher ? Les exposer ? Les enfermer ? Demandons à Bruno Munari, qui a su inventer en 1956 un livre enfin réédité, *Dans la nuit noire*, où l'on découvre une malle de pirates que l'on veut à tout prix faire partager. C'est aussi à Merano, en Italie, ville frontalière de l'Autriche, là-haut sur la montagne, que l'on trouve avec Opla (Oasis pour les livres artistiques<sup>4</sup>) l'une des meilleures réponses. Un service d'archives du livre d'artiste pour enfants conserve les livres mais aussi les esquisses, maquettes préparatoires, dessins originaux, tout matériel permettant de saisir l'élaboration d'un projet. Plusieurs fois par an, un pôle animation reçoit les artistes pour des ateliers, rendant l'art vivant et actuel ; à travers les livres pour les enfants de maintenant qui aiment aussi les histoires des livres d'autrefois. ■

4. L'association Les trois ourses correspond depuis l'origine avec Opla. Vous pouvez sauter dans Opla en visitant les « sites préférés » des Trois ourses : [www.chez.com/troisourses](http://www.chez.com/troisourses)

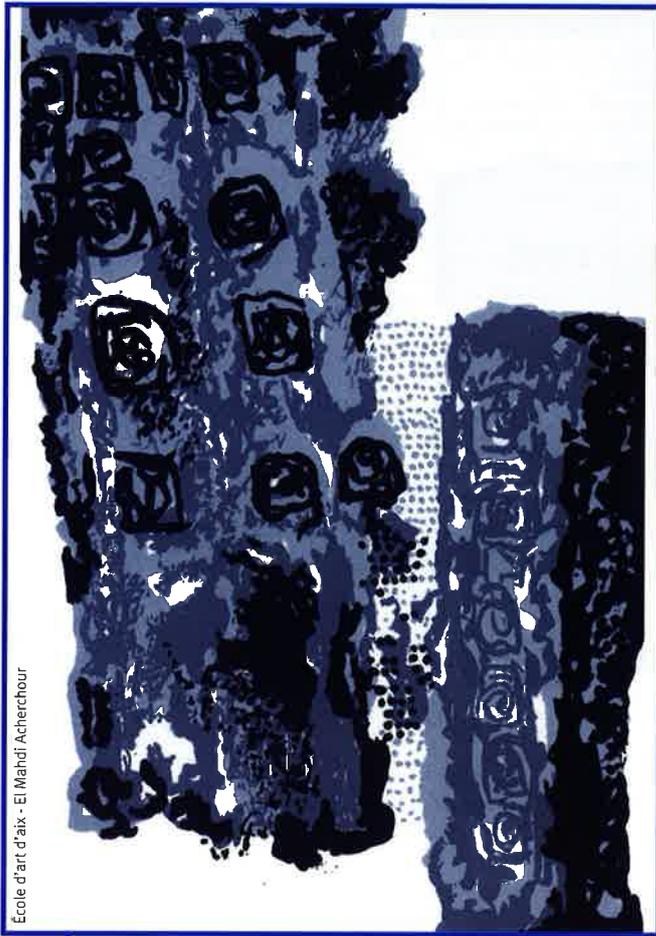
## El Mahdi Acherchour en résidence à Aix

El Mahdi Acherchour est né le 27 mai 1973 et vit en Kabylie, à Sidi Aïch. Il a interrompu des études en presse écrite à l'université d'Alger. Il s'est fait connaître par un recueil : *L'Œil de l'égaré*, publié aux éditions Marsa en 1997, aujourd'hui épuisé.

Il est également l'auteur de : *Chemin des choses nocturnes*, inédit, *Hauts voyageurs*, inédit, *Ailleurs au livre*, inédit, et d'un récit encore inachevé. Ses nouveaux poèmes, issus de trois recueils, *Expiatoire*, *Sosie tragique* et *Poème(s) infâme(s)*, confirment un grand talent.

Dans le cadre de la manifestation « Une année de l'Algérie en France », l'association Écritures croisées et la Cité du livre d'Aix-en-Provence ont souhaité conjuguer deux actions : accueillir en résidence un jeune poète et porter à la connaissance du public la toute nouvelle création littéraire.

C'est ainsi que El Mahdi Acherchour a été reçu, de mars à juin, dans une résidence d'artiste, à la bibliothèque annexe des Deux Ormes. Il a participé largement aux manifestations organisées à la Cité du livre, et en collaboration avec les élèves de l'école supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, a produit un livre d'artiste : *D'un pas plongeant, le sillon*.



Ecole d'art d'aix - El Mahdi Acherchour

*D'un pas plongeant, le sillon*, texte : El Mahdi Acherchour,  
éd. école d'art d'aix, 2003.

## Parce qu'en dessous

Au-delà c'est une branche presque morte  
 Il ne lui reste plus rien, sinon l'au-delà  
 à quoi doit se mesurer la constance de l'horizon.  
 L'oiseau qui la protège dépouille l'air déjà raréfié,  
 dépouille les oiseaux presque morts que nous sommes  
 Les ailes sont à l'abri telles qu'en nous-mêmes,  
 parce qu'en dessous les morts sont presque  
 en dehors de leur fixité amène qui nous protège  
 de notre errance et de nous-mêmes  
 en dessous –  
 sous le ciel occulte d'un rien nocturne.  
 Ô souvenir du jour qui reste, qui se souvient !



**JEAN TOUZOT**

**LIBRAIRIE INTERNATIONALE**

**SERVICE COMPLET AUX BIBLIOTHÈQUES**

**Certifications EDI et US-MARC**

**VOYAGER - INNOPAC**

**LIVRES NEUFS**

<http://search.touzot.fr>

**LIVRES ANCIENS ET ÉPUISÉS**

<http://search.touzot.fr/tz-scripts/antiquaria/home.asp>

**FREE BOOKS DATABASE ACCESS**

**JEAN TOUZOT LIBRAIRIE INTERNATIONALE**

38 RUE SAINT SULPICE 75278 PARIS CEDEX 06 France - E-MAIL : [jdtouzot@touzot.fr](mailto:jdtouzot@touzot.fr)

22 RUE DES QUATRE VENTS 75006 PARIS - 13 RUE DES QUATRE VENTS 75006 PARIS

SAS au capital de 1.000.000 € - SIRET 682 001 326 00011 R.C. PARIS 682 001 326 TVA FR 62682001326

## Les gens



**Caroline WIEGANDT**, directrice générale adjointe à la BNF, chargée de la direction des services

et des réseaux, a été nommée présidente de l'ADBS le 20 juin.



**Ridha BRINI** a quitté la bibliothèque universitaire de Paris-Jussieu

pour la BNF.

**Jean-Loup LEREBOURS** a quitté la direction de la BM d'Arles pour rejoindre l'équipe de projet du site Richelieu de la BNF.

**Philippe DEBRION** quitte le SAN de Saint-Quentin-en-Yvelines pour prendre la direction du CCF de Lomé au Togo.

**Olivia MAIGRE-BELLIZIO**, bibliothécaire à la BM de Blois, a remplacé Didier Guilbaud comme présidente du groupe Centre.

**Sylvie LARIGAUDERIE**, bibliothécaire à la BM Simone-de-Beauvoir d'Athis-Mons (91), remplace Christianne Delacour à la direction du centre de formation ABF de Paris.

**Hella KLAUSER** quitte la direction de la bibliothèque du Goethe Institut de Paris. Elle sera remplacée à compter du 1<sup>er</sup> septembre par Regine Friederici, du siège central de Munich.



Le nouveau bureau élu le 12 juin, au conseil national.

### BUREAU NATIONAL

Président : Gilles Éboli  
 Vice-présidents : Isabelle de Cours, Anne Le Lay, Philippe Pineau  
 Secrétaire général : Jean-François Jacques (jusqu'au 1<sup>er</sup> septembre)  
 Secrétaire générale adjointe : Sophie Gonzales  
 Trésorier : Gérard Briand

### SECTION BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES

Président : Gilles Éboli  
 Vice-présidente : Élisabeth Rozelot  
 Secrétaire : Pierre Bruthiaux  
 Secrétaire adjoint : Antoine Carro-Réhault  
 Trésorière : Marie-Thérèse Duthoit

### SECTION ÉTUDE ET RECHERCHE

Présidente : Anne Le Lay  
 Vice-présidente : Caroline Rives  
 Secrétaire : Ridha Brini  
 Trésorière : Fatima Reutlinger

## En bref

### ■ NOUVELLE ÉDITION DU « MÉTIER »

*Le Métier de bibliothécaire* paraîtra en septembre aux éditions du Cercle de la librairie, la dernière version remontant à 1996. Cette édition entièrement renouvelée a été réalisée sous la direction de Dominique Peignet, de Raphaële Mouren et de Jean-François Jacques, qui ont fait appel à une vingtaine d'auteurs. L'ouvrage retrace le parcours des bibliothèques dans l'histoire du livre ; il décrit les moyens humains et matériels nécessaires pour répondre aux attentes des nouveaux publics et analyse les enjeux posés par le XXI<sup>e</sup> siècle.

### ■ [www.abf.asso.fr](http://www.abf.asso.fr)

Depuis quelque temps, le site Internet n'était plus opérationnel. Une refonte complète l'a rendu plus maniable, plus visible et

permet surtout un téléchargement plus rapide. Les groupes régionaux pourront mettre leurs pages à jour directement. L'adresse ne change pas.

### ■ COMMISSION VIE DE L'ASSOCIATION

À force de se demander comment faire adhérer les catégories C à l'ABF, la commission Vie de l'association avait peut-être délaissé les autres. Lors du congrès d'Aubagne, elle s'est donc interrogée sur la nécessité d'enquêter auprès des directeurs de bibliothèques et de comprendre pourquoi ils choisissaient d'adhérer ailleurs qu'à l'ABF, et même de créer leur propre association...

### ■ COMMISSION COOPÉRATION INTERNATIONALE ET DÉVELOPPEMENT

Active depuis longtemps au Maroc dans le projet de développement de la lecture

publique, la commission Coopération internationale a été approchée par la DLL pour mettre en place un programme de collaboration.

#### ■ COMMISSION ACCÈS DES PERSONNES HANDICAPÉES DANS LES BIBLIOTHÈQUES

Par la voix de Marie-Cécile Robin, cette commission demande à ce que les bibliothèques universitaires et les bibliothèques de lecture publique unissent leurs forces pour que soit créée au niveau national une bibliothèque pour tous les handicapés ainsi qu'un CADIST regroupant toute la documentation les concernant.

#### ■ COMMISSION FORMATION

Après les villes d'Aulnay-sous-Bois et de Reims, le comité d'entreprise de la RATP a sollicité l'ABF pour

une formation sur l'accueil des publics, laquelle a été assurée par Jean-François Jacques.

#### ■ NOUVELLE COMMISSION RÉGIONALE POUR LE PRIX SORCIÈRES

Une commission régionale vient d'être créée en Aquitaine à l'initiative de Nathalie Dannfald de la BM de Bègles (33).

#### ■ CODE DE DÉONTOLOGIE

La déontologie du métier était au cœur des débats à Aubagne, où l'ABF a présenté en exclusivité la première version de son code déontologique (lire page 52), version que comparait Wallace Koehler, professeur de bibliothéconomie à l'université d'État de Valdosta – USA, avec celles des associations de bibliothécaires américains et chiliens. Michel Gori,

#### FORMATION ABF

À partir de septembre 2003, l'ABF ouvre de nouveaux centres de formation :

- Le centre Rhône-Alpes accueillera deux antennes à Lyon et Grenoble. Cette réouverture a été rendue possible grâce à une convention tripartite, en cours de finalisation, négociée entre l'ABF, MEDIAT, et la DRAC Rhône-Alpes. MEDIAT prend en charge l'aspect administratif et pédagogique de la formation, le groupe régional assure l'examen avec le concours des BDP du Rhône et de l'Isère, et la DRAC apporte un soutien financier. Une convention de même nature est étudiée en PACA avec le CRFCB de Marseille.
- Les centres de Quimper et Poitiers rouvrent leurs portes après interruption.
- La réouverture du centre de la Guadeloupe est en cours d'étude pour la rentrée 2003.
- En Languedoc-Roussillon, une nouvelle antenne devrait voir le jour à Thuir, dans les Pyrénées-Orientales (66).
- On notera la fermeture des centres de Dijon (21), Tours (37) et de La Réunion.

#### JOURNÉE D'ÉTUDE À BLOIS

En collaboration avec la BM de Blois et le Centre européen de promotion de l'histoire, le groupe Centre organise, le vendredi 17 octobre, une journée accessible à tous les bibliothécaires et documentalistes, sur l'apprentissage de l'histoire à travers les documentaires jeunesse. Au programme : panorama des documentaires historiques dans l'édition jeunesse. Quelle évolution dans les thèmes traités, quel traitement de l'histoire événementielle, quelle place accordée à l'histoire des mentalités, si importante dans la production pour adultes, quelle place dans le paysage éditorial contemporain ?

Trois tables rondes aborderont les questions de l'utilisation de la fiction, de la démarche d'écriture des auteurs et de l'apport de l'illustration dans les documentaires historiques pour la jeunesse. Les débats, animés par un professionnel de la littérature jeunesse, seront l'occasion pour les professionnels des bibliothèques et de l'édition de confronter leurs points de vue autour d'un genre au cœur de la production éditoriale.

Auditorium de la bibliothèque Abbé-Grégoire, 4/6, place Jean-Jaurès - 41000 Blois  
9h-17 h. Inscriptions par tél. : 02 54 56 27 40 ou 02 54 56 09 50.

présentait le code des bibliothécaires suisses. Les interventions sont disponibles sur le site de l'ABF. Un nouveau groupe de travail est en cours de constitution pour affiner cette première version. Pour y participer, contacter Isabelle de Cours, chargée au sein du bureau national du suivi du dossier.

#### ■ GROUPE LORRAINE

Le groupe Lorraine a organisé en avril un voyage à Bologne pour assister à la Foire internationale du livre jeunesse et visiter quelques équipements : à Modène, la bibliothèque d'État et la bibliothèque municipale Delfini ; à Bologne, la Bibliothèque Sala Borsa et l'Archigimnasio, qui est une bibliothèque d'art célèbre pour ses murs et ses plafonds ornés de blasons représentant les confréries des étudiants de la



Bibliothèque municipale de Modène : l'espace de vente des livres.

Renaissance. La Bibliothèque Sala Borsa, qui a ouvert en 2001 dans l'ancienne Bourse du commerce, a impressionné par son engagement résolu dans la lecture publique. Un article lui sera consacré dans un prochain numéro de *BIBLIOTHÈQUE(S)*.

## La chronique d'Oxor

## Préparatifs

**Le corps tendu par la concentration, on perçoit seulement le frémissement de la glotte. La voix s'élève profonde, généreuse. Chacun retient sa respiration, par peur de troubler un silence épais, envahi par la nuit extérieure. Nous sommes au café La Maroquinerie, dans le 20<sup>e</sup> arrondissement à Paris, un jeudi soir, peu après 21 heures. Frédérique Bruyas a commencé sa lecture à voix haute.**



Frédérique Bruyas, lectrice publique.

Un instant suspendu dans le temps. Comme chacun de ceux qui ponctuaient les rendez-vous d'Oxor proposés par Marc Roger, entre janvier et juin, pour partager avec le public les extraits des œuvres qu'il lira dans son tour de la Méditerranée à partir du 18 octobre prochain (voir *BIBLIOTHÈQUE(s)* n°5/6, p. 76-79).

Il y en eut d'autres, des instants précieux, fragiles ou drôles. Ainsi, cet extrait des *Ritals* de Cavana sur le fameux Fernet Branca, lu par Hélène Lanscotte.

Des moments de suspens aussi, à l'écoute des *Soldats de Salamine* de Javier Cercas. Et de la poésie, du chant presque, avec un texte de Jacques Rebotier dans la polyphonie des voix des deux lectrices.

D'une séance à l'autre, selon les thèmes ou les auteurs, parfois au cours d'une même soirée, l'humeur variait. Mais toujours, pour chacun, le bonheur d'être là, d'assister en direct, avant l'heure, à des morceaux de voyage à venir, comme ces improvisations de traduction simultanée. Pour répondre à la

question d'un curieux : « Mais comment ferez-vous à l'étranger, pour lire le français à des gens qui ne le comprennent pas ? », Marc demanda s'il se trouvait une personne parlant espagnol (les lectures ce soir-là portaient sur l'Espagne et l'Italie). Un homme jeune leva timidement le doigt. « Monsieur, cela vous ennuerait-il de venir me rejoindre ? Le principe est très simple : je lis une phrase et vous la traduisez. »

Le lecteur sortit un album pour enfant, *La Pièce secrète* d'Uri Shulevitz, et s'en servit comme d'un masque (l'intégralité du texte était collée au dos du livre). Ce

fut très simple en effet, et très émouvant, comme du théâtre où l'on décèle – chez l'interprète improvisé – la fragilité d'un débutant en se demandant s'il faillira ou pas.

Personne ne faillit, l'expérience fonctionna à merveille, ce soir-là comme tous les autres soirs, et dans toutes les autres langues du pourtour méditerranéen. Ce fut même comique, lors de la séance consacrée à la littérature des Balkans, d'entendre le croate ondulant d'un monsieur assez âgé essayant d'imiter la fausse grosse voix de Frédérique Bruyas, dans le rôle d'un loup au français rocailleux.

En juin, les lectures ont pris fin. La dernière fut consacrée à la remise du prix de la nouvelle « Sur les chemins d'Oxor », décerné par les adolescents de l'association L'Enfant@l'hôpital, suite au concours lancé par La Voie des Livres, en partenariat avec RFI et la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, auprès de tous les jeunes francophones. Le premier prix a été attribué à Evans Pontien Nounawon de Cotonou (République du Bénin) pour sa nouvelle *Les Tomènous* (« les étrangers »).

Entre-temps, la librairie Le Merle Moqueur a reçu, en mars dernier, le prix ADELIC de la librairie indépendante pour son projet d'équipement Internet, afin que les habitués puissent suivre en direct sur le Net le voyage de Marc et de sa famille.

Un voyage que Marc prépare activement. Le planning, géré par Corinne, son épouse, devient serré (voir l'agenda sur le site [www.oxor.net](http://www.oxor.net)). Grâce à ce site, les fans de Marc ou les copains de Tom, son fils de huit ans, pourront correspondre avec eux. Hélène Lanscotte et Frédérique Bruyas, restées en France, feront des lectures synchronisées dans différentes bibliothèques en France. Les lecteurs de *BIBLIOTHÈQUE(s)*, quant à eux, pourront lire tous les deux mois le récit des étapes que Marc nous fera parvenir, accompagné de quelques clichés inédits. C'est au lecteur-marcheur que nous réservons les premières lignes d'introduction à son voyage.

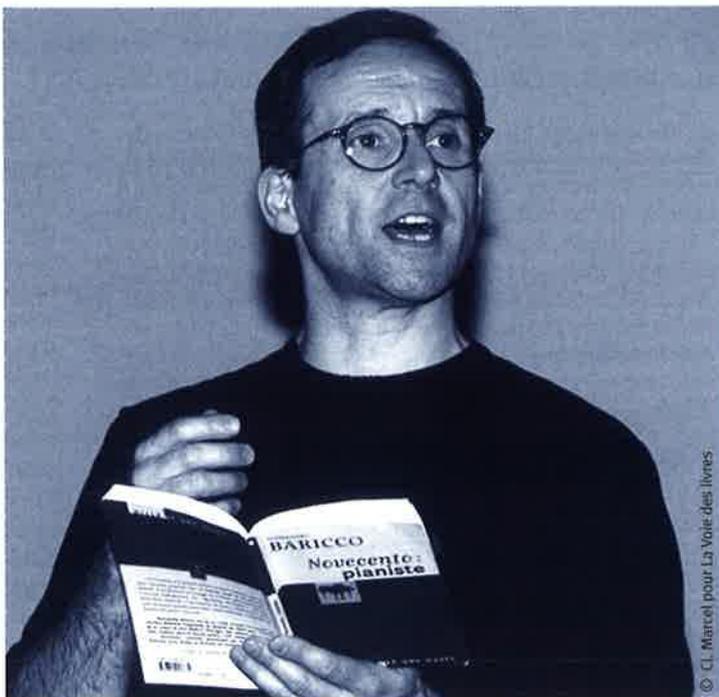
Virginie KREMP

# Le tour en livres

**A**ux dires des sismologues et autres spécialistes de renom, la plaque africaine remonterait de six millimètres par an vers la plaque européenne. Six millimètres de Méditerranée rayés de la carte en douze mois. Six millimètres qui s'envolent comme ça, au profit de l'Atlas et des Alpes s'élevant un peu plus chaque année.

À ce rythme, on peut prévoir un rendez-vous sympa entre les deux stations d'Alger la Blanche et de Marseille sous son manteau de glace – agences d'intérim ne cherchent plus dockers, mais plutôt – moniteurs de snowboard – ça laisse le temps de discuter littérature.

Avant que la mer ne mette les voiles, on peut en faire le tour tranquille, en livres, à pied et à voix haute ; saluer au passage toutes celles et ceux qui vivent autour.



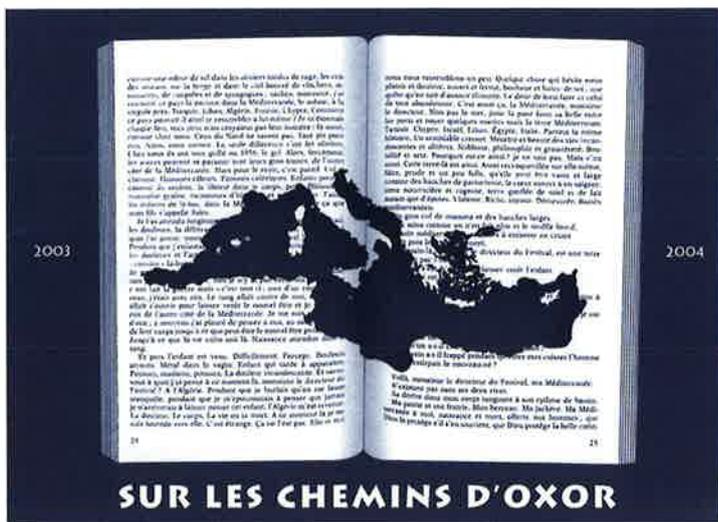
© Cl. Marcei pour La Voie-des-livres

À notre échelle humaine ou au 1/100 000, à raison de six millimètres par jour, on en fait du chemin l'un vers l'autre, en un an, à petits pas de tchatche et de sabir, de livres lus de plage en plage, à dire le sable, le galet ou l'ordure... Ici, j'émet une hypothèse : avec un peu de cœur, muni d'un double décimètre, on doit pouvoir prendre mesure des vibrations qui nous séparent.

Et puis, basta les millénaires ! À quelques heures de mon départ sur les chemins d'Oxor, je regarde mes chaussures et me dis que la vie n'est qu'un peu de mouvement ordinaire.

Merci à tous et bon voyage...

Marc ROGER  
Lecteur-marcheur



## Code de déontologie du bibliothécaire

**Le code de déontologie du bibliothécaire a été adopté lors du conseil national de l'Association des bibliothécaires français, le 23 mars 2003.**

**L**e bibliothécaire est chargé par sa collectivité publique ou privée de répondre aux besoins de la communauté en matière de culture, d'information, de formation et de loisirs. Il constitue à cette fin les collections publiques, en assure la mise en valeur et l'usage citoyen. Conscient des responsabilités qui sont les siennes et appliquant les lois et règlements en vigueur, il s'engage à respecter vis-à-vis de l'utilisateur, des collections, de sa collectivité et de sa profession les principes qui suivent. Ce code de déontologie du bibliothécaire, distinct de la charte documentaire propre à chaque établissement et de la charte des bibliothèques du Conseil supérieur des bibliothèques, les complète.

### > L'utilisateur

Le bibliothécaire est d'abord au service des usagers de la bibliothèque. L'accès à l'information et à la lecture étant un droit fondamental, le bibliothécaire s'engage dans ses fonctions à :

- respecter tous les usagers ;
- offrir à chacun une égalité de traitement ;
- garantir la confidentialité des usages ;
- répondre à chaque demande ou, à défaut, la réorienter ;
- assurer les conditions de la liberté intellectuelle par la liberté de lecture ;
- assurer le libre accès de l'utilisateur à l'information sans laisser ses propres opinions interférer ;
- permettre un accès à l'information respectant la plus grande ouverture possible, libre, égal et gratuit, sans préjuger de son utilisation ultérieure ;
- garantir l'autonomie de l'utilisateur, lui faire partager le respect du document, favoriser l'autoformation ;
- promouvoir auprès de l'utilisateur une conception de la bibliothèque ouverte, tolérante, conviviale.

### > La collection

Le bibliothécaire favorise la réflexion de chacun par la constitution de collections répondant à des critères d'objectivité, d'impartialité, de pluralité d'opinions. Dans ce sens, il s'engage dans ses fonctions à :

- ne pratiquer aucune censure, garantir le pluralisme et l'encyclopédisme intellectuel des collections ;
- offrir aux usagers l'ensemble des documents nécessaires à sa compréhension autonome des débats publics, de l'actualité, des grandes questions historiques et philosophiques ;
- appliquer les dispositions législatives et réglementaires concernant les collections, ainsi que les décisions de la justice, sans se substituer à celle-ci, notamment celles qui interdisent la promotion de toute discrimination et de toute violence ;
- assurer la fiabilité des informations, œuvrer à leur mise à jour permanente et à leur conformité à l'état présent des connaissances scientifiques ;
- organiser l'accès aux sources d'informations pour les rendre disponibles, y compris à distance, selon les normes professionnelles en vigueur ;
- faire connaître et mettre en valeur les collections, les ressources, les services dans le respect de la neutralité du service public
- faciliter la libre circulation de l'information.

### > La tutelle (collectivité publique ou privée)

La tutelle définit dans son domaine de compétence une politique générale. Dans ce cadre, la définition de la politique documentaire, déléguée au bibliothécaire, est précisée dans une charte, validée par la tutelle.

- Le bibliothécaire en assure la mise en œuvre au quotidien dans le respect de ce code. Le bibliothécaire participe à la définition de la politique culturelle de sa tutelle.
- Le bibliothécaire applique la politique de sa tutelle tant que celle-ci ne va pas à l'encontre des lois générales, des missions pérennes et spécifiques de l'établissement, ainsi que des valeurs définies dans ce code.
- Le bibliothécaire fait valoir auprès de sa tutelle les nécessités de la formation professionnelle, comme stagiaire ou comme formateur, et plus particulièrement celles liées à sa participation aux journées d'étude, aux voyages d'étude et aux instances statutaires des associations professionnelles. Cette participation est considérée comme temps de travail.
- Le bibliothécaire rend compte à sa tutelle, en les évaluant, des services et des activités de l'établissement.
- Le bibliothécaire veille à ne pas céder aux groupes de pression politiques, religieux, idéologiques, syndicaux, sociaux qui essaieraient d'influer sur les politiques d'acquisitions par imposition forcée, interdiction ou intimidation, directement ou par le biais de sa tutelle.

### > La profession

Les personnels des bibliothèques forment un corps professionnel solidaire. Au sein de ce corps, le bibliothécaire trouve aide et assistance, et apporte ses connaissances et son expérience. Dans ce cadre, le bibliothécaire :

- contribue à l'utilité sociale de la profession ;
- exerce son métier sans laisser interférer ses intérêts ou ses opinions personnelles ;
- développe son savoir professionnel, se forme et forme afin de maintenir un haut degré de compétence ;
- visite des bibliothèques, rencontre des collègues, y compris à l'étranger ;
- s'implique dans la vie professionnelle en étant membre d'associations professionnelles, participe à des congrès (nationaux et internationaux) et en rend compte ;
- publie et transmet, fait avancer la réflexion autour du métier en participant à des publications, à des colloques et journées d'étude ;
- encourage la coopération, la mutualisation d'outils, l'appartenance à un réseau de coopération et de partage des savoirs
- recherche l'amélioration des services par l'innovation ;
- milite activement pour le recrutement et la promotion de personnel qualifié ;
- élargit les publics ;
- s'implique professionnellement et intègre son établissement dans la vie de la cité.

Congrès

## Aubagne ou la quadrature du cercle enfin résolue



Le programme électoral de Ferdinand Lop comprenait, parmi d'autres mesures hurluberlues, le prolongement du boulevard Saint-Germain jusqu'à la mer. Nous étions dans les années cinquante du siècle dernier, avant que 1968 ne nous enjoigne d'être réalistes et de demander l'impossible.

J'ai vérifié la proposition, somme toute réaliste, de l'anarchiste parisien : il est possible, depuis l'Assemblée nationale, de remonter le boulevard Saint-Germain jusqu'à la Méditerranée. Simplement, il change de nom, il devient A6, puis A7. Il mène à Cassis et, *a fortiori*, à Aubagne.

Aubagne où se déroulait le 49<sup>e</sup> congrès de l'ABF qui avait pour thème : « Le citoyen européen et les bibliothèques : Europe, information et libertés ». Là j'ai pu vérifier aussi qu'être réaliste c'est demander l'impossible. En effet, maintenir l'originalité de chacun au sein de la pluralité, naviguer entre les impératifs économiques et politiques sans perdre de vue le cap, que dis-je ! le Graal des bibliothèques : la culture, semble être une illustration métaphorique du problème de la quadrature du cercle. À ceci près que l'Académie des sciences n'accepte plus depuis 1776<sup>1</sup> les mémoires qui prétendraient résoudre ce problème insoluble, alors que les bibliothèques doivent se plier en quatre et néanmoins rebondir pour satisfaire les exigences européennes.

À l'impossible nul n'est tenu, dit-on. Sauf, visiblement, les bibliothèques. Soit, mais comment faire ?

La solution, simple et élégante, comme toutes les belles solutions, mathématiques ou non, a été suggérée, dans la langue de Shakespeare, par Chris Batt, directeur de Libraries and Information Society Team : la passion. Le mot prononcé, je sentis comme un frisson parcourir l'assemblée. Chacun eut vingt ans, à l'instant.

1. Le 3 mai 1775 arrivait à l'Académie des sciences le mémoire de Monsieur Delafrenaye qui proposait, après des centaines d'autres, une impossible solution. D'Alembert trancha : à partir de 1776, l'Académie refusa tout document sur la résolution du problème de la quadrature du cercle.

Toutefois, et chacun l'avait bien compris, la passion dont il était question ici n'était pas celle de l'amour, celle qui paralyse Phèdre parce que « c'est Vénus tout entière à sa proie attachée » et la fait mourir au cinquième acte, mais celle du savoir, de la culture, des livres, celle qui anime [je tiens à l'indicatif présent] le bibliothécaire parce que c'est « Athéna tout entière au savoir attachée » (puisse Racine me pardonner ce plagiat !).

Chacun eut vingt ans, à l'instant, parce qu'il se souvint que cette ferveur pour les choses de l'esprit et leur partage n'entra pas pour rien dans le choix de travailler dans les bibliothèques.

Pourtant, certains ressemblent aujourd'hui davantage à Alceste, toujours mécontent, toujours râlant, qu'à Philinte, toujours bienveillant, ami du genre humain. Pourquoi ? La faute à qui ? *Nescio*. Je ne sais pas, mais propose quelques hypothèses. La faute à des chefs, grands ou petits, qui se font un malin plaisir de casser les enthousiasmes, au nom du réalisme :

– Ah ! Vous aimez les livres et les lire ! Eh bien, croyez-moi, ce n'est pas ici [i.e. dans les bibliothèques] que vous pourrez satisfaire cet amour.

– Comment dites-vous ? Vous aimeriez bien consulter le *BBF*, *BIBLIOTHÈQUE(s)*, *Livres Hebdo* ! Mais enfin, personnel de catégorie C, voire B, vous n'en avez nul besoin ! Passez votre chemin et roulez vos chariots !

Et bing ! Deux coups sur la tête, histoire de faire rentrer l'impétrant, jeune ou moins jeune, sous la règle pseudo-commune tout autant que perverse « que nul n'entre ici s'il n'a abandonné toute illusion sur la culture ».

La faute à des collègues qui voient d'un mauvais œil les désirs légitimes de « monter » dans la carrière et de passer les concours (de ce travers, les chefs, grands ou petits, ne sont pas exempts non plus).

La faute à chacun d'entre nous d'avoir laissé s'éteindre ce feu qui, un jour, nous anima. Des noms, pour chacune des catégories susnommées ? Sûrement pas. Il m'arrive de jouer les Cassandre, jamais les corbeaux.

Mais, si chacun reconnaîtra une part de vérité dans ce qui vient d'être dit, il est vrai aussi que chacun peut fournir des noms de chefs, de collègues pour qui les mots « passion » et « culture » gardent un sens actif, pour lui et pour les autres. Bref, j'ai cru entendre tout cela dans ce frisson qui, me sembla-t-il, parcourut l'assemblée à l'audition du mot « passion ».

Aubagne, capitale de la passion pour la culture. C'est vrai. À plus d'un titre. En voici deux exemples : Jean-Jacques Barthélemy [1716-1795] et Marcel Pagnol [1895-1974], qui peuvent servir d'illustration à une dissertation du type : « Culture érudite et culture populaire ».

Il plaira aux bibliothécaires de se souvenir que le premier, représentant ici ce que George Steiner nomme « la haute culture », déchiffra deux alphabets, celui de Palmyre et celui des Phéniciens, et veilla sur le « Cabinet des Médailles » de 1754 à 1792. Il contribua à considérablement l'enrichir par des acquisitions habilement et économiquement bien menées et en fit largement connaître les collections : « je me fis un devoir de donner par écrit tous les éclaircissements qu'on me demandait, soit de nos provinces, soit des pays étrangers », dit-il dans ses *Mémoires*.

Comme quoi le partage des connaissances est, par nature, au cœur des bibliothèques. Mais Barthélemy œuvra aussi du côté de la culture populaire ou, du moins, participa à la vulgarisation de la culture en écrivant *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce vers le milieu du IV<sup>e</sup> siècle avant l'ère vulgaire*, qui présenta à la jeunesse des nations – car l'ouvrage fut très vite traduit – « les mœurs et les usages des peuples [anciens] », pendant plus d'un siècle (l'ouvrage fut régulièrement réédité de 1788 à 1893).

Il plaira, tout autant, aux bibliothécaires de se souvenir que Pagnol, lui aussi, participa de ces deux cultures, érudite et populaire<sup>2</sup>. En effet, *Manon des sources* est souvent [grâce en soit rendue à Emmanuelle Béart, Daniel Auteuil et Yves Montand] un des premiers livres

demandés par des lecteurs non encore réguliers, mais Pagnol fut aussi le traducteur des *Bucoliques* de Virgile et de *Hamlet* de Shakespeare (prendre ici l'accent marseillais de Raimu-César et prononcer : Chaqueu-spi-are).

Le dimanche soir, le congrès se transporta. Il quitta, pour la soirée, Aubagne et s'installa à Aix-en-Provence. Dans la Cité du Livre, près la bibliothèque Méjanès. Là, avant le dîner, Angelin Preljocaj nous offrit une demi-heure de plaisir chorégraphique. Une frêle jeune femme, vêtue de bleu, attend sur un banc de bois marron ; entre une jeune femme, plus grande, les bras ouverts comme pour un envol et vêtue de vert. Le vert fond sur le bleu en ce qui semble à certains, d'après quelques murmures entr'entendus, un ballet saphique.

Mais que nenni. Une lecture plus attentive faisant apparaître des éclairs d'allusions : les couleurs avaient quelque chose de Fra Angelico, le bleu était marial, le marron du banc évoquait le tabouret sur lequel Marie attend, le vert était séraphique. Les mouvements des deux danseuses correspondaient bien à la retenue de Marie et à l'exigence polie de Gabriel, toutes ailes déployées. Il s'agissait bien d'une Annonciation.

D'Aubagne 2003 il y a beaucoup à retenir : l'idée que la liberté a besoin des bibliothèques et réciproquement. Angelin Preljocaj en fut l'exemple vivant, lui qui fut chassé par le Front national et accueilli par la Cité du Livre.

L'idée que le savoir se partage, tous les représentants des bibliothèques françaises, européennes et mondiales étaient là pour le prouver. L'idée que les bibliothécaires ont des droits et des devoirs fut solennellement proclamée par le code de déontologie établi par l'ABF. Ils étaient tous là, ils étaient tous venus, ces mots et ces valeurs qui sont l'honneur des bibliothèques et des passeurs que sont les bibliothécaires, ainsi qu'aime à les appeler Anne-Marie Bertrand : culture-savoir-partage-devoirs-liberté. Et j'ajoute avec Chris Batt : passion.

Brigitte EVANO  
brigitte\_evano@hotmail.com

2. L'une fécondant l'autre.



*Journées d'étude*

## Groupe Ile-de-France Documents sonores pour la jeunesse

**Qu'est-ce qu'un document sonore pour enfants ? Comment constituer un fonds, avec quels outils, grâce à quelles sources ? Autant de questions auxquelles répondaient Françoise Tenier, bibliothécaire à L'Heure Joyeuse, et Edgar Haddad, responsable de la librairie Mots et Merveilles, lors d'une journée d'étude organisée par le GIF, en avril, où étaient aussi présents discothécaires et associations spécialisées.**

**C**omment mieux cerner ces fonds qui ne trouvent pas toujours leur place dans les médiathèques ? Car les documents sonores ne se définissent pas par rapport à un genre, mais par rapport au public visé : les jeunes. C'est pourquoi on le trouve dans les discothèques, mais aussi dans les sections jeunesse.

Laurence de Billy, discothécaire à la bibliothèque Picpus (Paris 12<sup>e</sup>), soulève le problème de l'accès aux fonds sonores jeunesse par les adolescents. Souvent les documents pour enfants sont gratuits, les documents pour adultes sont payants, et les adolescents ne bénéficient pas des documents qu'ils aiment gratuitement... Il n'y a pas de réponse standard, elle varie selon les établissements et leur configuration.

Autre constatation : il n'existe pas de catalogue exhaustif. Pour constituer un fonds de base ou le réassortir, les discothécaires

utilisent des catalogues d'éditeurs de livres (Hatier, Gallimard, Actes Sud, qui produisent des livres-CD), des éditeurs phonographiques (Adès, Universal...) ou associatifs (Enfance et musique...). D'autant plus précieuse est la sélection de la commission d'écoute de la Ville de Paris et le catalogue de la librairie Mots et Merveilles, où les auto-produits, difficiles à connaître, sont très présents. Le marché du disque souffre du manque de distributeur, les sources d'acquisitions sont donc restreintes.

Car la production évolue aussi selon des tendances. Actuellement, les thèmes à la mode sont l'Afrique, le conte, les chansons et musiques traditionnelles. Laurence de Billy pense qu'il est important de faire connaître le fonds enfants aux collègues récalcitrants ayant des idées préconçues et bien arrêtées sur la production pour la jeunesse, le disque pour enfant souffrant trop souvent d'une image « cliché ».



Exploration des instruments de musique à la Maison des Tout-petits, Paris 17<sup>e</sup>.

### > Produire des disques de qualité

Le travail effectué par la commission d'écoute de la Ville de Paris est un bon moyen pour faire valoir ces documents. Cette commission fonctionne comme un comité de lecture et fait une sélection sur la production courante, des meilleurs disques de l'année, grâce à une grille d'analyse. Elle se compose principalement de personnels de médiathèque mais aussi de professionnels du livre et de l'enfance. Chaque année, en janvier, elle organise une journée de présentation des coups de cœur. Un exemple d'implication professionnelle qui ne demande qu'à être imité ! Comme pour les livres jeunesse, il faut faire vivre

les documents sonores. Isabelle Thomas, éducatrice à la Maison des Tout-petits (Paris 17<sup>e</sup>) expose son travail avec les 15 mois-3 ans où la musique et l'environnement sonore ont une place capitale. La création d'un disque, *Tralalère*, avec l'association Enfance et musique en est la preuve. Des activités plus ou moins structurées sont proposées aux enfants, grâce auxquelles ils progressent vers l'expression langagière, développent leur créativité sonore et découvrent différents espaces sonores. Avec les plus grands, d'autres expériences sont menées en bibliothèques. À Bonneuil-sur-Marne, Véronique Bernier propose des animations aux élèves d'écoles primaires. Elle reçoit les classes trois fois par an sur des thèmes

différents : musique classique, musiques du monde, rock, chanson française... et accompagne son exposé interactif d'écoutes musicales. Mais d'autres publics, comme les éducateurs, sont aussi très demandeurs de partenariat : à Saint-Denis (93), un travail est fait avec les autistes. À Villiers-sur-Marne (94), des activités sont proposées à des personnes handicapées mentales. Car les discothèques peuvent aussi être des lieux vivants allant à la rencontre du public. Pour Marc Caillard, directeur d'Enfance et musique, les médiathèques sont des lieux de refonte sociale et de partage de la culture. Son association est née dans les années 1980, période

d'ouverture sur le monde de la musique et d'intérêt plus grand pour la pédagogie. Son objectif est de sensibiliser les professionnels de la petite enfance à l'éveil musical. Son axe central est la formation et toutes ses démarches (créations de spectacles vivants, de disques) sont étroitement liées à des expériences sur le terrain, c'est-à-dire les lieux où sont accueillis les tout-petits. Aujourd'hui, le label disque est devenu un label de référence, mais la crise du marché du disque met sa survie à rude épreuve. Pour Marc Caillard, l'accès du public au disque de qualité est plutôt catastrophique. C'est pourquoi Enfance et musique, modeste structure,

Librairie Mots et Merveilles  
63, bld Saint Marcel  
75013 Paris  
Tél. : 01 47 07 25 21  
Fax : 01 43 37 61 27

Bibliothèque L'Heure Joyeuse  
6, rue des Prêtres-Saint-Séverin  
75005 Paris  
Tél. : 01 43 25 83 24

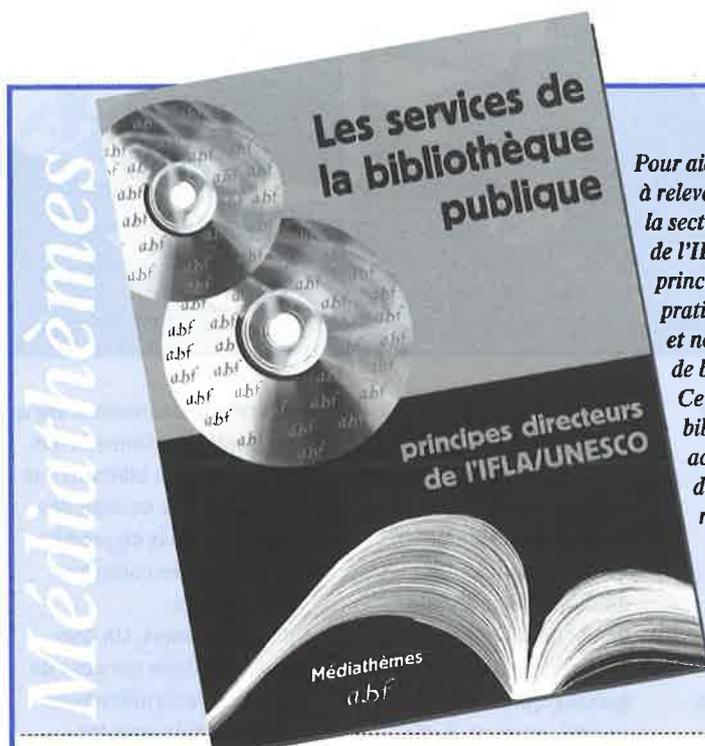


Un disque produit par l'association Enfance et musique.

se bat pour ne produire que de la qualité. Une journée qui s'est clôturée avec un débat mettant les professionnels face à leur pratique et à l'enjeu de leurs actions, face à l'importance du rôle à jouer dans la transmission de la culture et du patrimoine.

Des professionnels qui sont repartis avec encore des questionnements, mais aussi avec des informations utiles, des titres et des idées d'animation.

Carole VERBRÈGHE



Pour aider les bibliothèques publiques à relever les défis du XXI<sup>e</sup> siècle, la section des bibliothèques publiques de l'IFLA a rédigé des nouveaux principes directeurs. Il s'agit de conseils pratiques, statistiques, textes statutaires et normes fondés sur l'expérience de bibliothèques de plusieurs pays. Ce document s'adresse à tous les bibliothécaires et décideurs pour les accompagner dans le développement de leurs services. Il illustre le manifeste IFLA/UNESCO de 1994.

Collection Médiathèmes,  
format 18 x 24 cm, 88 pages, 15 €  
ISBN : 2-900177-21-9  
diffusé par ABIS, édité par ABF

**BON DE COMMANDE** à envoyer accompagné du règlement à **ABIS** - 31, rue de Chabrol 75010 Paris

Je commande **LES SERVICES DE LA BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE** au prix de 15 € TTC (franco de port)

Je souhaite recevoir une facture

Nom - Prénom : \_\_\_\_\_

Organisme : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

*Journées d'étude*

Section bibliothèques publiques

**Pluralité culturelle :  
publics, collections et services**

Comment gérer les diversités culturelles dans nos sociétés et comment cette gestion ou cette non-gestion est-elle vécue par les bibliothèques et leurs personnels ? Une question à laquelle tentaient de répondre les sociologues Dominique Schnapper et Vincent Geisser, ainsi que quelques bibliothécaires parisiens dont les initiatives méritaient d'être partagées.

**P**our Dominique Schnapper, membre du Conseil constitutionnel, nul doute qu'une des réponses à la problématique engendrée par la pluralité culturelle est apportée par la notion de citoyenneté, propre au XX<sup>e</sup> siècle. Si, au XIX<sup>e</sup>, la politique culturelle avait pour but d'unifier les populations autour d'une même culture, au XXI<sup>e</sup> siècle, elle doit célébrer les diversités. Mais jusqu'où celles-ci n'empêchent-elles pas de vivre ensemble ? Quelles limites peut-on leur imposer ? Le principe de la citoyenneté étant fondé sur l'égalité entre tous, il doit transcender toutes les formes d'appartenance, tant qu'elles ne s'opposent pas à la citoyenneté et qu'elles ne nourrissent pas les valeurs contradictoires de l'espace commun.

Comment penser les politiques culturelles ? Jusqu'à quel point les fonds publics peuvent-ils être consacrés à entretenir les cultures particulières contre la culture commune ? Toute



politique consistant à faire des choix, la moins mauvaise est, selon la sociologue, de donner la priorité aux valeurs communes acceptables localement plutôt que d'entretenir les particularismes.

Dans le contexte particulier des bibliothèques, lieux publics par excellence, ces questions se posent de façon plus aiguë. Comment gère-t-on la distinction entre la sphère publique et la

sphère privée ? Comment intégrer ou faire participer les familles dont la culture repose, par exemple, sur l'infériorité des femmes ? Quelle langue faut-il employer pour discuter démocratiquement ? Le sociologue Vincent Geisser, qui avait déjà assisté, en 2002, à une journée organisée par le groupe PACA sur le même thème, constate qu'il n'existe pas de politique pluriculturelle nationale, ce

qui crée une tension entre la conception universelle des missions de la bibliothèque publique et le souhait des professionnels de prendre en compte les contextes locaux et les particularismes. Un non-choix politique qui pèse de manière particulièrement inconfortable pour les bibliothécaires désireux de concilier les valeurs communes en bibliothèques tout en préservant les spécificités.

### > Que faire face à l'impensé institutionnel ?

La tension permanente ou, pourrait-on dire, la non-compréhension qui règne entre les autorités de tutelle et les professionnels donne à ces derniers la pénible impression d'être le produit d'instrumentalisation de la part des élus lorsqu'ils choisissent, par exemple, de développer massivement les outils multimédias au détriment d'une homogénéité des fonds de livres.

L'autre malaise est provoqué par le souci constant des bibliothécaires de remplir leur mission de service public, parallèlement à un sentiment d'impuissance face aux exigences émanant des différentes catégories de lecteurs. Quelles demandes faut-il satisfaire ? Faut-il cibler les publics ? N'y-a-t'il pas un risque de folkloriser les identités d'origine ou régionales ? Quels quotidiens, quelles revues étrangères acheter ? Comment cibler les personnels ?

Là encore, on ne constate pas de politique globale mais seulement le volontarisme des professionnels qui œuvrent dans une logique de médiation culturelle. Faut-il d'ailleurs créer une catégorie de médiateurs pour certains publics spécifiques ? Quelle formation leur proposer ? Faut-il favoriser la formation permanente en langues étrangères ? Comment classer les fonds étrangers ?

Souad Hubert, chargée des relations internationales à la

BPI et membre à l'IFLA de la section des bibliothèques au service des populations multiculturelles, apporte quelques réponses pragmatiques en citant les exemples de la Suède et du Danemark. En effet, depuis 1975, la Suède a mis en place une politique de gestion multiculturelle à l'école et dans les bibliothèques. Le Danemark s'est doté, en 1983, d'une loi sur les bibliothèques en direction des ethnies. Pour Souad Hubert, les bibliothèques françaises devraient mettre en place des fonds et des documents administratifs au service des ethnies et des populations d'immigrants.

### > Mission publique ou sacerdoce ?

C'est dans cet esprit que travaille Thi Chi Lan Nguyen, à la bibliothèque Jean-Pierre-Melville, dans le 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris où elle a constitué le fonds asiatique. Depuis cinq ans qu'elle s'occupe aussi du secteur jeunesse, elle réalise, avec les associations de quartier, un travail avec les enfants et leurs parents. Elle a progressivement mis en place des services ponctuels pour les parents parlant un peu le français. Cette Vietnamiennne d'origine prône l'insertion plus que l'intégration en commençant toujours par inciter les populations asiatiques à s'exprimer en français. Le fonds asiatique adulte compte 4 500 livres, celui pour enfants, environ 600 titres. Pour aider petits et grands dans l'apprentissage du français, elle élabore des albums

### L'AUTO-FORMATION AUX LANGUES ÉTRANGÈRES À LA BPI

En 1977, la BPI ouvre le service d'auto-formation aux langues étrangères. Des documents audiovisuels pour apprendre le français-langue étrangère et les langues régionales sont à la disposition du public. Les 40 postes sont aussitôt pris d'assaut, faisant du lieu un espace d'échange et de convivialité. Treize ans plus tard, un deuxième laboratoire ouvre pour les langues plus rares, adjoint d'un espace télévision permettant de regarder 11 chaînes étrangères.

La fermeture pour travaux en 1997 fait le désespoir des habitués qui, dès 2000, peuvent toutefois apprécier l'accroissement des supports vers la bureautique, la comptabilité, le solfège.

120 postes de consultation (84 postes informatiques et 36 lecteurs de vidéos et de DVD) permettent de s'initier ou de se spécialiser dans plus de 140 langues et dialectes rassemblés sur différents supports.

Un succès non démenti : le service accueille 900 personnes par jour, une sur deux étant d'origine étrangère. L'E-Learning faisant encore défaut, les responsables ont interpellé les élus sur ce point.

bilingues. Une mission qui prend des allures de sacerdoce et qui n'encourage pas les vocations. Comme le précise Thi Chi Lan, avec humour, elle aurait gagné plus d'argent en travaillant dans une société d'import-export et comprend qu'il lui soit difficile de trouver un vacataire à mi-temps pour l'assister dans la gestion du fonds asiatique. De son côté, la bibliothèque de Bobigny a travaillé pendant un an sur les langues et les littératures africaines avec les communautés concernées. « La présence et la place des cultures étrangères est sans cesse à repenser en bibliothèque, il ne faut pas toujours inviter les mêmes auteurs connus », précise Dominique Tabah, ex-directrice du réseau des

bibliothèques de Bobigny, désormais en poste à la BPI. « Quand l'institution publique garantit un travail avec les communautés, cela évite leur repli. » Des expériences enrichissantes pour les citoyens, quelle que soit leur culture d'origine, pour la vie locale et pour les professionnels, qui puisent dans leur vocation le moyen de mener à bien une mission reposant encore trop souvent sur des volontés individuelles et leur force de conviction auprès des élus réticents. L'Unesco, dont le Manifeste sur la bibliothèque publique a beaucoup influencé l'essor de certains services, a appelé la Communauté européenne à rédiger une charte sur le multilinguisme. À bon entendeur, salut.

Virginie KREMP

## Robert Subtil réinvente le colportage

Les amoureux des livres et des livres d'artiste pénètrent dans la réserve de Robert Subtil comme dans la caverne d'Ali Baba. Bien protégés dans leurs cartons reposent des éditions uniques, multiples, des œuvres publiées entre un et 50 exemplaires, rarement à plus de 75. Il suffit parfois d'ouvrir le premier rabat pour que le seul alignement des tranches colorées soit un premier émerveillement.

**A**ncienne maison de fleuriste, la demeure de Robert Subtil se prête bien au stockage des livres. C'est dans la chambre froide qu'il les range. Quelques marches plus haut, son bureau. Des fichiers, soigneusement classés, par auteur, par éditeur, par bibliothèque, regorgent d'informations précieuses, noircies d'une écriture fine au crayon de papier. Des archives qui mériteraient à elles seules de figurer au patrimoine culturel de la région.

Plus encore que les bibliothèques qu'il visite, Robert Subtil sait ce que chacune compte de livres d'artiste vendus depuis quinze ans, lorsqu'il se lance dans le colportage. « Il fallait être fou pour oser une telle aventure ! » Les mots se bousculent dans la bouche de cet enthousiaste tant il a de choses à raconter. « Je sortais d'une période de chômage, après avoir dirigé un centre d'action culturelle à Grenoble. Je finissais un stage sur la direction d'entreprise d'économie sociale que j'avais accepté car je ne prenais là la place de personne. J'avais appris comment faire une étude de marché, les principes du marketing. Le téléphone sonne un jour à la maison. Un ami propose de distribuer les livres d'un éditeur de la région, Marc Pessin. »

Oubliés, envolés les principes de marketing à peine ingurgités : « Si j'avais appliqué ce que je venais d'apprendre, j'aurais renoncé de suite. D'aucuns auraient arrêté. J'ai préféré considérer cela comme un défi, j'ai insisté. Au bout de six ans, j'ai fini par vivre de ce métier insolite, pas dans l'opulence tout de même. Encore aujourd'hui, une fois tous mes frais réglés, il ne me reste que 10 % du prix du livre. Pour débiter, Marc Pessin m'avait juste donné le nom de cinq bibliothèques, que je suis allé voir. Progressivement j'ai étendu mon champ d'action à la région Rhône-Alpes, puis à toute la France. »

Dans sa petite camionnette, Robert Subtil va sillonner les routes, parfois celles du Luxembourg, de Belgique et de Suisse, et proposer aux bibliothèques ces œuvres inédites. Une tâche à laquelle il se dévoue corps et âme.

Pour le premier livre qu'il colporte, *Le Théâtre et les miroirs*, du poète Adonis, il en paye même les frais d'impression. Agrémenté d'une gravure sans encrage de Marc Pessin, ce livre est composé au plomb par l'éditeur Jean-François Manier et imprimé sur ses presses au Chambon-sur-Lignon, en Haute-Loire : « Il y a eu deux éditions de tête, l'une intitulée *Le*



Robert Subtil au salon « Page(s) », en 2000, accompagné de l'artiste Christiane Vielle.

*Théâtre*, l'autre, *Les Miroirs*, chacune imprimée à 50 exemplaires. Elles se sont toutes vendues. »

### Le passeur

Quinze ans plus tard, Robert Subtil colporte bien plus que des livres. Il est aussi convoyeur d'amitié, de messages émanant de collègues du Sud vers ceux du Nord, de nouvelles sur la santé des uns, les mutations des autres. À fréquenter ainsi les bureaux des responsables, il est au cœur des confidences sur le fonctionnement d'un équipement. Son pouvoir de conviction s'est affirmé au fil des années. Le recevoir dans son bureau est la garantie de passer un moment de grâce à feuilletter des livres merveilleux, magnifiquement commentés sous l'œil pétillant du colporteur, jamais avare de mots ni d'anecdotes sur la genèse d'une œuvre. Car le monsieur est aussi ami des artistes et des écrivains. On l'appelle aussi le « passeur » ou l'« entremetteur ». Par amour du contact, il met parfois en relation un(e) artiste avec un(e) écrivain et il est ainsi l'instigateur involontaire d'une œuvre.

Les fonctionnaires passent, les livres restent. Parfois mieux que les biblio-

thécaires, il connaît les fonds de livres d'artiste. Il est leur mémoire. Il sait aussi ce qui peut les enrichir, les compléter. Certains livres patientent des mois, voire des années avant de rejoindre l'équipement qui leur correspond. M. Subtil aura su convaincre le conservateur de la nécessité, pour le patri-moine régional, d'en faire l'acquisition.

Il va aussi à la rencontre du public. « Il est important de maintenir le contact avec toute la chaîne, à un bout les artistes, les écrivains et les éditeurs, à l'autre les bibliothèques et le public. » On le sollicite de plus en plus souvent pour intervenir dans des lycées ou des écoles d'art, pour montrer les livres aux enfants. Certaines bibliothèques, comme à Issy-les-Moulineaux, l'invitent à présenter ses livres au public, au cours d'un week-end. On le trouve aussi comme exposant au salon « Page(s) », qui à lieu tous les ans, à Paris, quai d'Austerlitz.

### Laisser du temps à l'art

Quand on lui demande pourquoi ce type d'édition reste si confidentiel, il répond que c'est encore un peu nouveau, qu'il faut du temps pour que l'art, sous quelque forme que ce soit, s'impose. « C'est le rôle des bibliothèques mais peu mettent le paquet. Certaines manquent de temps. C'est aussi tellement lié à la passion d'une personne qui doit



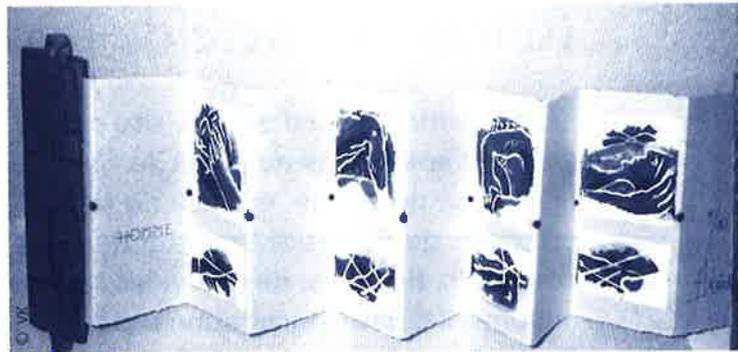
Robert Subtil, entouré de Martine Cribier (conservateur à la BM d'Échirolles) et de l'artiste Ibéria.

convaincre sa municipalité d'investir. Et puis, la poésie est vouée à rester confidentielle. Comme pour l'art moderne, les gens ont peur de ne pas comprendre. Je leur dis pourtant qu'il n'y a rien à comprendre, que c'est d'abord l'émotion qui les guide, et que s'ils sont émus, s'ils aiment, ils peuvent ensuite se documenter. »

Avant chaque visite, selon les rendez-vous pris, le fichier portatif s'organise accompagné d'un carnet de commandes. Après chaque visite, ou le soir, de retour dans sa camionnette, les fiches des bibliothèques se remplissent : « Ai montré tel livre à X. Intéressé. Rappeler dans six mois ».

Des déceptions parfois lorsque, après avoir planifié son itinéraire, après des centaines de kilomètres, il comprend qu'on le reçoit pour le simple plaisir égoïste de voir de beaux livres, de s'aérer l'esprit en contemplant les œuvres qui regagneront leurs cartons, sans aucune intention de commande. Seuls les libraires, ce qu'il est un peu à la mode ambulante, comprendront ce que ce métier exige de manutention, avant, pendant et après une expédition. Avant de sélectionner les livres qu'il va emporter en tournée, il y a tout le travail administratif, le plus fastidieux. Les prises de rendez-vous et la difficulté d'organiser une tournée sont les aspects les plus rébarbatifs, heureusement compensés par les voyages et les rencontres imprévues et surtout la liberté de vivre comme il l'entend.

Les temps sont durs, les budgets d'acquisitions diminuent, les bibliothécaires commandent moins et les concurrents se font jour. Ce sont les artistes eux-même qui démarchent. Proche de la retraite, Robert Subtil rêve d'une vie plus facile, moins fatigante. Comment imaginer qu'un jour il passera la main ? Qui accepterait de consacrer quatre à six mois de l'année à sillonner



Homme-Femme par l'artiste-graveur Ibéria.

les routes de France, le camion rempli d'œuvres précieuses, à y dormir, y manger, y travailler, de peur de s'en éloigner et qu'un accident, qu'un incident les amène à disparaître ? Comment imaginer qu'un autre Robert Subtil le remplace ? Car c'est bien l'homme qui a créé la profession.

Virginie KREMP



© Ibéria

Croquis de nu I, aquarelle au sucre, Ibéria. 20 x 38 cm.

## Reims : le sacre de la médiathèque

La médiathèque Cathédrale, site principal de la BMVR de Reims, a ouvert ses portes au public le 13 mai 2003. Située dans le centre historique de la ville, en face de la cathédrale, elle est fidèle aux principes du dispositif législatif de 1992 : des bâtiments lisibles, compacts, flexibles, des services laissant une large place au multimédia, une consultation dans des espaces thématiques et l'accueil des publics les plus divers qui ne cessent d'affluer.



L'environnement immédiat de la médiathèque ne pouvait fortement influencer sur sa réalisation. Sise sur le parvis de la cathédrale, elle ne devait pas la singer mais, au contraire, illustrer par un geste audacieux les possibilités technologiques les plus modernes. En s'inspirant des bâtisseurs du gothique, l'architecte Jean-Paul Viguier décidait de

reporter les piles porteuses à l'extérieur afin de libérer les façades. Le choix de poutres soudées contribuerait à renforcer l'impression d'extrême légèreté des plateaux.

L'harmonie de la covisibilité des deux monuments serait assurée par la proportion classique de la médiathèque, obtenue à partir d'une base carrée

déclinée depuis le cube du bâtiment jusqu'à la maille du plafond. Outre un défi technique, l'entreprise représentait un autre défi aux programmeurs : dégager des espaces publics suffisants pour offrir quelque 100 000 documents en libre accès, dans un bâtiment érigé sur un périmètre de 1 900 m<sup>2</sup> seulement, et dont la hauteur maximale ne devait

pas excéder 15 mètres, pour cause de faisceau de vue sur la cathédrale imposé par le plan d'occupation des sols. Les fouilles archéologiques étaient l'autre gros handicap du projet. En creusant jusqu'à 8 mètres de profondeur sur l'emplacement de l'ancien fossé romain, on allait traverser deux mille ans d'histoire... D'où deux campagnes successives, soit

deux ans de fouilles (et 7 millions de francs). Mais la collecte de vestiges – notamment gallo-romains – fut fructueuse.

Au final, c'est un très beau navire qui a été lancé après trois années de travaux. Mais s'il présente de magnifiques plateaux lumineux et confortables avec vue imprenable sur un chef d'œuvre de l'art gothique – ce qui nous vaudra bien des autocars de touristes –, ce navire compte aussi quelques espaces moins prestigieux et plus denses.

### Rattraper le retard en lecture publique

Les responsabilités du réseau rémois des bibliothèques ont été réparties sur deux équipements : à la médiathèque Cathédrale revient l'animation de la lecture publique et l'hébergement des services communs (réception et traitement des commandes, reliure, administration, informatique et communication).

La bibliothèque Carnegie se charge des fonds précieux et anciens et de la conservation des collections rétrospectives du réseau.

Ces deux entités réunies constituent la BMVR. Au moment où les travaux et l'installation s'achevaient à Cathédrale, des palissades étaient dressées autour de Carnegie pour un an et demi de travaux de rénovation et de mise aux normes, dans le respect de ce chef-d'œuvre Art déco. À quoi il faut ajouter une seconde



médiathèque, ouverte en juin dans les quartiers sud de la ville, dont nous reparlerons prochainement dans ces colonnes.

Cet enchaînement de chantiers – et de problèmes, on s'en doute – s'explique aisément. Si Reims est la douzième ville de France en terme de population, elle

ne l'était pas en terme de lecture publique. Le retard était tel qu'il fallait mettre les bouchées doubles pour offrir à cette agglomération de 200 000 habitants des services à la hauteur des besoins.

L'objectif, rendu possible par une aide de l'État et un réel

effort de la Ville, est de doubler rapidement le nombre d'inscrits – moins de 10 % avant l'ouverture – et de rejoindre, voire de dépasser, les résultats des grandes villes de cette catégorie. Un objectif qui n'est pas hors de portée, tant était grande l'impatience de la population de voir sa

### Premier bilan (au 24 juin), soit six semaines après l'ouverture

- 75 000 entrées, soit 2 800 par jour, en moyenne
- 6 600 nouvelles inscriptions (250 par jour), soit un tiers de l'objectif de la BMVR, qui était de doubler le nombre d'inscrits
- 86 000 prêts (3 200 par jour), contre 100 000 prêts par an à la bibliothèque Carnegie.

nouvelle médiathèque ouverte. Organisée en départements thématiques multimédias, dotée des technologies actuelles et ouvrant parallèlement le site Web du réseau, la médiathèque Cathédrale, avec ses 80 000 documents imprimés et 20 000 documents audiovisuels et multimédias, va rapidement devenir le premier équipement culturel de l'agglomération.

On vient désormais y lire tranquillement dans une variété d'espaces que chacun pourra faire siens, consulter rapidement des données et lire la presse générale au secteur « Actualité - Information », écouter des CD ou visionner vidéos et DVD, surfer sur Internet à partir de bouquets de liens thématiques dans les départements, ou librement en salle « Actualité ». Une interface publique offre une variété d'accès catalogue aux ressources avec une petite fantaisie, due à une fonction de découverte thématique sur le mode des annuaires Web<sup>1</sup>. L'interface, qui permet aussi d'accéder aux textes numérisés, offre, sur place et à distance, une vue

1. Voir à ce sujet la page personnelle [www.voila.fr/web.htm](http://www.voila.fr/web.htm)

synthétique d'une palette de services conséquente.

### Valorisation des vidéos et des DVD

Les moyens ont été dégagés, tant en terme de crédits d'acquisition (1 062 215 € sur cinq ans) pour créer les fonds musicaux, vidéos et de cédéroms, pour abonder les collections de livres les plus récentes de Carnegie qui ont



été transférées (après révision catalographique) dans le nouveau bâtiment. Côté informatique, c'est la prudence qui a prévalu au moment de la réinformatisation, en choisissant de conserver le même SIGB (système intégré de gestion des bibliothèques). L'ajout d'une « couche » d'Archimed apporte d'indéniables avantages mais n'est pas sans retombées frustrantes,

notamment en temps de réponse. Quel que soit le système retenu, les impondérables de la technologie des cédéroms, joints au changement de système d'exploitation (Windows XP), relativisent un peu les performances que l'on aurait pu espérer du dispositif mis en place.

Et puis, quelles que soient les stratégies de contrôle imaginées pour distribuer équitablement les accès aux usagers, il s'en trouve toujours pour exploiter à leur profit une faille du dispositif...

Enfin, un bel auditorium de 200 places, magnifiquement équipé et respectant les normes techniques du Centre national de la

cinématographie permettra non seulement conférences, lectures et rencontres diverses, mais aussi une mise en valeur de nos collections de vidéos et DVD ainsi qu'une programmation de cinéma art et essai.

Richard Roy

## Fiche Technique

### Médiathèque Cathédrale

2, rue des Fuseliers  
51095 Reims  
Tél. : 03 26 35 68 00  
Fax : 03 26 35 68 34  
Mél : [cathedrale@bm-reims.fr](mailto:cathedrale@bm-reims.fr)  
[www.bm-reims.fr](http://www.bm-reims.fr)

**Surface** : 6 716 m<sup>2</sup>, dont 4 000 m<sup>2</sup> d'espaces publics

**Coût** : 15 M€ dont 56 % à la charge de la Ville

53 personnes, dont 34 agents pour faire fonctionner la médiathèque et 19 relevant des services communs au réseau (administration, reliure, informatique, etc.)

**Heures d'ouverture** : 35

**Tarifs d'inscription** : adultes Rémois : 10 € ; non-Rémois : 25 € ; moins de 16 ans Rémois : gratuit ; non-Rémois : 10 €, Rémois étudiants, RMIstes et demandeurs d'emploi : gratuit

**Collections** : 100 000 documents en accès libre, dont

- livres adultes : 58 000 à l'ouverture
- livres jeunesse : 30 000 à l'ouverture
- disques : 15 000 à l'ouverture
- périodiques : plus de 420 titres
- vidéos (VHS et DVD) et cédéroms : 5 000

### Services

- 700 places assises
- 330 places de travail et de lecture
- 55 places multimédia : accès Internet, consultation du catalogue, de cédéroms et de documents numérisés
- 36 places audiovisuelles : consultation individuelle de vidéos (14), de documents sonores (14) et de méthodes de langues (8)
- 90 places diverses : travail en groupe, atelier, « heure du conte »
- 200 places dans l'auditorium

### Équipement informatique

SIGB AB6, interface publique et gestion de cédéroms Archimed

### Architecte

Jean-Paul Viguier

### Aménagement intérieur

Forum-Création, Borgeaud, Durando, Sarazino, Arro



Association

des bibliothécaires français

ÉDITION ENTièrement RENOUVELÉE  
PARUTION : septembre 2003

*Le Métier*  
*de* **bibliothécaire**

Éditions du Cercle de la Librairie

## Pour un « Guide des sources de l'histoire des femmes et du féminisme »

« Une heure sonnera où tout ce qui fut fait par les femmes, ou pour améliorer leur sort, formera une importante bibliothèque renfermant des documents précieux ». Isabelle Bogelot, 1908 – citée par Laurence Klejman et Florence Rochefort, « Féminisme, histoire, mémoire », Pénélope. Pour l'histoire des femmes, n° 12, printemps 1985.

Préserver la mémoire des luttes féministes, tel est l'objectif de l'association Archives du féminisme, fondée en juin 2000, qui collecte, classe, inventorie et met à la disposition de la recherche les archives privées des militantes et des associations féministes – sources écrites, orales, enregistrées et/ou filmées. Car sans efforts militants, les archives féministes sont menacées, la bibliothèque spécialisée Marguerite-Durand de la Ville de Paris ne pouvant seule suffire à la tâche.



Marguerite Durand, fondatrice de la BMD.

Le but de l'association n'est pas de regrouper toutes ces archives en un seul lieu. L'un de ses chantiers consiste à réaliser un *Guide des sources*, qui permettra de faire connaître et de localiser les fonds privés et publics concernant le mouvement féministe français et les droits des femmes, ainsi que les inventaires de ces fonds.

Où se trouvent ces fonds ? Dans les centres d'archives bien sûr, mais aussi dans des musées et des bibliothèques. Trois bibliothèques, membres fondateurs de l'association Archives du féminisme, présentent ici leurs principales ressources, qui figureront dans ce *Guide des sources*. Mais d'autres bibliothèques possèdent également des fonds concernant des personnes ou associations ayant œuvré, durant les deux derniers siècles, pour l'égalité des sexes et la défense des droits des femmes.<sup>1</sup>

1. Si c'est le cas de votre établissement, n'hésitez pas à contacter l'association, un questionnaire destiné à la réalisation de ce guide vous sera alors envoyé. Association Archives du féminisme : 1, square de Contades, 49100 Angers. [buweb.univ-angers.fr/ARCHFEM/index.htm](http://buweb.univ-angers.fr/ARCHFEM/index.htm)

### Bibliothèque Marguerite-Durand (BMD)

En 1932, Marguerite Durand (1864-1936), journaliste et féministe, fondatrice du quotidien *La Fronde*, faisait don à la Ville de Paris des collections qu'elle avait réunies tout au long de sa vie. La BMD devint ainsi la première « bibliothèque officielle française de documentation féministe ».

Aujourd'hui riche de 40 000 livres et brochures, de plus de 1 000 titres de périodiques, de 4 700 dossiers documentaires thématiques et biographiques, de 4 000 lettres autographes et de 8 500 documents iconographiques, la BMD possède également d'importants fonds d'archives, conservés dans leur intégrité et répertoriés au nom de leurs donateurs, qu'il s'agisse d'associations féministes ou féminines, d'organismes divers ou de personnalités (militantes féministes, présidentes d'associations, écrivaines, etc.).

Parmi les archives de personnalités, citons celles de Victoire Tinayre, écrivaine et institutrice, communarde, qui écrivit en collaboration avec Louise Michel ; Nelly

Roussel, féministe néo-malthusienne et oratrice de talent, militante à l'Union fraternelle des femmes et adhérente de la Ligue des femmes contre la guerre ; Eugénie Cotton, physicienne, élève de Marie Curie, directrice de l'École normale supérieure de Sèvres, et importante militante féministe et pacifiste ; Jeanne Chaton, qui fut, parmi de nombreux autres engagements, présidente de l'Association française des femmes diplômées des universités (AFFDU) ; Anne Zelensky, fondatrice avec Simone de Beauvoir de la Ligue du droit des femmes ; Catherine Valabrègue, qui fut l'une des fondatrices du Mouvement français pour le planning familial ou encore des écrivaines et journalistes Maryse Choisy, Marion Gilbert et Anaïs Nin.

Les archives d'associations et d'organismes divers sont très variées, telles celles de la Fédération française des éclairceuses, du Soroptimist club, des Répondeuses, du centre Documentation femmes, des périodiques *Histoires d'elles* (1977-1980) et *Pénélope* (1979-1985)... L'état d'avancement du classement et de l'inventaire de ces archives est très variable selon les fonds, qui

pour certains continuent d'être enrichis. Il convient d'ajouter qu'à côté de ces fonds spécifiques, bien identifiés, on trouve aussi à la BMD un grand nombre de documents d'archives collectés au fil du temps et disséminés dans l'ensemble des collections : dans les dossiers surtout, particulièrement précieux pour l'histoire des plus anciennes associations féministes actives dans le champ des droits civils et politiques et dans celui du travail. Dans le fonds des lettres autographes et des manuscrits, on trouve des personnalités telles que Clémence Royer, Maria Deraismes ou Louise Michel, parmi de très nombreuses autres...<sup>2</sup>

### Centre des archives du féminisme (CAF) à la BU d'Angers

Créé à l'initiative de l'association Archives du féminisme à la fin de l'année 2000, le CAF est une structure unique en France. Le centre, destiné à accueillir des fonds d'archives féministes d'origine privée, constituée, du point de vue administratif, un service au sein de la bibliothèque universitaire. Il est doué cependant d'une identité propre et fonctionne comme un véritable service d'archives. Le CAF est l'un des maillons du réseau des établissements qui contribuent à la sauvegarde des archives du féminisme : bibliothèque Marguerite-Durand, BDIC, dépôts d'archives publiques, etc. Le CAF a vocation à recevoir les archives à portée nationale ainsi que les fonds volumineux.

Le travail de classement est réalisé en partenariat avec la filière Histoire et Métiers des archives de l'université d'Angers, les étudiant(e)s trouvant au CAF des sujets de maîtrise ou de DESS. Le centre est jeune (trois ans d'existence seulement), mais a déjà recueilli et traité des fonds d'une grande importance historique : le fonds Cécile-Brunschvicg, figure centrale du féminisme réformiste de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle ; le fonds du Conseil national des femmes françaises, créé en 1901 ; et plus près de



5 juillet 1914 : manifestation féministe autour de la statue de Condorcet.

nous, les archives d'Yvette Roudy. L'année prochaine seront classés les fonds du MLAC et de Françoise Gaspard (sur la parité)<sup>3</sup>.

### Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC)

Organisme de documentation et de recherche consacré à l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle, la BDIC possède de nombreuses archives déposées par des militant(e)s, des associations ou des organisations françaises, étrangères ou internationales. Parmi tous ces trésors, beaucoup de fonds pouvant servir à la recherche sur l'histoire des femmes : citons tout particulièrement les archives de Gabrielle Duchêne, l'une des figures de proue du féminisme pacifiste français, présidente de la section française de la Ligue internationale des femmes pour la paix et la liberté, de 1919 jusqu'à sa mort, en 1954.

Déposées à la BDIC en 2000, les archives de l'Association nationale des anciennes déportées et internées de la Résistance (ADIR) représentent un fonds essentiel pour toute étude sur le rôle des femmes dans la résistance. On y trouve notamment la liste des résis-

tantes déportées à Ravensbrück et des fiches biographiques sur des résistantes mortes en déportation.

Les archives de la Ligue des droits de l'homme (LDH), également déposées récemment à la BDIC, ne comportent qu'un mince dossier relatif aux droits des femmes, mais fort intéressant : il concerne la mise en place, entre 1923 et 1937, d'une commission féministe de la LDH et montre à la fois l'importance apportée par la direction de la LDH à la défense des droits des femmes, et les réticences de nombreux « ligueurs » de base...<sup>4</sup>

Annie METZ, Valérie NEVEU,  
Anne-Marie PAVILLARD

Pour figurer dans le guide des ressources, vous pouvez contacter les auteurs de cet article :

Bibliothèque Marguerite-Durand

• Annie METZ

Tél. : 01 45 70 80 30

[mdurand1@free.fr](mailto:mdurand1@free.fr)

• Centre des archives du féminisme (BU Angers)

Valérie NEVEU

Tél. : 02 41 35 21 00

[Valerie.Neveu@univ-angers.fr](mailto:Valerie.Neveu@univ-angers.fr)

• BDIC

Anne-Marie PAVILLARD

Tél. : 06 10 92 67 80

[amp@ras.eu.org](mailto:amp@ras.eu.org)

<sup>3</sup>. Tous les inventaires en ligne et une sélection de documents numérisés sont accessibles sur le site Web du CAF :

[buweb.univ-angers.fr/EXTRANET/CAF/index.htm](http://buweb.univ-angers.fr/EXTRANET/CAF/index.htm)

<sup>2</sup>. [buweb.univ-angers.fr/ARCHFEM/BMD.htm](http://buweb.univ-angers.fr/ARCHFEM/BMD.htm)

<sup>4</sup>. [buweb.univ-angers.fr/ARCHFEM/BDIC.htm](http://buweb.univ-angers.fr/ARCHFEM/BDIC.htm)

## Entretien avec Michel-Ange Seretti, librairie Nicaise

Difficile de faire parler cet imperturbable bavard de sa librairie et de son métier. Un seul sujet intarissable : le livre, qu'il ne cesse de déployer sous les yeux des curieux qui franchissent le pas de la porte. Cette figure incontournable du livre d'artiste, passeur de livres, initiateur de rencontres, se trouve à Paris au 145, boulevard Saint-Germain.



La librairie Nicaise et ses étagères accueillent, depuis plus de soixante ans, des livres chers aux bibliophiles français.

### Michel-Ange Seretti, qu'est-ce qu'un livre ?



Pour moi, un livre est un lieu, qui relie, qui crée un lien impondérable entre celui qui écrit et celui qui lit. Peut-être y a-t-il aussi un lien entre les lecteurs

d'un même auteur, d'un même livre – tous les lecteurs de Michel Butor, Bernard Noël, Salah Stétié, Gérard Macé ? Je donne des noms d'auteur ou de poètes que j'affectionne. Il y a une véritable alchimie dans cet univers du livre. Le seul livre qui existe, c'est celui qui n'attend pas patiemment son destin, celui qui est saisi par les mains du lecteur, de l'amateur, de l'amoureux qui vit.

### Cette librairie a plus de soixante ans. D'où vient son intérêt pour le livre d'artiste ?

Dans les années 1970, le fondateur, Nicaise, avait fait entrer ici des livres objets. Après son catalogue sur les surréalistes, c'était une manière de renouveler un intérêt pour une clientèle aisée qui avait besoin d'accompagner quelques livres fondamentaux. Il avait envie de permettre à des livres d'atterrir sur le buffet ou sur une étagère de certains collectionneurs.

Certains de ces livres ont depuis fait l'objet de primes et de bénéfiques de ventes publiques fabuleuses. Des Matisse, des Braque, des Chagall, des Picasso, des Man Ray somptueu-

sement reliés ont défilés sur ces étagères. Tous des livres de peintres, des livres d'artistes.

### Quelle est pour vous la place de l'éditeur ?

Lorsqu'ils font appel à un artiste, ils sont les véritables amants, ou en tout cas amoureux, capables de récupérer des brouillons froissés dans la corbeille.

C'est cette motivation qui permet de définir à mes yeux l'éditeur comme étant celui capable de lire en première main un livre manuscrit et de lui donner sa destinée. C'est peut-être mon paysage idyllique de l'édition...

### Comment expliquez-vous cette explosion du livre d'artiste et son petit nombre exclusif de lecteurs ?

Si on assiste aujourd'hui à une courbe paroxystique qui fait qu'aujourd'hui il y a plus de livres que de lecteurs, c'est sans doute analysable. Il y a un besoin terrible d'expression en perpétuel magma. Je suis peut-être un peu en manque de recul, comme tous les libraires, le nez collé sur ce qui vient de se passer ou sur ce qui va se passer. Mais pour moi, l'histoire du livre est tragique, c'est un petit peu comme si le livre entrait au musée définitivement pour ne plus en sortir.

**Vous ne cachez d'ailleurs pas votre haine pour l'offset.**

C'est vrai ! Rendant indifférent à la chose imprimée, et la rendant comme une chose imprimable, l'offset a pris le pouvoir, au moins pour un temps, en tuant la typo. Tant pis ! La typo peut mourir de sa belle mort, ou au contraire devenir le cadre privilégié de livres de plus en plus luxueux. Ce ne sont plus des livres de luxe, ce sont des livres luxuriants... Il faut imaginer les millénaires qui nous ont servi à sculpter ces lettres, à les détourner, les reconstituer, les redessiner. Et imaginer que c'était le plomb qui était en jeu. Une technique d'impression, à défaut de priver de sens ou d'en générer, induit sur les modalités d'appréciation, de dépréciation de toute une activité qui se situe en amont.

**Et le bibliothécaire dans tout cela ?**

Le bibliothécaire est un autre intermédiaire du livre d'artiste. La médiathèque

d'Issy reste vraiment un modèle pour moi. J'ai aidé à la mise en place de la collection de livres d'artiste aux côtés Jean-François Jacques, collection que suit aujourd'hui Jean-Pierre Thomas au premier chef.

Issy a réussi à avoir une politique suivie et une exigence. Ce qui n'est pas facile. Il y a une telle offre que le problème est surtout celui de la sélection. La grande réussite de la part d'Issy est le fil conducteur de chaque exposition consacrée à un artiste, qui peut-être aussi auteur.

Le rôle de la bibliothèque est de constituer des collections basées sur une sélection pertinente en regard d'un choix d'auteur. De privilégier l'essentiel de ce qu'est un livre, de mon point de vue, c'est-à-dire le texte.

**Parlez-nous de Michel Butor...**

À mes yeux, Butor est plus qu'un interprète. Comme le héros borgésien, il est véritablement capable de recouvrir la carte du

territoire à l'échelle un sur un. Tout un territoire que serait celui de la création artistique. Et lorsqu'il fait des duos avec des artistes c'est à chaque fois une aventure nouvelle.

Il a l'intelligence de plume pour être capable d'écrire d'innombrables textes qui ont tous leur haute tenue, ce qui n'est pas toujours évident. Lui a ce talent de ne jamais décevoir un lecteur, mais éventuellement de décevoir le collectionneur, tout simplement parce qu'il l'a semé et qu'il n'est plus capable de le suivre dans ses méandres.

Il a fait tellement de livres avec des artistes, que la plupart des collectionneurs ont démissionné. On ne peut pas posséder tous les livres de Butor ! Je crois qu'une expo suffira peut-être pour en rendre compte, dans la mesure où Butor a forcément un exemplaire de chaque.

Je souhaite qu'un jour on puisse réunir tous ces exemplaires, soit pour les montrer, soit pour les conserver.

Est-ce la tâche d'un musée ?

Est-ce la tâche d'une bibliothèque ?

Dans quelles mesures les collections sont-elles consultables, dans quelle mesure sont-elles inaccessibles ou réunies pour un instant éphémère ? Toutes ces questions me semblent centrales.

**Tout semble être pour vous question d'amour ?**

En effet. Quand on regarde un livre entre quat'z'yeux, c'est une surface blanche, réfléchissante, plus ou moins saturée d'expériences de couleurs, de poésie, de souffrance ou de bonheur.

Propos recueillis par  
Azadeh KAVIAN



**Cataloguer : mode d'emploi**

Initiation aux techniques du catalogage

Médiathèmes abf

Coordination : Michelle Pastor et Christiane Delacour

*Cet ouvrage collectif a été rédigé par les bibliothécaires de terrain, engagés dans la formation d'auxiliaire de bibliothèque de l'ABF. Ils tentent de rendre lisible une codification complexe. Introduire à l'utilisation des normes, préparer à la compréhension des notices normalisées, sont les objectifs qu'ils veulent atteindre.*

Collection Médiathèmes,  
format 18 x 24 cm, 156 pages, 21 €  
ISBN : 2-900177-20-0  
diffusé par ABIS, édité par ABF

Commandes : **ABIS** - 31, rue de Chabrol 75010 Paris - [abis@abf.asso.fr](mailto:abis@abf.asso.fr)

abf

## Entretien à la librairie-galerie Florence-Loewy

À 20 mètres du musée Picasso, à Paris, la librairie-galerie Florence-Loewy est dédiée aux livres d'artistes contemporains. Dès lors que le livre a été pensé par un artiste comme une œuvre à part entière, Florence Loewy défend avec autant de conviction les éditions peu onéreuses, imprimées en offset à un grand nombre d'exemplaires, que les ouvrages à tirage limité.



La librairie Florence-Loewy et ses incroyables bibliothèques dessinées par les architectes Jakob et Marc Faulane.

### Comment êtes-vous venue au livre d'artiste ?

Je travaillais avec mon père, grand libraire spécialisé dans les illustrés modernes de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Ce que je voyais

autour de moi, dans les années 1980, c'était du texte mis en avant, des éditeurs de poésie, plus que des gens qui connaissaient vraiment l'art. Je me suis donc dit qu'il fallait s'intéresser aux

artistes d'aujourd'hui, apprécier leur travail, et voir s'ils faisaient des livres. Je me suis dit aussi que ce n'était pas le support, mais l'idée qui comptait. J'ai donc préféré travailler avec des

artistes de ma génération. Je suis allée faire un stage à la librairie Printed Matter à New York, fondée par un collectif d'artistes dans les années 1970, qui commençait à promouvoir toutes sortes d'éditions peu luxueuses. J'ai eu le déclic en voyant ces petits livres en offset à quelques dollars.

### Quels livres trouve-t-on dans votre librairie ?

J'ai démarré avec des livres des années 1970, Bouchet, Broodthearts, Sol Lewitt, Richard Long, qui ne ressemblaient déjà pas aux livres de la bibliophilie à la française. Vous trouverez ici énormément de livres d'images, de photos, de land art. Ce sont souvent des livres visuels, d'inventaire, de jeux par l'absurde, avec un mauvais goût affiché, de l'humour, et de la poésie. Vous verrez aussi des catalogues qui ne sont pas des livres d'artiste. Nos hits : Bargoven, Boltansky, Barbara Blum.

### Faut-il apprendre à lire ces livres ?

Ces livres se lisent comme les autres, peut-être plus facilement, même s'il y a des choses qui se découvrent petit à petit.

### Quels sont vos lecteurs-acheteurs ?

Il est rare que quelqu'un rentre par hasard. Nos clients sont tous un peu collectionneurs et fétichistes. Cela dit, certains livres restent très abordables, à moins de 10 euros.

**Comment travaillez-vous avec les éditeurs et les artistes ?**

Nous sommes en relation avec des éditeurs du monde entier et nous avons beaucoup de contacts directs avec les artistes, qui sont les mieux à même de nous renvoyer sur les éditeurs qui les publient. Nous nous engageons vis-à-vis de certains artistes. Nous déplorons un peu la méconnaissance de l'art contemporain. C'est pourquoi, nous recherchons un salon qui serait une renaissance de SAGA, car nous avons du mal à nous

situer entre l'art contemporain et l'édition. Depuis trois ans, nous participons au Mai du livre d'art à LU (Lieu Unique) à Nantes, la plus grosse librairie d'art de France, mais nous n'y voyons quasiment aucun professionnel du livre.

**Que recherchez-vous ?**

C'est le travail de l'artiste qui m'intéresse, pas le livre en tant qu'objet.

**Travaillez-vous avec les bibliothèques ?**

J'ai été sollicitée pour faire de la formation. J'aimerais

beaucoup amener les bibliothécaires dans ma librairie pour qu'ils aient tout sous la main, parce que je ne peux pas non plus voyager avec ma librairie sur le dos ! J'avais fait une chose qui avait séduit quelques bibliothécaires. C'était ce que j'avais appelé « la bibliothèque portable » : une malle avec une sélection de 60 livres environ, représentant dix ans d'édition.

Ceux qui en faisaient l'acquisition avaient un noyau pour commencer un fonds de livre d'artiste, mais ils pouvaient aussi la louer

pour faire une mini-expo. Pour moi, c'était vraiment un prolongement de mon travail de libraire.

**Un mot d'ordre ?**

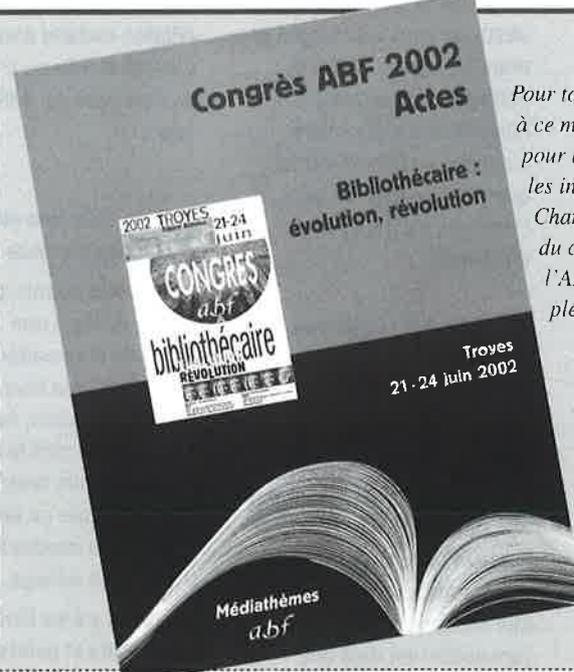
Déplacer les bibliothécaires !

Propos recueillis par Azadeh KAVIAN

**Florence-Loewy,**  
**Books by artists**  
 9/11, rue de Thorigny  
 75013 Paris  
 Tél. : 01 44 78 98 45  
 Fax : 01 44 78 98 46  
[www.florenceloewy.com](http://www.florenceloewy.com)

Médiathèmes

abf



*Pour tous ceux qui n'ont pas pu assister à ce moment fort de la vie de l'association, pour tous ceux qui souhaitent redécouvrir les interventions du pré-congrès de Châlons-en-Champagne sur les bibliothèques musicales et du congrès de Troyes, l'ABF a édité les textes des conférences plénières et les synthèses des ateliers.*

Collection Médiathèmes,  
 format 18 x 24 cm, 112 pages, 30 €  
 ISBN : 2-900177-23-5  
 diffusé par ABIS, édité par ABF

---

**BON DE COMMANDE** à envoyer accompagné du règlement à **ABIS - 31, rue de Chabrol 75010 Paris**

Je commande ACTES CONGRÈS ABF 2002 au prix de 30 € TTC (franco de port)  Je souhaite recevoir une facture

Nom - Prénom \_\_\_\_\_

Organisme : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

## Entretien avec Jacques Clerc, éditions La Sétérée

Comme les stèles majestueuses qu'il sculpte et grave de mots, les livres d'artistes édités par Jacques Clerc allient formes pures et textes ciselés.

Né en 1931 à Lons-le-Saunier, cet ancien professeur des Beaux-Arts de Valence crée, en 1984, les éditions La Sétérée.

Nous l'avons rencontré dans sa maison de Crest, attenante à son atelier, parmi sculptures et caractères de plomb, où il a défendu avec ferveur une certaine conception du livre d'artiste.

**Jacques Clerc, comment vous définissez-vous en tant qu'éditeur ?**



Je suis d'abord un artiste sculpteur, graveur, passionné de littérature et particulièrement de poésie.

Je connais bien les techniques de fabrication du livre. Certaines années, j'en publie deux ou

trois, d'autres point du tout. Il y a quelque temps, j'étais un éditeur plus conséquent puisque je publiais et imprimais deux fois par an la revue *Nioques*<sup>1</sup>.

1. *Nioques*, revue éditée par La Sétérée. Dix numéros sont parus de 1990 à 1995. Ils ont fait l'objet d'une exposition au centre Georges-Pompidou à Paris, en 1992.

**Considérez-vous que vous éditez de la bibliophilie contemporaine ?**

Ce qui constituait les règles de la bibliophilie traditionnelle au début du XX<sup>e</sup> siècle a peu à peu évolué. L'aspect marchand, souvent soutenu par des associations des bibliophiles, se traduisait par de nombreux tirages du même ouvrage : tirage de tête, sur Japon, sur vélin du Moulin, sur vélin d'Arches... Ces différents tirages tendent à disparaître.

Il y avait aussi beaucoup de papier dans les livres de bibliophilie. Or pour moi, la page blanche doit avoir un sens, comme en littérature. En dehors de ces règles, je pourrais dire en effet que j'édite de la bibliophilie contemporaine, mais je préférerais plutôt parler de livres d'artistes.

**Pensez-vous que l'ancêtre du livre d'artiste soit le livre enluminé du Moyen Âge ?**

Sans doute, puisque dès cette époque, les partenaires étaient présents : le calligraphe-copiste et le peintre d'enluminure. Quelques-uns sont même devenus célèbres. Parmi les livres enluminés contemporains, je citerai *Le Chant des morts*, édité par Tériade. L'éditeur avait demandé à Reverdy de manuscrite son texte et à Picasso de l'illustrer. Or Reverdy avait une écriture large et grasse. Il voulut faire une blague à Picasso en prenant le plus de place possible sur la feuille, en écrivant en travers. Picasso fit une chose qui lui était inhabituelle : il fit des tracés abstraits dans les marges et entre les lignes. Selon la définition de certains, il faudrait dire que ce livre n'est pas un livre d'artiste, que c'est un livre de peintre. Pour moi, c'est un livre d'artiste.

**Quelle est alors votre définition du livre d'artiste ?**

Chaque éditeur, chaque artiste a sa définition et sa conception. Et ce ne sont pas les conservateurs qui peuvent donner des définitions, car ils ne sont que les témoins. Leur conception est déjà une interprétation, en fonction des courants artistiques qu'ils défendent et qui maintenant sont devenus des modes. Yves Michaux, dans son essai *L'Art à l'état gazeux*, écrit que la beauté et la mode ont remplacé l'art. Le livre d'artiste

n'échappe pas à cette tendance. Il faudrait reconsidérer cette terminologie qui désigne toute une production d'œuvres qui, la plupart du temps, n'ont que l'apparence d'un livre. L'expression « *artist's book* » conviendrait mieux, d'autant que ces œuvres sont nées dans les pays anglo-saxons, il y a quelques années.

Pour ma part, un livre d'artiste est « un livre dont la mise en œuvre, chaque fois unique, révèle ici-maintenant, sans autre référence, le savoir-faire d'une présence d'artiste et qu'il est une résurgence profane d'un autre sens du livre et d'un autre sens de l'écriture qui touche au sacré ». Il s'agit d'une citation extraite d'un livre d'Henri Maldiney, *L'Espace du livre*, que j'ai édité en 1990.

**Il y a donc une mode du livre d'artiste ?**

Je constate depuis quelque temps qu'il y a une production considérable d'ouvrages qui revendiquent cette appellation. Avec l'ordinateur, tout le monde est imprimeur, tout le monde peut imprimer un texte et faire des images ! De là à être éditeur...

Et puis, il y a les livres manuscrits et peints, mais c'est encore autre chose...

L'abandon progressif de la typographie au plomb y est sans doute pour quelque chose. Le matériel et les compétences sont de plus en plus rares. Personnellement, je suis très attaché à cette technique,

que je pratique manuellement depuis de nombreuses années. Non pas pour maintenir un artisanat, mais pour ce que j'appellerais un désir d'art, car la qualité de l'impression reste inégalée.

### Comment travaillez-vous avec les artistes et les écrivains ?

Les éditions La Sétérée proposent des textes inédits d'auteurs contemporains. Cette notion d'originalité est importante car elle situe le travail éditorial dans une création en train de s'accomplir, dans la vie. Quelquefois, l'artiste est le premier à intervenir, mais c'est assez rare.

Généralement, c'est le texte qui précède l'intervention artistique. J'interviens, soit comme artiste – et les échanges directs avec l'écrivain simplifient ma responsabilité d'éditeur –, soit comme éditeur-maître d'œuvre et je pressens les uns et les autres.

Je m'interroge sur leurs préoccupations respectives, car le rapport entre ces deux personnes peut se révéler inopportun. À la fois, je dois donner des règles, établir l'architecture de l'ensemble, proposer la typographie, réfléchir à la présentation et laisser la liberté aux créateurs. Difficile ! Il doit y avoir rencontre et partage entre tous ces protagonistes, car l'œuvre d'art ne se fait pas à elle seule mais à plusieurs. Je pourrais donner de multiples exemples donnant au livre une forme qui n'était pas pensée au départ.



Les 5 continents. Texte original de Michel Butor, 1996.  
H. 2,3 m. Plomb et acier.

### Qu'est-ce qui influe le choix d'une typographie ? Le sens du texte, son rythme, l'écriture manuscrite ?

Le texte, bien sûr, son image, sa structure, son sens, déterminent le choix du caractère. Mais il faut aussi réaliser un accord avec l'œuvre graphique, avec l'esprit du livre en train de se faire. Le choix du corps aussi est important par rapport à l'espace de la page. Pour un ouvrage que j'ai en chantier avec Claude Viallat et l'écrivain René Pons, je vais utiliser du Bodoni qui me semble correspondre à la graphie du peintre.

J'ai eu la chance de rencontrer l'éditeur Pierre-André Benoît – dit Pab –, qui m'a appris l'économie des moyens. Il faut bien choisir

parmi les grandes familles de caractères : le Garamond, le plus ancien, le Bodoni qui apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle, le Plantin, caractère plus gras, l'Univers dessiné au XX<sup>e</sup> siècle. Je possède aussi quelques casses de Baskerville et d'Antique Olive, bien que je l'utilise très peu. C'est une police très rare, créée par un ancien fondeur marseillais du nom d'Olive. Elle est toute simple, avec quelques déliés bien placés. Cela suffit pour faire des livres.

### Lorsque vous intervenez en tant qu'artiste, quelles techniques utilisez-vous ?

Elles sont variées : lithographie, sérigraphie, gravure sur bois et en taille douce, que je pratique avec toutes sortes de modifications. J'expérimente

souvent les techniques de l'estampe à partir d'une technique traditionnelle.

### Est-ce la sculpture qui vous a amené au livre d'artiste ?

Depuis longtemps, je suis un familier des poètes et du livre. J'ai d'abord travaillé comme graveur pour d'autres éditeurs.

Il y a vingt-cinq ans, mes sculptures sont devenues plus géométriques et essentiellement verticales. C'est à partir de ce moment-là que le texte est venu s'inscrire. À propos de mes stèles, l'auteur Jean-Marie Gleize parle d'une colonne de mots : « Une pierre levée de mots est une page, est comme une page, est pour une page. Plus haute que marge (comme le corps de l'homme). L'éditeur dresse et donne des pages. »

### Ne pensez-vous pas que, pour les néophytes, il faille apprendre à regarder un livre d'artiste ? Car comme dans la BD, il y a un va-et-vient entre l'image et le texte. Le texte interroge l'image, l'image renvoie au texte.

On peut apprendre à regarder un livre d'artiste comme toute œuvre d'art. Ce regard procède de la culture passée et présente et de la sensibilité de chacun. J'ai dit « regarder » mais il faut dire aussi « lire ». D'aucuns disent qu'on ne lit pas dans les livres d'artistes. Ce n'est pas tout à fait vrai. J'ai vendu de nombreux ouvrages pour leur seul texte. Il faut apprendre à

voir, mais aussi apprendre à toucher, car ces ouvrages ne se manipulent pas comme des livres ordinaires. Leur fréquentation nécessite du soin, de l'attention.

**Au départ, le livre est un instrument de démocratisation du savoir. On constate, en revanche, que le livre d'artiste a quelque chose de sacré.**

Vous partagez le même sentiment qu'Henri Maldiney ! Il faut bien constater que l'édition du livre d'artiste est un épiphénomène dans l'ensemble de l'édition.

Nous sommes de tout petits éditeurs de par le nombre d'ouvrages publiés, de par notre importance sur le marché, mais je crois que nous faisons connaître une bonne partie de la littérature de recherche, de la poésie, qui sont au centre de toute littérature. Mais, je le reconnais, le livre d'artiste reste très élitiste, comme toute œuvre d'art d'ailleurs.

**Peut-on démocratiser quelque chose voué à être élitiste ?**

Peut-être que de nombreuses présentations dans les musées, dans les bibliothèques où se retrouvent un grand nombre de lecteurs, pourront attirer l'attention du public. Déjà, certaines médiathèques ont constitué un fonds intéressant de livres d'artistes et les mettent facilement en consultation. À Roubaix, je crois, il y a une véritable initiation à la pratique de ces ouvrages, des séminaires, des stages,

où on apprend notamment comment les manipuler. Il est vrai que dans les expositions de livre, le public est toujours un peu frustré, on ne donne à voir que deux ou trois pages.

À la bibliothèque du Trinity College à Dublin, où le célèbre livre de Kells est présenté en permanence, un conservateur tourne chaque jour une page.

**Il s'agit là d'une éducation pour respecter le support, mais cet enseignement est différent de celui qui consiste à lire et à regarder un livre d'artiste.**

Tout à fait, mais cela passe déjà par cette éducation-là. Il faut déjà savoir manipuler pour pouvoir lire. Il faudrait accompagner chaque livre d'une espèce de notice pour expliquer comment il a été fait, pourquoi et dans quelles circonstances, pour qu'après on puisse attirer l'attention sur l'importance de la lecture. Si on ne défend pas le texte, on ne fera pas lire le livre d'artiste.

**Comment se décide la création d'un livre d'artiste ?**

D'un désir, d'abord. L'envie de publier le texte d'un auteur, les œuvres d'un artiste.

Après une première édition, il se crée souvent des liens d'amitié. Ainsi, écrivains et artistes se retrouvent au catalogue. J'ai publié trois textes d'Yves Bonnefoy, dont un qui m'est cher : *Comme aller loin dans les terres*, accompagné de lithos d'Henri Cartier-Bresson, qui expérimentait cette

technique pour la première fois.

Les rencontres sont importantes dans les projets. Ainsi, en 1994, j'avais contacté Henri Maccheroni pour lui demander d'intervenir dans la revue *Nioques*, dont je m'occupais à l'époque. Il m'a confié des relevés faits d'après les façades des églises de Florence. Cela m'a inspiré des notes que j'ai publiées, il y a deux ans, sous le titre *Ad Intorno*, illustrées par un ensemble de dessins et une suite d'estampes de Maccheroni. Je vais vous donner un autre exemple. J'écoute une fois, sur France Culture, une émission consacrée à la comtesse de Die et à Bieris de Romans, des consorts – vous savez, ces ensembles de musiciens qui jouent et chantent la poésie des troubadours du Moyen Âge. J'ai alors entrepris un travail de longue haleine qui est devenu *Les Troubadours de la Drôme : la comtesse de Die & Bieris de Romans*. Pour cela, j'ai dû rechercher l'original trouvé à la bibliothèque de Modène en Italie, chercher une traduction contemporaine, moderne, une typographie qui ménageait les blancs, signes de respiration, afin de montrer que ces œuvres étaient chantées. Chaque livre a une histoire, rien ne se répète.

Avec la découverte d'un texte commence une aventure, que j'en sois l'artiste-éditeur ou plus simplement l'éditeur. J'ai rêvé d'innombrables livres pour lesquels je n'ai pas su ou pas osé pressentir les auteurs. Ma bibliothèque en gardera les marques.

**Le livre d'artiste interroge toujours l'origine du livre et de la littérature.**

Sans doute, puisque nous avons dit aussi que les livres enluminés mettaient déjà en présence les scribes et les peintres. Pour revenir aux *Troubadours de la Drôme*, Jacques Roubaud, dans *La Fleur inverse*, écrit que « le spectre des troubadours hante la poésie ».

C'est pourquoi, ce que l'on désigne par livre-objet ne fait que reprendre toutes les propositions connues de l'histoire du livre. Je souscris à la préface de *Picti Libri*, un livre que j'ai édité avec l'artiste-écrivain Bernard Collin, lorsqu'il écrit : « Un livre a pour objet, un livre est sans objet ! Jamais rencontré cette chose qu'on appelle un livre-objet. » On remplace trop souvent l'art par de l'esthétisme. Voilà ce qui est en train de se produire dans notre société ! Tout doit être beau, des bouteilles de Coca-Cola à la brosse à dents ! L'art n'a plus de fonction de beauté. Le design a remplacé le beau. Les objets de design sont exposés dans les musées comme des sculptures !

**Mais ce n'est pas nouveau ! Les Grecs anciens aussi avaient le culte de la beauté !**

Oui, mais ce culte de la beauté trouvait son origine dans la philosophie et dans la poésie. Car aussi malmenée soit-elle, la poésie est au centre de la littérature. C'est là ma préoccupation et c'est ce que j'essaie de montrer dans mon travail d'éditeur.

Propos recueillis par  
Virginie KREMP

*Fonction publique territoriale : statuts et carrières, statuts particuliers*, Joël Demasson, avec la collaboration de Michel Grimaltos. Éditions Mediaterra (« Pratiques territoriales »), 2003. ISBN 2-9509210-8-6

**D**isons-le d'emblée et sans réserve : cet ouvrage est l'un des très rares à être aussi clair, précis, complet sur les statuts de la fonction publique territoriale (FPT), qu'il s'agisse du statut général ou des statuts particuliers des cadres d'emploi (toutes filières).

Dans une première partie sont décrits de façon concise et néanmoins très complète, avec un court historique, les principes qui régissent la FPT et l'organisation générale des recrutements et des carrières, en référence aux textes législatifs ou réglementaires. En tête de volume, un index des termes utilisés permet également de se repérer rapidement. Il s'avère très utile car les mêmes notions reviennent souvent.

Une seconde partie est consacrée à des récapitulatifs sur tous les statuts particuliers des cadres d'emploi. Un exploit, tant ils sont nombreux, car hormis le nouveau grade de technicien territorial supérieur (nouveau statut des techniciens territoriaux), tout y est. Seul bémol : le livre a été mis à jour fin décembre et le décret en portant création y est annoncé comme prochain !

En tête, pour chaque filière, une présentation graphique des différents grades et statuts existant dans la filière, permet de

s'orienter dans ce maquis ; la mise en page y est agréable et très lisible. Elle est suivie du descriptif de chaque cadre d'emploi, avec le déroulement de carrière, le recrutement, la carrière, les échelles indiciaires, etc.

Le (ou la) puriste regrettera que, si les nouveaux types de concours dits « troisièmes concours » sont bien mentionnés quand ils existent (par exemple pour la filière culturelle : attaché de conservation, assistant et assistant qualifié, agent qualifié du patrimoine), la référence n'est pas donnée aux textes du 3 mai. Toutefois, le lecteur visé cherchera d'abord à avoir le contenu de l'information. Elle y est exacte, précise et à jour.

La dernière partie (démarquée par une tranche grisée) est consacrée aux textes fondateurs du statut général, et très important, au texte régissant les non-statutaires de la fonction publique. On sait qu'ils sont nombreux et que peu de livres leurs sont consacrés. Ils sont rapidement présentés ici. Merci aux auteurs.

Un très beau travail, qui mérite de figurer dans tous les bureaux des responsables et des gestionnaires du personnel, aussi utile à ceux qui envisagent de se préparer à intégrer la FPT, mais aussi à ceux qui y sont déjà et qui n'ont pas toujours tout compris ou tout appris, car cela change souvent. Cette publication est mise à jour régulièrement.

Claudine BELAYCHE

*Le Patrimoine saisi par les associations*, Hervé Glévarec, Guy Saez, éd. par le ministère de la Culture et de la Communication, Direction de l'administration générale, Département des études et de la prospective. La Documentation française (« Questions de culture »), 2002.

**L**ongtemps, les associations du domaine culturel, et particulièrement celles s'intéressant au patrimoine monumental, ont été constituées de savants, d'historiens ou de chercheurs locaux, proches de l'État par leurs préoccupations et lui apportant tout leur soutien. Mais depuis une trentaine d'années, un changement est survenu dans ce paysage bien ordonné, souciant l'administration qui, pour mieux comprendre ces nouvelles formes associatives, a suscité des études sociologiques propres à éclairer les décideurs et les politiques.

Ces nouvelles associations ont surgi de la base en ignorant les sociétés savantes bien établies. Elles sont, elles aussi, soucieuses du patrimoine, mais elles s'intéressent plus à un patrimoine vécu, chargé de souvenirs. Elles n'ont que faire de la hiérarchie des œuvres établie par les professionnels du patrimoine et souhaitent y intégrer des éléments échappant aux catégories de l'administration. Et surtout elles ne sont plus prêtes à avaliser les choix de l'État et de sa politique culturelle.

Devant le foisonnement d'associations s'intéressant au patrimoine monumental, les auteurs ont volontairement restreint leur étude à trois régions différentes par l'histoire et par la géographie : l'Alsace (le Haut-Rhin), la région lyonnaise (le département du Rhône) et la Bretagne (le Finistère), en procédant, toutefois, à l'envoi d'un questionnaire plus large.

Sur le terrain, ils ont pu constater combien, par-delà leurs différences régionales, dues au type de patrimoine à préserver (mines de potasse dans le Haut-Rhin ou chapelles et pardons dans le Finistère, par exemple), au mode de fonctionnement, aux rapports avec les collectivités territoriales, ces nouvelles associations étaient différentes des anciennes, par leur recrutement, tout d'abord, plus ouvert, plus représentatif de la société, composé d'amateurs, de gens impliqués dans la vie civile ou l'ayant été (commerçants, chefs d'entreprises, anciens ouvriers) et simplement désireux de retrouver des racines et de conserver et léguer un patrimoine et une mémoire.

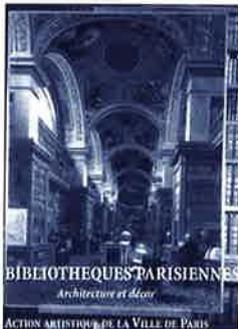
Ces associations sont aussi plus isolées, plus enclines à conserver leur indépendance. Certes, elles adhèrent parfois à des fédérations, mais le lien est assez lâche. De même, si elles sollicitent des subventions des communes et des départements (mais rarement des régions qui dépassent leur espace de rayonnement), elles n'y sont pas inféodées, tout comme elles se montrent très réservées vis-à-vis des institutions culturelles.

Elles sont aussi très attachées à leur territoire et contribuent à maintenir ou à faire revivre un fort sentiment local et identitaire, participant ainsi à la création de mémoire et à la continuité entre les générations passées et à venir.

Si l'on peut comprendre l'inquiétude du ministère devant la remise en cause de la légitimité de certains de ses choix, devant l'émergence d'identités locales contraires au principe de l'unité nationale – inquiétude avivée par la décentralisation en cours –, on ne peut s'empêcher de penser, après l'étude extrêmement

fouillée d'Hervé Glevarec et de Guy Saez, que l'émergence de ces associations est un atout remarquable pour développer l'intérêt pour le patrimoine, pour inviter les citoyens à participer et à créer leur mémoire, pour développer le tourisme et la vie culturelle locale et que, loin de vouloir opposer unité nationale et identités territoriales, celle-ci se nourrit de celles-là.

Sylvie HAMZAOU



*Les Bibliothèques parisiennes : architecture et décor*, sous la dir. de Myriam Bacha et Christian Hottin, [av.-prop. de Jean Favier, introd. de Béatrice de Andia]. Action artistique de la Ville de Paris (coll. « Paris et son patrimoine »), 2002. ISBN 2-913246-39-7

Ce superbe ouvrage vaut tant par l'iconographie que par l'intérêt du sujet traité et la qualité des contributions. En effet, il retrace l'histoire des bibliothèques parisiennes à travers les âges en axant le propos sur leur architecture, qu'il s'agisse de bibliothèques anciennes qui ont disparu, de bibliothèques actuelles et de leur évolution au cours du temps, ou même de projets qui n'ont pas abouti. De plus, il s'intéresse à toutes les bibliothèques quel qu'ait été ou que soit leur statut, constituant ainsi une somme qui révèle l'importance des bibliothèques dans Paris, leur place éminente et l'importance qu'elles ont jouée dans l'architecture française.

Le plan en trois parties aborde d'abord les bibliothèques jusqu'à 1789, incluant les bibliothèques royales, les bibliothèques princières, les bibliothèques des abbayes, les bibliothèques de collèges ainsi que celles des collectionneurs privés telle celle du marquis de Paulmy qui, rachetée par le comte d'Artois, est à l'origine de la bibliothèque de l'Arsenal.

La deuxième partie couvre la période 1800-1950 et fait une large place à la Bibliothèque nationale, mais aussi aux bibliothèques

de l'enseignement supérieur (des universités ou des grandes écoles ou encore du Conservatoire national des arts et métiers, de la Cité universitaire ou de la Bibliothèque d'art et d'archéologie), aux bibliothèques d'administration et d'institutions et à des bibliothèques de la Ville de Paris.

Ce sont ces deux dernières rubriques qui réservent les plus heureuses surprises, car si l'histoire de la Bibliothèque nationale ou de Sainte-Geneviève est connue dans les grandes lignes, il n'en va pas forcément de même pour la bibliothèque des avocats, la bibliothèque du protestantisme français, la bibliothèque polonaise ou celle des Amis de l'instruction du 3<sup>e</sup> arrondissement.

La troisième partie couvre les bibliothèques de 1960 à nos jours, en présentant d'abord la Bibliothèque nationale de France, la Bibliothèque publique d'information et la Cité des sciences et de l'industrie, puis les réalisations les plus marquantes des bibliothèques municipales et, enfin, des bibliothèques d'institutions culturelles (bibliothèque du Saulchoir, Institut culturel allemand, bibliothèque espagnole de Paris, bibliothèque du centre culturel Calouste-Gulbenkian, Maison des sciences de l'homme).

À travers une iconographie d'une grande richesse, on découvre l'architecture, mais aussi l'ornementation et son évolution à travers les siècles, qui témoigne de toute l'importance des bibliothèques dans l'histoire de l'art, de l'architecture et de la pensée, de l'originalité et du caractère novateur de bien des réalisations françaises dans un domaine méconnu.

Sylvie HAMZAOU

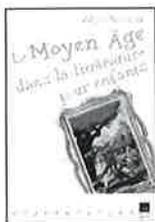
## Nous avons reçu



*Lettres pour ma poubelle. Sur le petit monde de l'édition,*  
Paul

Desalmand, éditions Paul Desalmand, 2002. 187 pages.  
ISBN 2-9515177-0-X

« Quand il se trouve en proie à une violente poussée d'adrénaline, Paul Desalmand écrit des lettres furibardes, grinçantes, amères, insolentes, ironiques, ordurières, provocatrices, toujours impubliables. S'étant ainsi défoulé, il les abandonne dans ses tiroirs ou les jette carrément à la poubelle. Celles qui figurent ici ont été trouvées par la femme de ménage de notre association dans sa corbeille à papier. » Voici un recueil truculent sur ce tout petit monde qu'est l'édition...

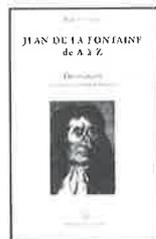


*Le Moyen Âge dans la littérature pour enfants, 1945-1999,*  
Cécile

Boulaire, éd. Presses universitaires de Rennes, coll. « Interférences », Rennes 2002. 344 pages.  
ISBN 2-86847-763-1

« Pendant plusieurs siècles, les volumes de la Bibliothèque bleue diffusent de village en village le nom des héros chevaliers, Roland, Renaud de Montauban, Guillaume d'Orange, Ogier le Danois. Cette littérature de colportage est longtemps

la seule dont disposent les enfants, et c'est de Moyen Âge qu'elle leur parle. » Depuis 1945, il est paru en France près de 600 fictions pour enfants ayant pour cadre le Moyen Âge. Au moment où la littérature jeunesse fait une entrée remarquée dans les programmes scolaires, cet essai tente d'analyser le phénomène « roman moyenâgeux pour enfants » et d'en mettre à jour le fonctionnement.



*Jean de La Fontaine de A à Z. Dictionnaire historique, artistique et littéraire,*

Paul Fontimpe, éd. du Coq à l'Âne, 2001. 327 pages.  
ISBN 2-912036-14-3

Une promenade dans le jardin du poète, sous la forme d'un dictionnaire-biographie original, portrait complet de l'étonnant fabuliste au fil du « grand siècle ».



*Patrimoine des bibliothèques. Contamination des collections et des locaux*

*des bibliothèques par des moisissures,* Direction du livre et de la lecture. 23 pages.

Cette note, établie par la DLL, apporte des recommandations et des éléments de méthodologie pour gérer et détecter les

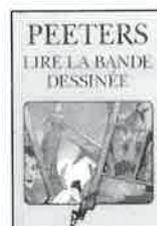
risques de biocontamination des collections de bibliothèques ou de fonds de services d'archives.



*Histoires de musées. Souvenirs d'un conservateur,*  
éd. Scala. 332 pages.

ISBN 2-86656-307-7

Historien de l'art, conservateur, directeur de musées, Michel Laclotte est une figure majeure de la vie culturelle française contemporaine. Il nous raconte ici sur un ton léger, volontiers anecdotique mais très professionnel, les différentes facettes d'un métier passionnant et méconnu.



*Lire la bande dessinée,*  
Benoît Peeters, Champs-Flammarion, 2002. 180 pages.

ISBN 2-08080-053-1

Un ouvrage de réflexions pratiques et théoriques à partir d'exemples variés empruntés à toute l'histoire de la bande dessinée. Des clés de compréhension pour lecteurs « bédéistes » ou néophytes.

*Guide des associations d'amis d'auteurs et des maisons d'écrivains 2003,*  
Jean-Étienne Huret, éd. Librairie Nicaise, Paris 2003. 311 pages.  
ISBN 2-9511635-2-5

Les associations d'amis d'auteurs ont toujours existé, mais elles sont pourtant peu connues, et leur activité peu reconnue. Un outils efficace et pratique pour tout connaître de ces 254 associations : coordonnées, statuts, personnes à contacter, publications et manifestations.



*L'Artiste et la princesse,*  
éd. Le Temps des Cerises.

ISBN 2-84109-423-5

Ce conte traditionnel algérien trilingue en français, arabe et berbère a été recueilli auprès des grands-mères immigrées du quartier Barbès à Paris. Sous la forme d'une fable féroce, ce conte ancien raconte les rapports hommes-femmes et le souhait d'égalité entre eux, dans le domaine de la création et du plaisir. Un livre qui remet en cause bien des idées reçues sur la vie et la culture algérienne.

*Mesures à prendre en cas de sinistre,* Direction des archives de France, ministère de la Culture et de la Communication

De caractère pratique, cette brochure de recommandations vise à prévenir et à limiter les dégâts que peuvent causer le feu et l'eau aux collections (documents manuscrits et imprimés, reliés ou non, photos et films, cassettes magnétiques, disques).

Ces annonces sont publiées sous l'entière responsabilité de la collectivité émettrice.

## OFFRES D'EMPLOI

### La ville de Bonneuil s/Marne (94) recrute par voie statutaire pour sa médiathèque

(2 300 m<sup>2</sup>, 22 agents)

#### Un(e) assistant(e) ou assistant(e) qualifié(e) de conservation du patrimoine et des bibliothèques pour le secteur adultes

##### Vos missions

Sous la responsabilité de la bibliothécaire responsable de la section adultes, vous participerez au sein d'une équipe de 7 personnes :

- ✓ à la gestion et à la mise en valeur des collections du secteur adultes (acquisitions, catalogage, indexation, rangement)
- ✓ à l'accueil du public (salle de prêt, salle d'étude, multimédia)
- ✓ aux animations ponctuelles et en partenariat (collège)
- ✓ au suivi multimédia du secteur adultes

##### Votre profil

- ✓ Formation aux métiers du livre (CAFB, DUT, DEUST)
- ✓ Bonne culture générale
- ✓ Bonne pratique de l'outil informatique et des TIC
- ✓ Esprit d'initiative
- ✓ Expérience professionnelle souhaitée
- ✓ Sens du travail en équipe
- ✓ Sens du service public

#### Un agent ou agent qualifié du patrimoine et des bibliothèques pour le secteur jeunesse

##### Vos missions

- ✓ Prêt et retour des documents
- ✓ Accueil et renseignement du public
- ✓ Accueil de groupes (petite enfance, maternelle et primaire)
- ✓ Participation aux animations
- ✓ Rangement des documents
- ✓ Équipement des documents
- ✓ Participations diverses au fonctionnement de la section

##### Votre profil

- ✓ Expérience similaire souhaitée
- ✓ Connaissance de la littérature jeunesse souhaitée
- ✓ Expérience dans l'utilisation de l'outil informatique appréciée
- ✓ Sens du travail en équipe
- ✓ Sens du service public

##### Pour ces deux postes

- ✓ Rémunération et régime indemnitaire statutaires
- ✓ Prime annuelle.

Merci d'adresser votre candidature  
(lettre manuscrite et CV) à :

M. le Maire  
Hôtel de Ville  
7, rue d'Estienne-d'Orves  
94380 Bonneuil s/Marne

Renseignements auprès de Catherine AUGER,  
directrice de la médiathèque au 01 56 71 52 00

■ Les annonces de demandes d'emploi sont gratuites pour les adhérents de l'ABF.

■ Pour les offres, consulter ABIS :

Tél. : 01 40 22 63 11 – Fax : 01 55 33 10 31  
abis@abf.asso.fr

### LA VILLE DE LOUVIERS

19 000 habitants – 30 km de Rouen  
1 heure de Paris

#### Recrute pour sa médiathèque Boris-Vian sous conditions statutaires

#### UN RESPONSABLE SECTION ADULTE (H/F)

(Cadre d'emploi des assistants qualifiés du patrimoine confirmés)

Référence annonce : 2003/03

Membre de l'équipe d'encadrement de l'établissement, vous assurerez la responsabilité de la section adultes

##### Missions

- ✓ Gestion, traitement et développement du fonds adultes
- ✓ Accueil et orientation du public (prêts, recherches documentaires, conseils de lecture)
- ✓ Animation pour la mise en valeur du fonds adultes (rencontres, lettres mensuelles, expositions...)
- ✓ Gestion administrative (budget de la section, suivi des commandes)
- ✓ Promotion de la lecture publique sur la ville, notamment en direction des adolescents et des personnes âgées, en liaison avec les partenaires locaux

##### Profil

- ✓ Cadre A de la fonction publique territoriale
- ✓ Bon niveau de culture littéraire
- ✓ Expérience significative dans un poste similaire
- ✓ CAFB lecture publique souhaité
- ✓ Sens développé des responsabilités et du service public
- ✓ Capacité à élaborer et gérer un budget
- ✓ Bonnes connaissances de l'outil informatique

#### POSTE À POURVOIR POUR LE 15 SEPTEMBRE 2003

Adresser votre candidature à :

HÔTEL DE VILLE  
Monsieur le Maire  
Direction des ressources humaines  
11, rue Pierre-Mendès – France  
27406 LOUVIERS

## DEMANDE D'EMPLOI

**LA VILLE DE LOUVIERS**

19 000 habitants – 30 km de Rouen  
1 heure de Paris

**Recrute pour sa direction de la Culture  
sous conditions statutaires**

**UN RESPONSABLE DE LA MEDIATHÈQUE  
BORIS VIAN (H/F)**

Référence annonce : 2003/04

**Sous la direction du directeur de la Culture, vous assurerez  
la responsabilité de la médiathèque Boris-Vian.**

**Descriptif de la structure**

- 2 400 m<sup>2</sup> répartis sur trois niveaux
- une équipe de 13 personnes
- 82 000 ouvrages dont 30 000 pour le fonds adultes au public,
- 25 000 pour le fonds jeunesse au public, 2 500 vidéos et 220 cédéroms, 5 700 CD et cassettes
- 120 journaux et revues
- 110 000 prêts par an (2002)

En qualité de responsable de l'établissement, vous serez plus précisément chargé(e) de :

- ✓ développer la cohérence et la mise en valeur des différents fonds en mettant en œuvre des politiques d'achats en fonction d'objectifs stratégiques définis avec les responsables de section
- ✓ encadrer le personnel de l'établissement
- ✓ concevoir et animer toute animation contribuant à développer la lecture publique auprès du plus grand nombre
- ✓ conduire tous projets de réorganisation de l'équipement
- ✓ développer les partenariats avec les services de la Ville

**Profil**

- ✓ Cadre A de la fonction publique territoriale
- ✓ Études supérieures et bon niveau de culture générale
- ✓ Aptitude à l'encadrement et à la coordination
- ✓ Capacités organisationnelles
- ✓ Qualités relationnelles
- ✓ Dynamisme et motivation
- ✓ Disponibilité

**POSTE À POURVOIR POUR LE 15 SEPTEMBRE 2003**

Adresser votre candidature à :  
**HOTEL DE VILLE**  
Monsieur le Maire  
Direction des ressources humaines  
11, rue Pierre-Mendès – France  
27406 LOUVIERS

**Cherche poste de chef de projet multimédia.**

**Environnement (université, bibliothèque, archives,  
documentation ...)**

Multicom pétente (arts graphiques - communication,  
informatique pure et appliquée)

- Maîtrise de la chaîne graphique : beaux-arts , Estienne, graphiste auteur
- Informatique (mac et pc) : Bac D, master IPECI (PAO), école polytechnique féminine
- formation epf ayant pour objectif l'intégration d'internet/intranet dans l'entreprise suivie d'une expérience au Venezuela (cf. videos/www.odile-lecoq.com)
- à Multimediam-SI entreprise spécialisée en gestion d'information
- Anglais (niv. 3), espagnol (niv. 2)

**Odile Lecoq**

170, rue Marcadet  
75018 Paris

tél. : 01 42 64 16 17

portable : 06 72 03 57 01

e-mail : ol@odile-lecoq.com

**ERRATUM**

Les informations contenues dans l'encadré paru dans le numéro 9 du mois de juin 2003, page 38, présentent les activités du Centre interrégional de conservation du livre – CICL – (restauration, conservation et numérisation du patrimoine documentaire), et non pas celles du Centre de conservation du livre – CCL – (formation, expertise et coopération dans le domaine du patrimoine documentaire).

**Liste des annonceurs**

- |                                      |                  |
|--------------------------------------|------------------|
| • Borgeaud Bibliothèques             | 2° de couverture |
| • Électre                            | 3° de couverture |
| • Filmolux                           | 4° de couverture |
| • Librairie Jean Touzot              | p. 47            |
| • Éditions Le Cercle de la Librairie | p. 65            |

# Bon de Commande

à retourner à ABIS (commandes) - 31, rue de Chabrol - 75010 PARIS

|               |                      |        |                      |
|---------------|----------------------|--------|----------------------|
| Nom           | <input type="text"/> | Prénom | <input type="text"/> |
| Etablissement | <input type="text"/> |        |                      |
| Adresse       | <input type="text"/> |        |                      |
| Code postal   | <input type="text"/> | Ville  | <input type="text"/> |
| Téléphone     | <input type="text"/> | E-mail | <input type="text"/> |

## Liste des publications *abf*

### **BIBLIOTHÈQUE(S)** La revue de l'Association des bibliothécaires français

|   | QUANTITÉ             | PRIX UNITAIRE | PRIX TOTAL           |   |
|---|----------------------|---------------|----------------------|---|
| S'associer, n° 2, avril 2002                | <input type="text"/> | 20 €          | <input type="text"/> | € |
| Champagne-Ardenne, n° 3, juin 2002          | <input type="text"/> | 20 €          | <input type="text"/> | € |
| L'intercommunalité, n° 4, octobre 2002      | <input type="text"/> | 20 €          | <input type="text"/> | € |
| Usages, usagers, n° 5/6, décembre 2002      | <input type="text"/> | 20 €          | <input type="text"/> | € |
| Flandre, Pays-Bas, n° 7, février 2003       | <input type="text"/> | 20 €          | <input type="text"/> | € |
| Francophonie, n° 8, avril 2003              | <input type="text"/> | 20 €          | <input type="text"/> | € |
| Provence-Alpes-Côte d'Azur, n° 9, juin 2003 | <input type="text"/> | 20 €          | <input type="text"/> | € |

### **Collection Médiathèmes**

|  | QUANTITÉ             | PRIX UNITAIRE        | PRIX TOTAL           |   |
|--|----------------------|----------------------|----------------------|---|
| Emplois publics des bibliothèques : concours et formations, 10 <sup>e</sup> édition mise à jour septembre 2002.  | <input type="text"/> | 12 €                 | <input type="text"/> | € |
| Cataloguer : mode d'emploi. Initiation aux techniques de catalogage. Livret pédagogique. Edition augmentée 2002. | <input type="text"/> | 21 €                 | <input type="text"/> | € |
| Les services de la bibliothèque publique : principes directeurs de l'IFLA/UNESCO.                                | <input type="text"/> | 15 €                 | <input type="text"/> | € |
| Les actes du congrès de Troyes : Bibliothécaire, évolution, révolution. Juin 2002.                               | <input type="text"/> | 30 €                 | <input type="text"/> | € |
| <b>TOTAL COMMANDE</b>  | <input type="text"/> | <input type="text"/> | <input type="text"/> | € |

Je joins mon règlement par chèque **à l'ordre d'ABIS**

Je désire une facture libellée à : \_\_\_\_\_

## Acquérir.

Electre vous donne une vision complète des nouveautés. Vous faites vos acquisitions et vos commandes avec des informations précises et actualisées.

## Renseigner.

La puissance du moteur de recherche associé à la richesse de la base Electre, vous permet de trouver un ouvrage même sans références précises. Vous donnez à chacun un renseignement exact. Vous optimisez votre service.

## Cataloguer.

Les notices d'Electre sont établies selon les strictes règles bibliographiques. Vous les récupérez en un seul clic et dans le format adapté à votre métier.

## Observer.

Actualité des thèmes éditoriaux, nouvelles collections, catalogue d'une maison d'édition... Avec Electre vous avez toutes les informations sur la production des livres. Vous observez, comparez, trie... Et vous prenez vos décisions.

**Avec Electre, vous aussi prenez un clic d'avance.**

**Electre** est la base bibliographique de référence des professionnels du livre. Acquérir, cataloguer, renseigner, observer... la pratique quotidienne des différents métiers du livre exige des recherches de plus en plus efficaces et rapides parmi plus de 800 000 références.

Aujourd'hui, Electre donne à chacun la possibilité d'utiliser au mieux toute la puissance de sa base de données. Vos recherches sont lancées parmi des informations plus nombreuses, actualisées en temps réel et disponibles en permanence.

La richesse de la base de données Electre et l'ergonomie du nouveau moteur de recherche d'electre.com : 2 atouts irremplaçables à utiliser chaque jour pour prendre de l'avance.

**electre.com** | **CD-ROM electre**

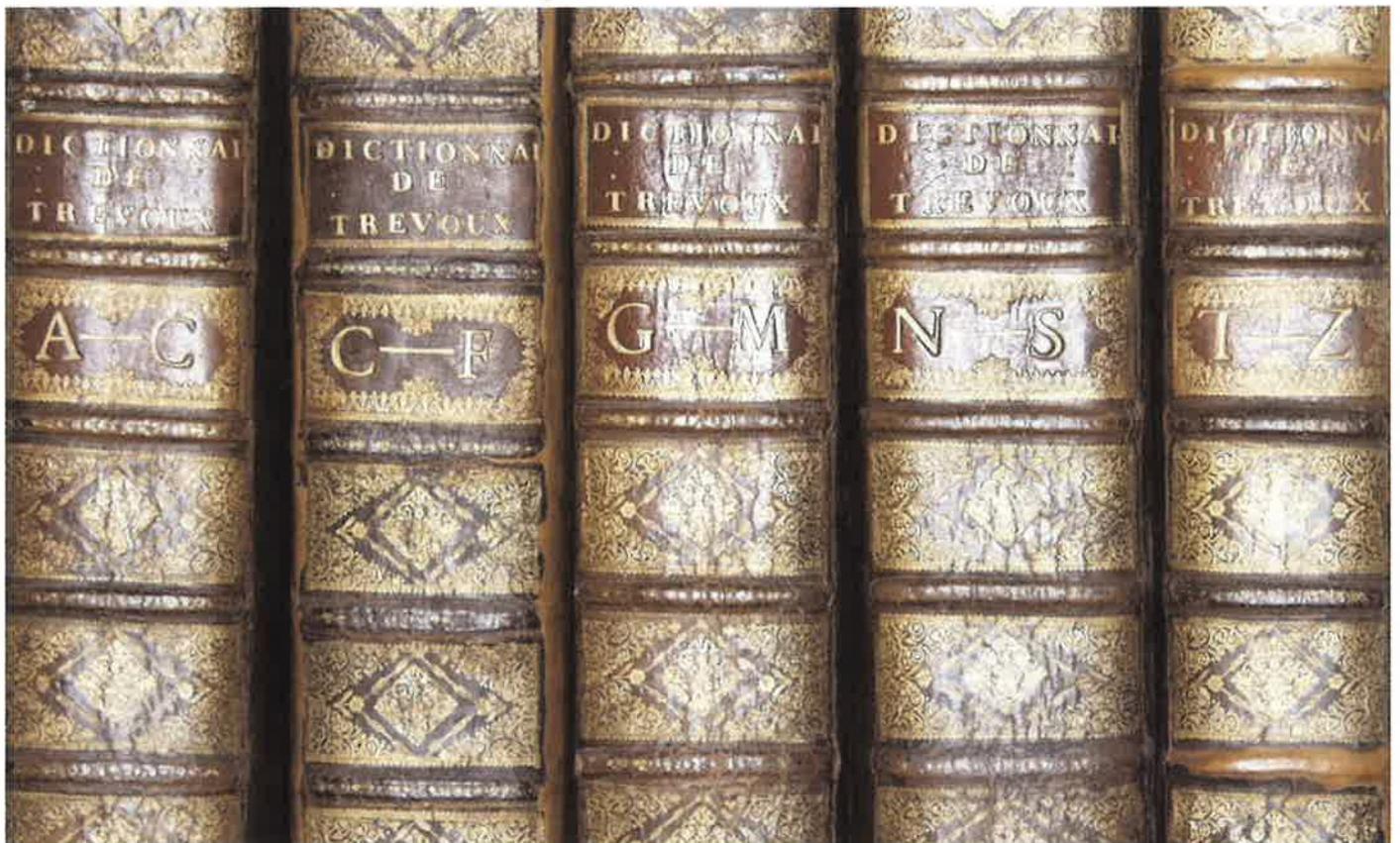
Contact commercial electre :

Téléphone : 01 44 41 28 32 - e-mail : [commercial@electre.com](mailto:commercial@electre.com)



Si les religieux de Trévoux avaient connu la pellicule adhésive Filmolux, ils auraient certainement admis le terme "filmoluxer" dans leur célèbre dictionnaire.

**Merci à celles et ceux qui ont inventé le verbe filmoluxer.**



Films de protection, produits pour la réparation, la conservation et la cotation, adhésifs double face, accessoires de coupe, accessoires pour le classement, articles de protection, sanilivres, BLS, produits pour archives, produits pour discothèque et vidéothèque etc.

**FILMOLUX SARL**

Siège Social : 300 rue Etienne Marcel - 93170 Bagnole

Adresse Postale et accès clients : 14, av. du Professeur A. Lemièrre - BP 142- 75966 Paris Cedex 20

Tél. : 01 49 20 67 89 - Fax : 01 48 58 28 29

e-mail : [filmolux@wanadoo.fr](mailto:filmolux@wanadoo.fr) internet : [www.filmolux.com](http://www.filmolux.com)